VOYAGE
DE
SYRIE
ET DU
MONT-LIBAN.

CONTENANT

La Description de tout le Pays compris sous le nom de Liban & d'Anti-Liban, Kesroan, &c. ce qui concerne l'Origine, la Créance, & les Mœurs des Peuples qui habitent ce Pays : la Description des Ruines d'Heliopolis, aujourd'huy Balbek, & une Dissertation historique sur cette Ville ; avec un abregé de la Vie de Monsieur de Chasteüil, Gentilhomme de Provence, Solitaire du Mont-Liban ; & l'Histoire du Prince Junès, Maronite, mort pour la Religion dans ces derniers temps.

Par Monsieur DE LA ROQUE.

TOME II.





A AMSTERDAM,

Chez HERMAN UYTWERF, Libraire près de la Bourse, 1723.



NAZ
ROMA



VOYAGE DE SYRIE ET DU MONT-LIBAN.

TROISIEME PARTIE.



E sentiment des Doctes du Pays, appuyé sur la tradition, & sur l'autorité de quelques Ecrivains Orientaux, est que le Liban a été habité par nos premiers Peres, & que la premiere Ville du Monde, dont il est parlé dans l'Ecriture & dans Joseph, fut bâtie par Caïn sur ces Montagnes. Genese 4. Joseph l. 1.

Chap. 3. des Antiq. Ils sont fortifiez dans ce sentiment par la croyance generale de tout le Pays sur le meurtre d'Abel, que l'on tient avoir été fait au pied de * l'Anti-Liban, du côté que cette Montagne regarde Damas. On en montre encore aujourd'huy le lieu, distingué par des Colomnes, à trois ou quatre lieuës de la Ville, vers le chemin qui mene à Balbec. C'est, disent-ils, de ce lieu, que Caïn, troublé par l'horreur de son crime, prit la fuite, & se retira vers l'Orient d'Eden : *ad Orientalem plagam Eden*, comme parle l'Ecriture : or cette contrée orientale n'est, selon eux, que le Liban, où ils pretendent que Caïn se fixa, & bâtit enfin la Ville dont nous venons de parler. Il y a même un gros Bourg sur le Mont-Liban, ou une petite Ville, nommée *Ban*, que l'on veut avoir été bâtie sur les ruines de cette premiere Ville. On voit aux environs beaucoup de Bâtimens antiques ruinez ; & ces ruines

* On croit aussi dans le même Pays, que c'est sur cette Montagne, qu'Abel & Caïn faisoient à Dieu leurs Sacrifices.

nes ſont encore aujourd'huy appellées dans le Pays *Medinat el ras :* ce qui ſignifie en Arabe, *Ville Capitale*, ou *premiere Ville*.

Deux Sçavans Européens de réputation, & qui n'avoient point été en Orient, ont penſé la même choſe en faveur du Mont-Liban, & ils l'ont ſoûtenu dans leurs Ouvrages; ſçavoir Genebrard dans ſa Cronique, & Adrichomius dans ſon Theatre de la Terre-Sainte, auſquels nous ajoûterons * Girolamo Maggi, & Jacomo Fuſto, Auteurs Italiens, leſquels, en parlant de la premiere Ville du Monde, diſent auſſi, qu'elle a été bâtie ſur le Mont-Liban. Geneb. 2. Adrich. pag. 4.

Mais comme il eſt difficile de remonter à une ſi haute antiquité ſans égarement, nous nous contente-

* Della Fortificatione della Citta di M. Girolamo Maggi, & del Capitan Jacomo Fuſto. 1. *vol. fol. Veniſe* 1564.

Ce Jerôme Magius, ou Maggi, eſt le même, qui étant eſclave des Turcs après la priſe de Famagouſte en 1571. compoſa deux Traitez latins, l'un des Cloches, & un autre du Chevalet, leſquels ont été imprimés pluſieurs fois.

rons d'obſerver ſur l'autorité de
L. 1. ch. 7. Joſeph, que les enfans de Cham, fils de Noë, occuperent la Syrie, & en particulier la Syrie du Liban. La tradition du Pays eſt conforme à cette autorité, & elle eſt confirmée en quelque façon par un Monument, que les plus Sçavans d'entre les Syriens croyent être le tombeau de Chanaan, fils de Cham. Ce Sepulchre, que pluſieurs Voyageurs ont vû, eſt taillé dans un grand rocher, qui eſt au pied du Mont des Leopards, à deux lieuës & à l'Orient de la Ville de Tripoly, & à une lieuë ſeulement du Mont-Liban.

Nous n'entrerons point non plus dans la queſtion de ſçavoir ſi les Iſraëlites, qui occuperent la Terre de Chanaan, au retour de l'Egypte, ont jamais habité cette Montagne, laquelle, aux termes de l'Ecriture, eſt manifeſtement compriſe dans la Terre promiſe à la
Geneſe. Poſterité d'Abraham. * „ Je donnerai

* Voyez là-deſſus la ſçavante Diſſertation du Pere Pezron ſur les anciennes & véritables bornes de la Terre promiſe ; il y eſt démontré,

nerai (dit le Seigneur, en parlant à ce Patriarche) cette Terre „ à votre Posterité, * de depuis „ le Fleuve d'Egypte, jusqu'au „ grand Fleuve d'Euphrate, &c. Dieu dit encore à Moyse, en lui renouvellant cette promesse: „ Allez en la Terre des Chananéens, „ & du Liban, jusqu'au grand „ Fleuve d'Euphrate. „ Et Moyse lui-même, dans l'espoir qu'il avoit d'entrer dans cette Terre, s'écrie par une espece d'enthousiasme : „ Je passerai, & je verrai cette „ Terre fertile, qui est au-dèlà du „ Jourdain, cette belle Montagne, „ & le † Liban. Enfin, Moyse assûre les Israëlites, qu'ils posséderont toutes les Terres des Chananées; depuis le Desert, & le Liban, &c. ce que le § Seigneur confirma à

Deuter. 1.

Deuter. 3.

Ibid. 11.

Josue, 1.

A 4

tré, entre autres choses, que la Montagne appellée *Hor* dans le Texte Hebreu de l'Ecriture, est le Liban de Syrie, *&c.*

* C'est à dire, depuis Gaza & l'Idumée.

† Les 70. Interpretes ont traduit l'Anti-Liban.

§ *Omnem locum quem calcaverit vestigium pedis vestri, vobis tradam, sicut locutus sum Moysi, à Deserto & Libano usque ad Fluvium magnum Euphraten*, &c.

à Josué après la mort de Moyse.

Il est vrai que ce Peuple, choisi de Dieu, devoit, selon la promesse faite à Abraham, posseder toutes les Terres occupées par les Chananéens; mais c'étoit à condition qu'ils observeroient fidelement ses Loix: condition qui a été violée par une infinité de prévarications, qui ont, pour ainsi dire, mis des bornes aux grandes promesses du Seigneur, & qui l'ont engagé à ne donner aux Israëlites, qu'une partie des Terres qu'il leur avoit destinées.

En effet, il y a une grande difference, pour l'étenduë entre le Pays destiné aux Israëlites, & celui qu'ils ont véritablement occupé, & qu'on a depuis appellé improprement *Terre promise:* cependant on ne peut presque pas douter que les Israëlites n'ayant vêcu du moins sur cette partie du Liban, qui est dans la Palestine, c'est-à-dire, l'Anti-Liban, où sont les sources du Jourdain, puisque cette Montagne étoit une des limites du Pays dont ils se mirent en possession du côté du Midy,

dy, comme le Liban de Syrie étoit la frontierre septentrionale de celui qu'ils devoient occuper, selon les divines promesses. D'ailleurs par le partage de ce même Pays décrit dans Joseph, les Tribus d'Aser & de Nephtali se trouvent presque toutes placées aux environs de cette Montagne.

Quoi qu'il en soit, & pour se renfermer dans le dessein de cet Ouvrage, nous observerons que toute l'étenduë des Montagnes comprises sous le nom de Liban, & d'Anti-Liban, est aujourd'hui habitée par trois sortes de Nations, sçavoir par les Chrétiens Maronites, par les Druses, gens dont l'origine & la Religion, ont été jusqu'à présent un mystere presque impénetrable, & par les Turcomans, ou Amediens, Mahometans attachés à la secte d'Aly. Nous ferons connoître ces trois Nations, chacune en particulier, & nous commencerons par les Maronites, dont nous parlerons avec quelque étenduë, à cause du Christianisme, dont ils font profession, & parce que cette

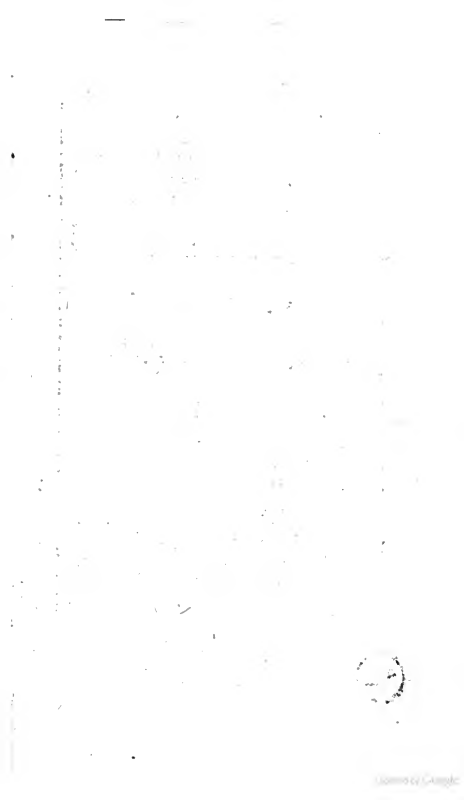
Nation eſt plus diſtinguée, & bien plus nombreuſe que les deux autres.

DES MARONITES.

Les Maronites compoſent un Corps de Nation, qui eſt répanduë ſur toutes les Montagnes du Liban, dans les Villes de Syrie, & juſques dans l'Iſle de Chypre. On croit qu'ils excedent tous enſemble le nombre de cinquante mille hommes; mais la meilleure partie de ce Peuple eſt celle qui occupe le Pays de Keſroan, que nous avons ci-devant décrit. C'eſt là que les Maronites forment un petit Etat, & une eſpece de République, & qu'ils joüiſſent du plus doux Climat, & des Terres les plus fertiles qu'on puiſſe deſirer.

Ils font profeſſion ouverte de la Religion Catholique, ſans aucune tache de ſchiſme, ny des erreurs qu'on impute aux autres Chrétiens Orientaux; & Rome les conſidere comme une Nation qui lui eſt demeurée fidele au milieu, pour

ainſi



Grand Sceau du Patriarche des Maronites

[illegible]

[illegible]

[illegible]





ainſi dire, de l'infidilité, & de la dépravation.

Ces Chrétiens ſont gouvernés dans le Spirituel par un Patriarche, qui prend la qualité de *Patriarche d'Antioche*, ajoûtant à ſon nom de Baptême le nom de *Pierre*, du jour de ſon élection, & par des Evêques, qui ont ſous eux quantité de Paſteurs particuliers, ſans parler de l'Ordre Monaſtique, composé de perſonnes de l'un & l'autre ſexe, qui eſt directement ſoumis aux Evêques.

Quoique l'autorité de ce Patriarche s'étende quelquefois ſur les affaires temporelles, les Maronites reconnoiſſent pour Prince, & pour Chef de toute la Nation un Seigneur particulier, qui prend le titre d'*Emir*, iſſu de la plus illuſtre famille du Pays, lequel, avec le Conſeil des principaux de la Nation, les gouverne avec un pouvoir abſolu, quoique ce pouvoir ſoit ſubordonné au Gouvernement général de la Province, & cette Principauté eſt hereditaire dans dans la famille dont je

parle. Voila en général l'état de cette Nation.

Au reste, il n'est guéres de point d'histoire plus embarrassé, & qu'on ait encore moins éclairci, que celui qui concerne le nom & l'origine des Maronites. D'un côté, la plûpart des Auteurs Latins qui ont traité cette matiere, disent des choses fort incertaines, souvent opposées les unes aux autres, & toûjours peu favorables à cette Nation; & de l'autre, il s'est trouvé des Sçavans parmi les Maronites, qui en défendant la tradition de leur Eglise, ont entrepris de réfuter ces Ecrivains, & de substituer à des faits, qu'ils soûtiennent être fabuleux, d'autres faits, qu'ils donnent pour certains & incontestables.

Ainsi, après avoir lû avec attention tout ce qui a été dit au desavantage de cette Nation, & tout ce qu'on a écrit en sa faveur; après avoir conferé sur le Mont-Liban avec le Patriarche, & avec les plus habiles d'entre les Maronites: J'ai cru devoir prendre le parti de ne rien dire de mon chef, ni de décisif sur

cette

cette matiere, & qu'il me suffiroit d'exposer avec une exacte fidelité un précis de ce qui a été avancé de part & d'autre, afin que les Lecteurs intelligens, à qui il appartient de juger, le puissent faire avec une parfaite connoissance. J'ajoûterai à cette déclaration, que tout ce que j'ai appris des Maronites du Mont-Liban sur ce sujet, & que je dois produire ici, est à peu près compris dans les deux Ouvrages que Fauste Nairon, sçavant Maronite, & Professeur en Langue Syriaque au College de la Sapience, a fait imprimer à Rome, en faveur de sa Nation, & dans quelques Lettres qu'il m'a écrites sur le même sujet.





ORIGINE

DES MARONITES,

Selon les Auteurs Latins.



Uillaume, Archevêque de Tyr, qui nous a laiſſé une Hiſtoire de la Guerre ſainte, eſt le premier parmi les Latins, qui ait parlé des Maronites.

„ Les Maronites (dit cet Au-
„ teur) tirent leur nom d'un cer-
„ tain Héréſiarque appellé *Maron*,
„ dont ils ont ſuivi les erreurs pen-
„ dant cinq cens ans; mais au bout
„ de ce temps-là, & vers l'année
„ 1182. toute cette Nation, com-
„ poſée de plus de quarante mille
„ hommes, ſe ſentit pouſſée d'une
„ inſpiration divine, reconnut ſon
„ égarement, & fit abjuration de

„ ſes erreurs entre les mains d'Ai-
„ meric, troiſiéme Patriarche La-
„ tin d'Antioche. La principale
„ erreur de ce Maron & de ſes
„ Diſciples (contiuuë Guillaume
„ de Tyr) conſiſtoit à ſoûtenir,
„ qu'il n'y a jamais eu qu'une vo-
„ lonté, & une operation en Jeſus-
„ Chriſt, comme on l'apprend des
„ Actes mêmes du ſixiéme Conci-
„ le, qui fut aſſemblé contr'eux,
„ & qui prononça leur condamna-
„ tion; & à ce dogme reprouvé
„ ils en avoient ajoûté pluſieurs
„ autres, qui n'étoient pas moins
„ pernicieux.

Le Cardinal de Vitry, Legat en la Terre ſainte, & Evêque de Ptolemaïde, qui a auſſi écrit une Hiſtoire des Croiſades, n'a point parlé diverſement des Maronites, en quoi il a été ſuivi par Baronius, & par pluſieurs autres Auteurs qui ont traité l'Hiſtoire Eccleſiaſtique, leſquels n'ont fait, pour la plûpart, que copier ce qui vient d'être rapporté de l'Archevêque de Tyr.

Quelques modernes ne ſe contentant pas de donner aux Maronites

un

un nom de ſecte, ils nous les répréſentent comme des gens anciennement attachés à preſque toutes les héreſies, & ſurtout aux erreurs d'Eutyches & de Dioſcore. Il ſe trouve même un Hiſtorien qui les fait heretiques & idolâtres tout enſemble, & qui attribue leur converſion à un grand prodige, ſans parler de ceux qui vont chercher leur origine juſques dans les Indes.

Mais les Maronites, ſans s'embarraſſer de tous ces témoignages, établiſſent d'une maniere bien differente l'hiſtoire & l'époque de leur origine. Il eſt juſte de les entendre dans leurs défenſes, & de commencer par l'examen qu'ils font de ces autoritez.

Nous parlerons d'abord de celle de Guillaume de Tyr, qu'ils regardent comme le principe de toutes les autres. Ils ſoûtiennent que cet Hiſtorien, tout Auteur conſidérable & contemporain qu'il eſt, s'eſt groſſierement abuſé ſur ce chapitre: & cela, pour avoir ſuivi un fort mechant guide, en écrivant ſon Hiſtoire, au lieu de prendre par lui-

lui-même, avec discernement, les lumieres & les instructions dont il avoit besoin.

Ce guide, selon l'aveu même de * Guillaume de Tyr, est Eutychius, Patriarche d'Alexandrie, connu des Sçavans sous le nom Arabe de *Said ebn Batrik*, qui a vêcu dans le neuviéme & dans les dixiéme siecle, & qui a écrit en cette Langue des Annales, qui contiennent une Histoire universelle, depuis le commencement du monde jusqu'à l'année 947. de Jesus-Christ.

„ L'origine des Maronites (selon cet Auteur) se tire d'un cer„ tain Moine, nommé *Maron*, „ qui vivoit du temps de l'Empe„ reur Maurice, & qui corrompit „ la foi de bien du monde, en se„ mant ses erreurs dans le Diocese „ d'Apamée. Il soûtenoit qu'avec „ les deux natures qui sont en Jesus„ Christ, il n'y a qu'une volonté „ & une operation, comme une „ seule personne. Ses sectateurs fu„ rent

* Autorem maximè secuti virum venerabilem Seith, filium Patricii, Alexandrinum Patriarcham. *Guill. Tyr. in Præfat. Hist.*

„ rent appellés *Maronites*; & après
„ ſa mort ils bâtirent un Monaſte-
„ re, qu'ils nommerent *le Monaſ-*
„ *tere de Maron*, faiſant toûjours
„ profeſſion de ſa mauvaiſe doctri-
„ ne.

Dans la ſuite Eutychius s'explique encore plus clairement ſur ce Maron, qu'il fait Chef de la ſecte des Monothelites, à l'occaſion de
„ Cyrus, qui étoit (dit-il) Ma-
„ ronite, & dans les ſentimens de
„ l'Empereur Heraclius. Ce Cyrus
„ (ajoûte-t-il) ſoûtenoit qu'il y a
„ en Jeſus-Chriſt deux natures,
„ une ſeule volonté & une perſon-
„ ne: ce qui eſt la doctrine de Ma-
„ ron.

Enfin notre Hiſtorien Arabe rapporte une pretenduë Lettre du Pape Jean IV. écrite aux Empereurs Heraclius, & Conſtantin Pogonat, dans laquelle le Pape parlant de l'origine de cette hereſie, dit qu'il y
„ avoit alors plus de dix-huit ans,
„ que Cyrus, Patriarche d'Alexan-
„ drie, embraſſa le ſentiment de
„ Maron ſur les deux natures, une
„ volonté & une operation en Je-
„ ſus-

„ sus-Christ, & enfin que ceux qui
„ soûtiennent cette doctrine, sont
„ dans les erreurs de l'impie & du
„ malheureux Maron.

Voila (selon cet Auteur) quel a été le Chef & l'origine des Maronites, & ce que Guillaume de Tyr a parfaitement suivi : origine qui seroit la même que celle de l'heresie des Monothelites, qui a tant fait de bruit dans le septiéme siécle.

Mais les Maronites rejettent cette autorité, comme manifestement suspecte d'ignorance, ou de mauvaise foi ; car (disent-ils d'abord) ce n'est, ni sous l'Empire de Maurice, ni sous celui de Phocas, son successeur, que l'on a commencé de disputer sur la volonté & sur les operations de l'Homme Dieu. Les Auteurs du Monothelisme ne se sont déclarés, que du temps d'Heraclius, c'est-à-dire, plus de quarante ans après.

Cela est effectivement connu de tous les Sçavans, qui conviendront d'ailleurs que, ni les Peres ni les Historiens de l'Eglise, ni les Actes des Conciles assemblés sur l'affaire

des

des Monothelites, ne disent rien de ce prétendu Moine Maron, que le seul Eutychius nous dit être un heresiarque, & avoir donné son nom à ceux qui ont suivi ses opinions.

Pour la Lettre du Pape Jean IV. où cet Ecrivain veut qu'il soit parlé de Maron & de son erreur; il ne faut que la lire comme elle est inserée dans les Actes Arabes des Conciles, & dans Anastase, le Bibliothequaire, pour être convaincu qu'il n'en est pas dit un seul mot.

On soûtient enfin, que ce Monastere bâti par les Disciples du Moine Maron, est encore une fiction de l'Auteur Arabe, du moins une grande preuve de son ignorance; car on n'a point de connoissance, qu'il y ait jamais eu d'autre Monastere de ce nom, que celui du saint Abbé Maron, situé auprès d'Apamée, duquel il sera bien-tôt parlé, & qui fut si peu édifié du temps de l'Empereur Maurice qu'il étoit déja ruiné sous l'Empire de Justinien, qui le fit reparer, avec plusieurs autres Bâtimens de la Province de Pheni-

Phenicie, selon le témoignage de Procope, liv. 5.

Il est aisé de s'apercevoir, qu'Eutychius erre du moins dans la Chronologie : ce qui lui est commun avec la plûpart des Ecrivains Arabes ; mais les Maronites, comme l'on vient de voir, ont encore de plus grands reproches à lui faire ; & ils ne sont pas les * seuls qui ont mauvaise opinion de cet Auteur.

Pocok, sçavant Anglois, Professeur des Langues Orientales à Oxford, qui nous a donné une Version Latine de ses Annales, a fort bien senti le foible de cet Ecrivain ; & il tâche de le justifier en quelque façon, mais il le fait d'une maniere qui semble lui attirer encore plus de mépris ; car si Eutychius a écrit des fables, au lieu d'une Histoire solide, c'est sans doute une assez mauvaise excuse à alleguer en sa faveur, que de dire, comme fait Pocok, que beaucoup d'Ecrivains de l'Histoi-

* Zaïd ebn Batrix, ou Eutychius, Patriarche d'Alexandrie, a écrit beaucoup de fables, & des choses fort communes, dit M. Dupin, en parlant des Auteurs du dixiéme siécle.



l'Histoire ancienne sont tombés dans le même inconvenient: *Si in antiqua historia multa habeat fabulosa. cum pluribus, penè dixerim omnibus qui eam tractant, illud esse commune.*

On ne peut s'empêcher de reconnoitre par tout ce qui vient d'être dit, que l'autorité d'Eutychius est fort ébranlée, & que si on peut nne fois la détruire dans l'esprit des Sçavans, celle de Guillaume de Tyr, qui a pris chez cet Annaliste la meilleure partie de son Histoire, ne sçauroit plus rester d'aucune consideration à cet égard.

En effet, les doctes Maronites, en tirant avantage de cette déclaration, que nous avons rapportée de l'Archevêque de Tyr, soûtiennent qu'un guide semblable à l'Auteur Arabe, ne peut qu'avoir entraîné dans l'erreur celui qui l'a suivi.

Ils ne trouvent d'ailleurs aucune vrai-semblance dans la narration de Guillaume de Tyr en ce qui concerne la prétenduë réünion des Maronites à l'Eglise, qu'il assûre être arrivée par la voïe d'une inspiration répanduë sur plus de quarante mille hom-

hommes à la fois, ſans le miniſtere de la parole, & indépendamment de tout concours humain : prodige inoüi depuis la naiſſance du Chriſtianiſme.

Pour ce qui eſt du témoignage du Cardinal de Vitry, qui n'eſt pas Auteur contemporain, on l'accuſe, ainſi qu'on l'a déja remarqué, d'avoir aveuglément ſuivi Guillaume de Tyr, comme l'a fait long-temps après le Cardinal Baronius, qui a même employé le propre texte de cet Hiſtorien ; & c'eſt de cette même ſource, qu'une foule d'autres, Ecrivains, a puiſé le fonds de ce qu'il leur a plû de dire ſur cette matiere, en diminuant, ou en ajoûtant ce que bon leur a ſemblé.

De ſorte qu'on peut dire que ce n'eſt plus ici une quantité de differentes autoritez, capables de bien établir le point d'hiſtoire en queſtion, mais le témoignage aſſez ſuſpect d'un ſeul Auteur, qui a été ſuivi, copié, & défendu par pluſieurs autres Ecrivains.

Le ſeul Pere Alexandre, ſans s'appuyer ſur l'Hiſtoire d'Eutychius,

chius, ni sur celle de Guillaume de Tyr, a écrit de son chef, qu'après le sixiéme Concile general, tenu contre les Monothelites, les Maronites n'ont pas laissé de faire profession de la doctrine condamnée par ce Concile; & il nous renvoye au témoignage de Timothée de Constantinople, Auteur Ecclésiastique, qui a fait un dénombrement des heresies qui ont divisé l'Eglise jusqu'à son temps.

Il me semble que les Maronites n'ont pas fait toute l'attention nécessaire à ce témoignage, qui avoit déja été rapporté par un Auteur, auquel Fauste Nairon a répondu par d'autres autoritez, sans examiner celle de Timothée, j'ai donc cru qu'il étoit de l'interêt de la verité d'aller jusqu'à cette source; & j'ai été surpris de voir que dans le petit ouvrage qui nous reste de Timothée de Constantinople, il n'est en aucune façon parlé de Monothelisme, ni des Maronites.

M. Cotelier, Docteur de Sorbonne, & Professeur en Langue Grecque au College Royal, qui nous a don-

donné cet Ouvrage plus ample & plus correct que nous ne l'avions dans la Bibliotheque des Peres, & dans l'Apparat de Possevin, tire même là-dessus dans ses Notes sçavantes, une conjecture qui semble être faite pour notre sujet. Il * conjecture, dis-je, que cet Ecrivain vivoit avant la naissance du Monothelisme, par la raison, que dans son Traité il ne fait aucune mention de cette heresie.

Il est donc certain que Timothée n'a pas rendu, & qu'il n'a pas même pû rendre le témoignage qu'on produit comme de lui contre la creance des Maronites.

Au reste, il est évident que le Pere Alexandre (& il en est presque convenu avec moi dans un éclaircissement que je lui ai demandé sur ce sujet) a été trompé par l'Auteur de l'Histoire des Monothelites, dont j'ai parlé ci-dessus, lequel a trompé aussi tous ceux qui

* Quem ego arbitror ante Monotholiticam hæresim vixisse, quia illius mentionem non facit. *Coteler. in Notis ad Timoth. Constantinop.*

n'ont pas pris ſoin d'examiner la citation qu'il fait de Timothée de Conſtantinople.

Pour le Prélat Italien, *Marc, Evêque de Porto*, qui a écrit dans une Chronique de l'Ordre de S. François, que les Maronites, autrefois heretiques & idolâtres, ne ſe convertirent qu'en l'année 1450. par les ſoins du Pere Griphon, lequel les baptiſa tous avec leur Prince, après que ce Pere, par l'efficace de ſa priere, eût fait retrograder le Soleil, prêt à ſe coucher, de pluſieurs degrez vers ſon orient. C'eſt une hiſtoire qui paroît manifeſtement apocriphe, inventée, ou adoptée ſans diſcernement, pour donner de l'éclat à l'Ordre de Saint François en general, & pour relever le merite particulier d'un Religieux de cet Ordre, qui a eu quelque part dans les affaires de la Religion en general : auſſi les Maronites n'ont pas entrepris de la refuter, non plus que cette autre eſpece de fable, debitée par d'autres Auteurs, qui vont chercher leur origine juſques dans les Indes.

Les

Les Maronites s'étonnent qu'ils n'ayent pas plûtôt tiré cette origine du pays de Thrace; car ils auroient pû y trouver la Ville de *Maronea*, dont les habitans s'appelloient *Maronites*, & qui sont vrai-semblablement les mêmes, dont il est parlé dans Tite-Live, l. 39.

Tout ce qu'on peut souhaiter aux Ecrivains de cette derniere espece (dit Fauste Nairon) est un peu plus de prudence, & d'exactitude, lorsqu'ils se mêleront d'écrire quelque histoire.

Pour moi, en faisant attention sur tout ce qui a été dit jusqu'ici par tant d'Auteurs differens, au desavantage de la Nation Maronite, sur des fondemens qui paroissent assez frivoles, je ne sçai si on ne peut pas s'écrier avec Seneque: *Quis unquam ab Historico fidem exegit? hoc habet vitium misera mortalitas, ut veris falsa multa interdum misceantur.*

ORIGINE
DES
MARONITES,
ET
ABREGE'
DE LEUR HISTOIRE,

selon les Sçavans de cette Nation.

LEs Sçavaus de la Nation Maranite ; après s'être inscrits en faux, comme nous venons de le voir, contre tout ce qui a été rapporté au desavantage de leur Nation, soûtiennent d'abord, que personne ne peut, & ne doit mieux sçavoir que les Maronites mêmes, le fonds de tout ce qui les concerne ; & sur ce principe, ils ne manquent pas d'opposer à ce que des E-

crivains

crivains étrangers ont publié ſur ce ſujet, une Hiſtoire de la Nation, qu'ils eſtiment appuyée ſur des fondemens ſolides, & ſur des faits inconteſtables. C'eſt cette même Hiſtoire, dont il me reſte à produire ici un Abregé, pour remplir le plan que je me ſuis propoſé.

Avant la naiſſance des hereſies qui ont diviſé l'Egliſe Orientale en tant de ſectes differentes, le nom de *Syrien* étoit celui de tous les Chrétiens du vaſte Pays, qui eſt entre la Cilicie & l'Egypte, & qui s'étend depuis l'Eufrate & l'Arabie juſqu'à la Mer.

Mais depuis que la plûpart de ces Chrêtiens ſe furent ſéparés du Corps de l'Egliſe Grecque, on leur donna differens noms, qui déſignent leur creance particuliere, ou le Chef de la ſecte qu'ils ont embraſſée : c'eſt ainſi qu'au nom originaire de leur Patrie, on a ſubſtitué les noms odieux de *Neſtorien*, de *Jacobite*, & autres ſemblables.

Il faut excepter les Maronites de cette regle generale ; car quoique leurs Ancêtres fiſſent conſtamment

partie des anciens Syriens, soumis aux Empereurs d'Orient, & attachés à l'Église Grecque, leur changement de nom a un principe tout opposé à celui que l'on vient d'établir. Voici la cause & l'époque de ce changement, qui contient ce qu'il y a de plus important dans l'Histoire des Maronites.

Saint Maron, Abbé Syrien, qui vivoit au commencement du cinquiéme siécle, & dont Theodoret a écrit la Vie, fut un des plus admirables Solitaires de l'Orient. Ce saint homme ne se contenta pas de former quantité de Disciples dans la perfection de la vie héremitique, & de fonder plusieurs Monasteres, il retint encore dans la Religion de leurs Ancêtres plusieurs de ses compatriotes. Il avoit outre cela le don des miracles pour la guérison des plus cruelles maladies, jusqu'à délivrer les corps possedés du démon, de sorte que de toutes les parties de la Syrie on accouroit à lui avec empressement.

Il se tenoit sur le sommet d'une Montagne, où d'un ancien Temple

des

des Paycns il avoit fait une Eglise. Il se retiroit quelquefois dans une espece de cellule ; mais il demeuroit ordinairement à découvert exposé à toutes les rigueurs du temps. C'est de-là que sa réputation se répandit par tout l'Orient. Saint Jean Chrysostome lui écrivit du lieu de son exil une * Lettte, dans laquelle il fait son éloge, & se recommande au merite de ses prieres.

Cette Lettre fixe à peu près le temps auquel Saint Maron vivoit : Environ l'an. 400. de J. C.
& ce temps est celui auquel les herefies avoient fait un progrez considerable dans la Syrie. La Providence divine avoit sans doute suscité ce saint personnage pour être le soûtien de la foi dans les lieux où elle étoit le plus en peril.

La mort du saint Abbé, qui fut pleurée par une infinité de personues, donna lieu à une contestation peut-être encore sans exemple. Les habitans des lieux circonvoisins voulurent tous posseder son Corps, &

* Ad Maronem Monachum & Presbyterum. *Epist. S. Joan Chrysost.* XXXVI.

& l'on en vint même à une eſpece de combat; ceux qui l'emporterent enfin, bâtirent une belle Egliſe, où ce Corps fut dépoſé, & où la Memoire de Saint Maron fut enſuite honorée tous les ans par une Fête ſolemnelle. Cette Fête eſt marquée le quatorz de Fevrier dans le Menologe des Grecs.

Ses Deſciples animés de ſon même eſprit, bâtirent pluſieurs Monaſteres dans la Syrie, qui furent autant d'Ecoles de vertu, où l'on accouroit de toutes parts, comme à un azyle contre la dépravation, & contre l'erreur.

Le plus celebre de tous ces Monaſteres fut celui qui portoit le nom de Saint Maron. Il étoit ſitué auprès de la Ville d'Apamée, ſur les bords de l'Oronte. C'eſt-là que ceux qui n'avoient pris aucun parti dans les nouvelles opinions, & qui vouloient s'avancer dans les voyes ſpirituelles, ſe retiroient particulierement. Il ſe forma ainſi une ſocieté Chrétienne & une union étroite entre les Religieux de Saint Maron & ces Syriens inviolablement attachés

à la creance orthodoxe : union qui leur fit donner à tous, par les heretiques même, le nom de *Maronites*, comme à des gens instruits dans l'Ecole de Saint Maron, ou de ses Disciples, qui faisoient un Corps séparé, & opposé à toutes les sectes qui divisoient l'Eglise.

Cette origine des Maronites est ainsi reconnuë par les Jacobites, & par les Monothelites mêmes, & elle est appuyée du témoignage particulier de Thomas, Métropolitain de Kfartab, dans la Province d'Alep, lequel vivoit entre le dixiéme & le onziéme siécle. Ce Prélat, en parlant de la division des Chrétiens en Orient dans un Livre qu'il à écrit pour la deffense du Monothelisme, qu'il avoit embrassé, dit ces paroles remarquables, que je rends ainsi du Texte Arabe, aprés F. Nairon: *Dixerunt Populi Syriæ : Subjecti nos sumus Monasterio Maronis, in quo erant octingenti Monachi, & vocatii sunt* Maronitæ, *ex nomine Monasterii Maronis.*

Et Baronius même, malgré ce qu'il

qu'il a écrit des Maronites dans ses Annales, semble reconnoître aussi cette origine dans ses Notes sur le Martyrologe, à l'occasion de Saint Malch, Religieux du Monastere de Saint Maron : *Ejus itaque Monachi* dit ce sçavant Cardinal, *vocati sunt* Maroniæ, *sicut à Studio* Studitæ, *à Saba* Sabaitæ, *à Dio* Diitæ, *& à Abrahamo* Abrahamitæ *dicti reperiuntur, inde fortasse nomen Maronitarum provenit*

le 21. Octobre.

Quelques-uns ont pensé que ce nom se tiroit d'une contrée du Mont-Liban, appellée *Maronea*, ou de *Maronea*, Bourgade de la campagne d'Antioche, dont S. Jerôme a parlé : ce qui n'a rien d'opposé à ce qui vient d'être dit ; car il se peut faire que les habitans de ces lieux, plus voisins de Saint Maron, que les autres Syriens, ayent profité tout des premiers des instructions du saint Abbé, & qu'on les ait appellés *Maronites*, tant à cause de leur Patrie, que du Maître dont ils suivoient la doctrine : nom qui peut ensuite avoir passé à tous les Disciples du même Saint. C'est

ainsi

ainsi que Saint Jerôme appelle *Maronite* ce Saint Malch, dont il a déja été parlé, lequel étoit originaire de *Maronea*, & tout ensemble Religieux de Saint Maron.

Et qui sçait si Saint Maron luimême n'étoit pas originaire de ce même Bourg? & s'il ne fut pas appellé *Saint Maron*, de la maniere que nous disons quelquefois *Saint Jean Damascene*, pour *Saint Jean de Damas*? C'est une conjecture de F. Nairon, qui rapporte aussi celle de Gabriel Qlai, Prelat Maronite, lequel dérive ce nom du mot Syriaque *Morio*, en Latin *Dominus*, d'où l'on a fait *Moronoio*, *Domino consecratum*; mais cela n'est donné que pour une simple conjecture, & sans se départir du sentiment des autres Sçavans de sa Nation.

Quoi qu'il en soit, les Maronites ne reconnoissent point d'autres Fondateurs que ce Saint Maron, Abbé, & ses Religieux, ou ses premiers Disciples. Au reste ce Monastere de Saint Maron se rendit celebre dans l'Orient, par l'attachement inviolable de ses Reli-

gieux à la saine doctrine, qu'ils défendoient seuls contre les Heritiques, par les grandes persécutions qu'ils souffrirent à cette occasion.

Il étoit même le premier * de tous ceux de la Province, prise selon l'ancienne division de la Syrie, ainsi que nous l'apprenons par les Actes, & par les Souscriptions du cinquiéme Concile Oecumenique, tenu à Constantinople en 553. sous l'Empire de Justinien. Il est aussi fait mention dans ces Actes de tout ce que les Moines de Saint Maron eurent à souffrir de la part des Novateurs, principalement des sectateurs de Pierre le Foulon, usurpateur du Seige Patriarchal d'Antioche; & de la mort de † plus de trois

* Paulus Diaconus & Johannes Presbyter, Monachi, & Ambasiatores Monasterii beati Maronis, Primatis Monasteriorum Syriæ secundæ. *Ex Act. quinta Gen. Synodi.*

Alexander Archimandrita, seu Abbas Sancti Maronis, primo omnium loco subscribit. *In Epist. Archimandritarum Syriæ secundæ ad Hormisdam Papam.*

† Une Lettre plaintive de vingt-quatre Archimandrites au Pape Hormisdas, une autre

trois cens de ces Moines, qui perirent par le fer de ces impies. Leur Memoire est celebrée le 31. jour du mois de Juillet, dans le Martyrologe de Baronius.

Il paroît enfin par les mêmes Actes, que les Moines & les Disciples de Saint Maron essuyerent de grands travaux, pour s'opposer au progrez de l'heresie; ils s'adresse pour cela à toutes les Puissances, & particulierement au Pape Hormisdas, par une Lettre, qui est rapportée dans le premier tome des Decretales.

Et quand le Concile eût frappé d'anathéme les Chefs de la révolte, ces mêmes Moines prirent un soin particulier d'en faire recevoir & executer les Decrets par toute la

autre adresséé Jean, Patriarche de Constantinople, & au cinquiéme Concile Général; & une troisiéme au Patriarche Menas, parlent de cet évenement: *Euntibus nobis ad Mandram Domini Simeonis pro causa Ecclesiæ, insidiati sunt in itinere perditi, coinquinati, & supervenientes occiderunt ex nobis* 350. *quosdam autem vulneraverunt, alios vero, qui potuerant ad colenda Altaria fugere, ibidem peremerunt, & Monasteria incenderunt.* Ex Epist. 24. Archim. ad Hormisdam.

Syrie. C'est à cette occasion, qu'ils écrivirent une Lettre fort pathétique aux Evêques de leur Province, au nom de tout l'Ordre Monastique de la Religion d'Apamée; & cette Lettre, rapportée dans les Actes du Concile, est souscrite en premier lieu par * l'Abbé du Monastere de Saint Maron.

La Religion commençoit, pour ainsi dire, de respirer dans la Syrie, lorsqu'un autre Novateur, nommé *Jaques*, homme de neant, & originaire du même Pays, s'éleva vers l'année 584. sous l'Empire de Maurice, & se fit Chef de party, en soûtenant qu'il y avoit en Jesus-Christ deux substances & une seule nature. Il renouvelloit par-là l'erreur d'Eutyches & de Dioscore, avec quelque difference, & donna le nom à la secte des Monophysites, ou des Jacobites.

Mais dans le même temps, il se trouva un excellent homme du Monastere de Saint Maron, qui s'appelloit *Jean*, & qui fut depuis surnom-

* Alexander, Presbyter & Archimandrita Monasterii Beati Maronis.

nommé *le second Maron*, du nom de ce Monastere, & à cause de son zele infatiguable pour la défense de la verité. Il fut aussi Patriarche d'Antioche, ainsi qu'il paroît par le titre de la Paraphrase, ou de la Préface Arabe, qui est à la tête du du livre du même Jean Maron contre les Heretiques de l'Orient. Voici ce que porte ce titre traduit du Texte Arabe : *Professio Fidei Ecclesiæ Apostolicæ, quam conscripsit sanctus Joannes, Patriarcha Antiochenus, in Monasterio Maronis, prope Flumen Orontem Regionis Apameæ & Emesæ, misitque in Montem Libanum; unde cognominati sunt incolæ prædicti Montis,* Maronitæ, *ex nomine Monasterii, cognominatus quoque est præfatus Joannes,* Maro, *item ex nomine Monasterii.*

Ce saint homme ne manqua pas de s'attirer la haine des Jacobites, qui ne se lasserent point de le combattre de vive voix & par des Ecrits; ils l'appellerent malignement & par dérision *le Maronin*, comme il se voit dans la Catechese même, ou Exposition de foi des Jacobites, en

en parlant de tout ce qui fut fait contre eux sous l'autorité des Empereurs, pour la confirmation des Decrets du Concile de Calcedoine: *Insurrexit cum Imperatore Maroninus*, &c. Ils nommerent de même *Maronins* tous les Maronites de ce temps-là, c'est-à-dire tous ceux d'entre les Syriens qui étoient restez dans l'ancienne créance, & qui étoient, ou Moines de Saint Maron, ou de leurs Disciples. Ayton, l'Armenien, dans son Histoire re Orientale, chap. XIV. appelle aussi les Maronites *Maronins*.

F. Nairon, en traitant cette matiere, renouvelle là-dessus ses plaintes contre quelques Auteurs modernes, qui ont pris ce Jean Maron pour un hérétique Monothelite, qui, selon eux, a donné son nom à toute la Nation des Maronites, appuyez de la seule autorité de Guillaume de Tyr, jusqu'à avancer, comme a fait Fr. Ballarin, que les Maronites présenterent les Lettres du Pape Honorius au sixiéme Concile General; & qu'ils étoient dans ses mêmes sentimens.

Il

Il distingue parmy ces Auteurs, * le Pere Morin, le Cardinal Bona, & M. Simon, ajoûtant que ses sçavans hommes auroient écrit tout autrement qu'ils n'ont fait au sujet des Maronites, s'ils avoient mieux connu ce Jean Maron, dont il est icy question, & s'ils n'avoyent pas tant defferé à l'autorité de Guillaume de Tyr, lequel a été trompé luy-même par Eutyches, on *Said Ebn Batrik*, sur la matiere dont il s'agit.

En effet (continuë nôtre Professeur Maronite) bien loin que Jean Maron ait jamais été Chef de party, ou hérétique, sa vertu & sa doctrine sont recommandables dans les Ecrits de divers Auteurs. Jean Ceverius de Vera, qui a fait beaucoup de recherches dans l'Histoire Orientale, assûre dans le chapitre XXVII. de son Voyage de Jerusalem, „ que les Maronites, à cause

* Le Pere Morin dans ses Ordinations, le Cardinal Bona dans sa Lettre au Pere Mabillon, M. Simon daus ses Remarques sur le Voyage du Pere Dandini, Jesuite, au Mont-Liban.

„ ſe de la diverſité des opinions
„ qui étoient dans la Syrie, de-
„ manderent au Pape de leur don-
„ ner un Patriarche : ce que le
„ Pape leur accorda, en faiſant Pa-
„ triarche ce même Jean Maron,
„ qui en ce temps-là étoit venu à
„ Rome ; & il le renvoya aux
„ Maronites, parmi leſquels il vê-
„ cut très-ſaintement, & depuis,
„ les Maronites ont été en poſſeſ-
„ ſion de s'élire eux-mêmes un Pa-
„ triarche.

Ce Voyage à Rome, & ce Patriarchat de Jean Maron, ſont confirmez, & décrits avec plus d'étenduë dans quelques Hiſtoires Arabes, qui portent, qu'il partit de Syrie avec un Legat du Pape ; qu'étant arrivé à Rome, on examina ſa créance ; qu'il fut enſuite ſacré Patriarche d'Antioche, où il éteignit l'héreſie ; enfin qu'il ſe retira au Mont-Liban avec tous les Jacobites, qu'il avoit ramenez à l'Egliſe ; & qu'il fut reçu des peuples avec une joye univerſelle.

On trouve dans un Manuſcrit Arabe, qui porte auſſi les mêmes cho-

choses, & que F. Nairon assure d'avoir vû lui-même entre les mains de Jean Riz, Archi-Prêtre de Baruth, ou Beryte en Syrie; que le Pape, qui reçut Jean Maron, étoit Honorius I. que la réputation de Maron s'étendit jusqu'à Constantinople, d'où l'Empereur Heraclius lui écrivit, pour lui demander quelques-uns de ses Disciples : ce qui augmenta la haine que les Jacobites lui portoient déja. Ceux-cy l'accuserent auprès du Patriarche de Jerusalem, d'avoir usurpé, & étendu l'autorité Patriarchale jusques dans le Diocese de Jerusalem; mais ce Prélat, qui connoissoit le merite de l'accusé, ne les écouta point.

On lit enfin dans cette Histoire, que les Jacobites le maltraiterent en plusieurs façons, & que Dieu, après l'avoir toûjours soûtenu dans ses persécutions, l'appella a soy, couronnant sa vertu par une mort sainte & précieuse à ses yeux. Il fut enterré à *Kfarhhai*, Bourg du Mont-Liban, au voisinage de la Ville de *Biblis*.

Ce-

Cependant comme le *| Pape, les Patriarches, & l'Empereur d'Orient avoient approuvé sa doctrine, & estimé son merite, les Jacobites ne le ménagerent point ; & croyant de les offenser beaucoup, ils les appellerent *Maronites*, dans le temps qu'ils étoient les plus orthodoxes, & qu'on ne parloit point encore de l'hérefie des Monothelites, de sorte que le nom de *Maronite* étoit alors, pour ainsi dire, un titre de Catholicité.

La preuve de se fait paroit évidente par les Annales même d'Eutychius, qui rapporte „que l'Em-
„ pereur Heraclius étant parti de
„ Constantinople, pour se rendre
„ à Jerusalem, les habitans d'E-
„ mese, engagez dans les erreurs
„ de Severe, Patriarche d'An-
„ tioche, refuserent de le rece-
„ voir, lui disant insolemment :
„ Vous êtes *Maronite*, & ennemi
„ de nôtre Religion. De sorte que
„ l'Empereur fut obligé de se re-
„ tirer

* Honorius ; Cyrus, depuis Patriarche d'Alexandrie ; Sergius, Patriarche de Constantinople ; & l'Empereur Heraclius.

„ tirer au Monaſtere de Saint Ma-
„ ron; car Heraclius étoit Maro-
„ nite, dit l'Hiſtorien Arabe. Il
„ fit enſuite de grands biens à ce
„ Monaſtere, &c.

Il faut obſerver ici qu'Heraclius alloit faire la guerre aux Perſes: époque importante à ce ſujet, parce qu'alors il n'étoit point encore engagé dans le Monothelifme. Scoglius, dans ſa Chronologie, en parlant de cette Expedition, dit * expreſſément, que parce que l'Empereur étoit attaché à la ſainte doctrine, il fut protegé du Ciel, défit les Perſes, & recouvra le Bois ſacré de la Croix. Pluſieurs autres Auteurs diſent la même choſe.

Dans la ſuite, Eutychius parlant de l'Empereur Conſtantin Pogonat, qui fut le grand ennemi des Monothelites, il l'appelle auſſi *Maronite*, ſuivant un ancien Manuſcrit d'Eutychius, qui eſt dans la Bibliothéque

* Quondam Catholicus erat, à Deo protectus, Perſas magnis cladibus affecit, & lignum ſanctæ Crucis recuperavit. *Scogl. in Chronol.*

que du Prince des Maronites au Mont-Liban : autre preuve, que ce nom étoit un signe de la Catholicité de ceux à qui on le donnoit.

Il est vray que le même Historien n'a pas laissé de nommer encore *Maronites* les Patriarches Sergius & Cyrus; mais il faut entendre que ces Prélats, bien qu'ils parussent avoir pris le mauvais parti, passerent encore fort long-temps pour Orthodoxes : & c'est le sentiment du Cardinal Baronius en l'année 631.

Pour achever les preuves de la Catholicité de Jean Maron & de ses Disciples, les Maronites produisent les Ecrits des Jacobites mêmes, lesquels étant les ennemis déclarez de leur Nation, semblent être icy d'une considération particuliere. Il y a en effet plusieurs endroits de la Catéchese, ou Exposition de foi des Jacobites, où il est parlé de l'origine & de la Religion des Maronites, & encore de Jean Maron, par lesquels il est aisé de juger qu'ils n'ont eu aucune

part

part aux nouvelles opinions, & furtout au Monothelifme.

Enfin, pour dernier témoignage, ils alleguent celui de Jean Maron luy-même, qui déclare affez fes fentimens & fa doctrine dans les divers Ouvrages qu'il a compofez contre les Jacobites & les Monothelites, mais fingulierement dans fon Commentaire fur la Liturgie de Saint Jacques, chap. XXIV. & XXXIII. dont F. Nairon nous a donné des Extraits choifis, traduits du Syriaque en Latin.

Il doit, ce femble, réfulter de tout ce qui vient d'être dit, que le nom & l'origine des Maronites ne fe tirent point d'un prétendu Héréfiarque, nommé *Maron*; mais de Saint Maron, Abbé, & de fes Difciples, & que ce nom fut encore renouvellé, & retenu par ce Jean Maron, dont on vient de parler.

Néanmoins le Pere Morin a prétendu que cela n'eft, ni probable, ni conforme à l'ufage ordinaire de l'Eglife. Cette Mere univerfelle, dit-il, en recevant des Sujets dans fon

son sein, a coûtume de les appeller differemment, si ce sont des Gentils, elle leur donne le nom de *Chrétiens*; s'ils sont hérétiques, elle les nomme *Catholiques* : d'où il s'ensuit, selon le Pere Morin, que Saint Maron, & ses Religieux, ayant été des hommes vrayement Catholiques, aucun peuple n'a pris d'eux leur dénomination.

Les Maronites ne font pas beaucoup de cas de cette objection : ils se contentent d'indiquer au Pere Morin un Peuple très-catholique des Indes, connu sous le nom de *Chrétiens de St. Thomas*, & de *Chrétiens de St. Jean Baptiste* dans la Ville de Bassora : usage, disent-ils, qui n'est pas nouveau dans l'Eglise, suivant le témoignage de Saint Paul : *Unusquisque vestrûm*, dit ce grand Apôtre, *dicit : Ego quidem sum Pauli, ego autem Apollo, ego vere Cephæ.* A quoy ils ajoûtent que ceux qui s'opposerent aux impietez d'Arius & de Melece, furent appellées *Eusthatiens*, du nom d'Eusthatius, saint Evêque d'Antioche, qui s'éleva le premier con-

Epist. 1. ad Cor. c. 1. v. 12.

contre ſes impietez; ſur quoy ils citent le témoignage formel de Nicephore Calixte dans ſon Hiſtoire de l'Egliſe, & celui de * Prateolus, dans ce qu'il a écrit ſur l'Héréſie de Melece.

Ainſi continuënt-ils, quand même on accorderoit au Pere Morin ce qu'il a prétendu; on pourroit encore dire que, ſuppoſé que Saint Maron, ni ſes Moines, n'ayent point donné directement leur nom aux Maronites; mais qu'il les ayent ſeulement inſtruits & confirmez dans la veritable créance, ce nom leur a été donné par les Hérétiques mêmes de ce temps-là, par maniere d'inſulte & de dériſion, comme on l'a déja remarqué, & en haine des Religieux de Saint Maron, qui s'oppoſerent ſi fortement au progrès de l'Héréſie; de ſorte qu'on les a appellez *Maronites*, de la même maniere que les Catholiques

 d'An-

* Gabriel Prateole, ou du Preau, Docteur de Paris, de la Maiſon de Navarre, qui a écrit pluſieurs Ouvrages, entre autres, un Traité des Sectes & des Dogmes Hérétiques. Cet Auteur vivoit ſur la fin du ſeiziéme ſiécle.

d'Angleterre portent le nom de *Papistes*, qui leur a été donné, non pas par le Pape, ni par l'Eglise Romaine, mais par les Hérétiques de ce Royaume, en haine du Pape & de la Religion Catholique.

Les Maronites prétendent même que ce nom, qu'ils ont constamment retenu jusqu'à présent, est une forte preuve, qu'ils ne l'ont pas reçu d'un Chef de party. En effet, disent-ils, qui pourra se persuader que les Maronites, après leur réünion à l'Eglise, ayent encore retenu un nom aussi odieux : ce qui est contre l'usage de toutes les Eglises d'Orient & d'Occident? Quand quelque Hérétique a fait son abjuration, l'Eglise Occidentale ne l'appelle plus, ni *Lutherien*, ni *Calviniste*, mais il porte pour toûjours le nom de *Catholique*. Les Hérétiques de l'Orient étant pareillement reconciliez à l'Eglise, ils ne sont plus nommez *Jacobites*, ni *Nestoriens*, mais simplement *Syriens*, *Chaldéens*, *Assyriens*, &c. le nom de *Catholique* toûjours sous-entendu,

tendu, parce que ces Chrétiens ſont de differens pays, ſont ſoumis à differens Patriarches, & ont des Rits particuliers.

On cite là-deſſus un exemple de nos jours, aſſez remarquable, ſçavoir celuy d'André Abdelgal, lequel, après avoir abjuré les erreurs de la ſecte Jacobite, ſe retira au Mont-Liban, où le Patriarche des Maronites, touché de ſon merite, & ſûr de ſa vocation, l'ordonna Prêtre, & le ſacra enſuite Archevêque. Le nouveau Prélat ſe rendit peu de temps après à Alep, ou il ramena à l'Egliſe Catholique quantité de Jacobites. Enfin ſa réputation parvint à un tel point, que le Patriarche hérétique de ſa nation étant mort, il fût lui-même Patriarche, du conſentement univerſel des Catholiques Syriens. Or dans l'Expedition des Bulles de ſa confirmation, qui furent expediées à Rome, ſous le Pontificat du Pape Alexandre VII. il eſt nommé & établi Patriarche des Syriens, & nullement des Jacobites.

Par la même raiſon, dans l'édi-

 tion

tion faite à Rome en 1617. des Actes d'un Concile tenu à Amed, Ville de Mésopotamie, par les Nestoriens, sous Elie, Patriarche de Babylone, on lit pour titre de l'Ouvrage, qui a été traduit en Latin par un * docte Maronite, *Synodalia Chaldæorum*; & dans la page 11. cet autre titre : *Epistola Synodica Patriarchæ & Archiepiscoporum Chaldæorum, ad SS. Nostrum Paulum Papam V.*

On trouve dans ces mêmes Actes, qu'un Prélat, nommé *Abediesu*, fut sacré Patriarche des Assyriens par le Pape Pie IV. sans qu'il soit fait mention du nom de *Nestorien*, l'Eglise ne l'admettant point, non plus que celui de *Jacobite*, dans des Sujets réünis, parce que ces noms emportent visiblement une signification & une note d'hérésie. Donc, disent les Maronites, puisque nous n'avons jamais perdu le nom que nous portons aujourd'huy, & que tous les Papes depuis Innocent III. ont toûjours appellé dans leurs Bulles

* Isaac Sciadren, Archevêque de Tripoly.

les notre Patriarche, * *le Patriarche d'Antioche & des Maronites*, il faut néceſſairement conclure, que le nom de *Maronite* a toûjours été un nom & un ſigne de Catholicité.

Au reſte, à peu près dans le même temps que les Maronites reçurent le nom qu'ils portent encore aujourd'huy, les Hérétiques les appellerent auſſi pendant quelque temps *Mrad*, en Latin *rebellavit*, ou de l'Arabe *Marada : rebellis factus :* & cela, à une occaſion qui va faire en peu de mots un trait particulier de l'Hiſtoire de cette Nation.

Sous l'Empire de Conſtantin Pogonat, *Muhavias*, † qui étoit déja le maître de la Ville de Damas, ayant porté ſes armes dans la Phénicie & dans le Mont-Liban, les

* Patriarcha Antiochenus Maronitarum.

† *Muhavias*, *Moaviah*, que nos Hiſtoriens appellent *Moavie*, fut le quatriéme des Califes, ſucceſſeurs de Mahomet, & le premier Calife de la Maiſon d'*Ommiah*. Il commença à regner l'an 41. de l'*Hegire*, & mourut l'an 60. dans la réputation d'avoir été un magnanime & excellent Prince. Il avoit établi à Damas le Siége de ſon Empire.

Maronites entreprirent eux-mêmes de le repousser. Ils se firent pour cela un Chef, qu'ils nommerent Prince de toute la Nation Maronite. Ce Prince entra d'abord, à la tête d'une Armée, dans le Pays de Damas, qu'il ravagea cruellement, passant presque tout au fil de l'épée : ce qui ayant été sçu à Constantinople, l'Empereur irrité de cette entreprise, quoique faite contre ses ennemis, envoya au nouveau Prince des Maronites, un Grand de sa Cour, avec des Présens, comme pour le complimenter sur ses Exploits; mais cet Envoyé prit son temps bien-tôt après, pour faire assassiner le malheureux Prince dans un Festin.

Il n'en fallut pas davantage, pour faire soûlever tous les Maronites. Ils se firent d'abord un nouveau Chef en la personne du Neveu du Prince défunt, lequel fut ensuite reconnu Prince souverain, & sacré par quarante Evêques de la Nation.

Après la mort de ce Prince & de son Successeur, les Maronites établirent

blirent deux Generaux pour commander leur Armée. Ils sortirent du Mont-Liban, attaquerent les Arabes, que nos Ecrivains appellent *Sarrazins*, & ils les défirent dans une Bataille ; mais cette défaite n'empêcha pas les Infideles de remettre sur pied de plus grandes forces, & de former le Siége de *Ilbadet*, alors Ville considérable du Mont-Liban, dans la Province de *Giobbé*.

Ce Siége fut mémorable par sa durée, par la forte résistance, & par les Exploits des Maronites, lesquels n'auroient jamais rendu la Place, si après sept années de Siége, elle n'eût été surprise par une trahison.

Les Sarrazins la démolirent, après avoir massacré tous les habitans, & ils se mirent en état d'envahir de nouveau la Phénicie & le Pays du Liban : ce qui obligea les Maronites d'envoyer demander du secours à l'Empereur Grec ; mais ce Monarque les ayant encore abandonnez, ils se choisirent un nouveau Prince, qu'ils obligerent d'é-

tablir sa demeure fixe à *Bsciarrai*, qui étoit alors la Capitale du Mont-Liban; & ils se soumirent à lui, à cette condition, qu'il ne recevroit jamais de Sarrazin, ni d'Heretique, dans son Palais, & qu'il ne permettroit pas qu'il s'en établit dans le Pays, à peine d'être excommunié par le Patriarche.

Le nouveau Prince envoya à Constantinople, pour demander la confirmation de sa dignité, & pour representer que, ni lui, ni sa Nation, ne prétendoient pas se soustraire à l'obéïssance des Empereurs, & que ce qui s'étoit passé au Mont-Liban, n'avoit eu pour objet, que le salut de la Nation, & la conservation de la vraie Religion. Les Maronites par cette démarche, fermoient aussi la bouche aux Heretiques, qui s'efforçoient de les faire passer pour des mutins, & pour des rebelles à l'Empire.

L'Histoire ne dit pas ce que la Cour de Constantinople répondit à l'Envoyé du Prince des Maronites; mais elle nous apprend que ce Prince

ce

ce eût pour successeur Salem son fils, lequel, contre le serment de son pere, permit à quelques familles de Jacobites & de Grecs Melchites de s'établir sur le Mont-Liban.

Le Patriarche ne manqua pas de l'excommunier, & la Nation de lui refuser l'obéïssance: ce qui forma une division, dont les Sarrazins entreprirent de profiter. Les Maronites de leur côté, formerent une Armée de trente mille hommes, commandée par divers Chefs de la Nation, laquelle fut distribuée dans les postes les plus importans. On apprit bien-tôt que les Infideles étoient campés entre les Villes de *Biblis* & de *Botrys*, sur le bord de la Mer, & on résolut de les attaquer: ce qui fut fait avec tant de valeur & de conduite, que les Sarrazins furent entierement défaits, & les Maronites maîtres du Champ de Bataille, & d'un nombre infini de dépoüilles. Il poursuivirent même les fuïards avec tant de succès, qu'ils prirent encore aux En-

nemis plus de quatre mille chevaux.

Quant au Prince excommunié, il entreprit quelque temps après, pour regagner l'affection des peuples, & pour être reconcilié par le Patriarche, de chaſſer un reſte de Sarrazins, qui occupoient encore quelques quartiers du Liban. Non ſeulement il les en chaſſa, mais encore tous les Heretiques qu'il avoit ſoufferts juſqu'à ce temps-là dans le Pays.

Voilà juſtement, ſelon F. Nairon, & les autres Auteurs de ſa Nation, ce qui donna lieu aux Jacobites & autres Heretiques, jaloux de la gloire des Maronites, & animez contr'eux d'une hainé mortelle, de les appeller des revoltez, & des rebelles à l'Empereur : ce qui eſt précisément ſignifié par le nom de *Mardaïtes.*

Cependant les Sarrazins conſternez par la défaite de leur Armée, envoyerent bien-tôt après demander la paix à l'Empereur, ne doutant pas que le Ciel n'eût pris en main

la

la défenſe de l'Empereur, ſuivant l'expreſſion de * Cedrenus, qui appelle auſſi les Maronites *Mardaïtes.*

La paix ſe fit à des conditions avantageuſes; car les Sarrazins ſe rendirent tributaires de l'Empereur; & il arriva même que les Sarrazins d'Occident émus par cet exemple, envoyerent auſſi demander la paix, qui leur fut accordée. De ſorte qu'on peut dire que par la conduite & par la valeur des Maronites, tout l'Empire jouït en peu de temps d'une parfaite tranquillité. Theophanes, cité par Baronius, rapporte à peu près les mêmes choſes dans ſon Hiſtoire.

Les Maronites ne laiſſerent pas quelque temps après de faire de nouvelles courſes ſur les Infideles: ce qui obligea le Calife, ſucceſſeur de Muhavias, d'envoyer des Ambaſſadeurs à Conſtantin, & enſuite à Juſtinien, pour demander la confirmation de la paix, à condition que les Mardaïtes, c'eſt-à-

C 6 dire,

* Terrore parculſi ex Mardaitis qui in Libano erant, &c. *Cedren. in Conſtant.*

dire, les Maronites seroient desarmez & chassez du Liban : ce qui fut accordé aux Sarrazins; Et en execution du Traité, l'Empereur envoya une Armée qui entra dans le Mont-Liban, & en fit sortir douze mille Mardaïtes. Outre les Auteurs citez cy-devant, on trouve encore ce qui vient d'être dit, dans Paul Diacre, de l'édition de Venise 1548.

Dans la suite, l'Empereur Justinien permit à ces Mardaïtes expulsés du Liban, de se retirer sur les confins de la Cilicie & de l'Armenie; suivant le témoignage de plusieurs* Ecrivains: ce qui fait que nous voyons encore aujourd'huy quantité de familles Maronites établies dans ces quartiers-là, principalement à Alep, à Bajas, & aux environs. Et parce que les troubles du Mont-Liban cesserent enfin, & que les Mardaïtes revinrent à l'obéïssance des Empereurs;, ce nom de *Mardaïtes*, dont on a dit l'origine, se perdit peu à peu, & on ne les appella plus que *Maronites*, suivant leur

* Cedrenus, & autres.

leur premiere dénomination : aussi ce ne fut jamais qu'une seule & même nation.

Quelques Modernes, & sur-tout le Pere Morin, ont cru cependant que les Mardaïtes en question, n'étoient pas originaires du Mont-Liban, mais que c'étoit une nation étrangere & avanturiere. Là-dessus les Maronites demandent qu'on ait à leur dire d'où cette nation étoit venuë dans le Liban, & ce qu'elle est devenuë, après en avoir été chassée : Nation si considérable, qu'elle passoit pour être le bouclier, & la plus sûre défense de l'Empire du côté de l'Orient : ce que Zonare, & les autres Historiens du regne de Justinien, font assez entendre. Le Pere Morin avouë lui-même, qu'il n'y a point d'Ecrivain qui dise ce que c'étoit que cette nation, quelle partie du monde elle habitoit, & quel pays elle occupe présentement. Comment se peut il donc faire qu'un peuple entier, & si redoutable dans l'Orient, se soit, pour ainsi dire, totalement éclypsé, en sorte que de-

puis le regne de Justinien, il ne s'en trouve aucun vestige, ni dans l'Histoire, ni dans la Tradition ? Bien davantage, on ne trouve absolument rien de cette Nation dans l'Histoire avant l'Empire de Constantin Pogonat : Et si sous cet Empereur il est parlé des Mardaïtes du Mont-Liban, c'est précisément dans le temps que les Maronites, à l'occasion de la guerre des Sarrazins, passerent pour des rebelles ; & il n'est plus fait mention des Mardaïtes dans la suite, parce que les Maronites, à qui on avoit donné ce nom, revinrent à leur premiere obéïssance, ou cesserent d'attaquer les Sarrazins de leur autorité particuliere.

Après ce trait historique, il faut revenir aux preuves de la Catholicité constante des Maronites : & parce que c'est par l'autorité de Guillaume de Tyr, presque tous leurs adversaires les ont attaqués, nous ferons, avec les Auteurs qui ont entrepris la défense de la Nation, un examen plus particulier de cet autorité, afin que les Sçavans puissent juger de la foi que merite

merite cet Historien sur la matiere dont il s'agit.

Nous rappellerons d'abord ici ce que l'Archevêque de Tyr a avancé, sçavoir qu'après que les Maronites eurent suivi pendant cinq cens ans l'erreur des Monothélites, ils reconnurent leur égarement par une inspiration divine; & voulant sortir de cet état, ils eurent recours à Aimeric, troisiéme Patriarche Latin d'Antioche, lequel leur fit faire abjuration, & les réünit à l'Eglise Catholique. Cela se passa, selon Guillaume de Tyr, en l'année 1182.

Grand prodige ! s'écrie là-dessus F. Nairon, & qui surpasse même, tous les prodiges, digne enfin d'être transmis à la Posterité en caracteres d'or: qu'une Nation entiere, composée de plus de quarante mille personnes, ait tout d'un coup reconnu & embrassé la veritable Foi, sans le secours de personne, & par la voye seule de l'inspiration. Il est toûjours bien certain, ajoûte cet Auteur, que dans les anciennes Histoires des Nations Orientales, il ne paroît

paroît pas la moindre trace d'un évenement si mémorable.

D'ailleurs, comment accorder cette histoire avec le recit de Marc de Lisbonne, Evêque de Porto, dans sa Chronique de l'Ordre de Saint François, dont nous avons déja parlé ? Selon ce recit, le Pere Griphon, Religieux Flamand trouva, que les Maronites du Mont-Liban, étoient en partie hérétiques, & en partie idolâtres; il les ramena à la vraie Religion en l'année 1450. par un miracle pareil, ou plutôt bien plus admirable que celui de Josué, puisque par ses prieres, le Pere Griphon fit retrograder vers son Orient le Soleil, qui étoit sur le point de se coucher. Il n'en fallut pas davantage, pour faire ensorte que le Prince du Mont-Liban, & toute la Nation Maronite reçussent aussi-tôt le Baptême.

Cette conversion ne se fit donc pas du temps & par le ministere du Patriarche Aymeric en en l'année 1182. comme le veut Guillaume de Tyr, à moins qu'on ne prétende que les Maronites, après avoir été réünis

réünis à l'Eglise du temps de cet Historien, tomberent ensuite dans l'idolâtrie : ce qui ne se trouve écrit nulle part parmi une infinité de Livres & de Manuscrits de l'Histoire Orientale & Occidentale.

Au contraire, divers Auteurs font foi, & leur témoignage se trouve confirmé par les Bulles d'Innocent III. & d'Eugene IV. conservés dans les Archives de Canubin au Mont-Liban, que les Maronites étoient Catholiques avant le temps de ce Pere Griphon, & qu'ils ont toûjours perseveré dans la professionde la vraie creance.

Pour aneantir entierement l'autorité de Guillaume de Tyr, & pour éclaircir davantage cette matiere, les Maronites produisent icy les Chroniques mémes de leur Nation; & sur-tout les * Ecrits de Gabriel Qlai, personnage illustre parmi eux par sa pieté & par sa doctrine. Ce Prélat à composé plusieurs Ouvrages sur la Religion & sur l'Histoire

* Ces Ecrits sont tous dans la Bibliotheque d'Abraham Ecchellensis, & ils sont conformes aux Exemplaires que F. Nairon a vûs au Mont-Liban.

toire des Orientaux. Il a fait, entr'autres, un Poëme, ou il eſt parlé des Hérétiques qui ont tâché de ſemer des erreurs parmi les Maronites. C'eſt-là qu'il fait particulierement mention de ce Thomas, Archevêque de *Kfartab*, dont nous avons déja parlé, lequel, quoique Jacobite *, & natif de la Ville Patriarchale des Jacobites, embraſſa le Monothéliſme, & cela avec tant de chaleur, que Jean, Patriarche Grec d'Antioche, fut obligé de le refuter par divers Ecrits, & de lui écrire enfin une Lettre, dans laquelle il le frapa d'anathême.

Il s'éleva ainſi une diſpute entre le Patriarche & l'Archevêque, qui eut d'aſſez grandes ſuites. Celuicy écrivit contre ſon adverſaire un * Livre intitulé *des Dix Propoſitions*, dans la Préface duquel on voit que cette diſpute commença l'année 1400 d'Alexandre : époque remarqua-

* *Natus & educatus in Civitate Mareddin in Meſopotamia, ad Tygrim Fluvium, quæ Urbs Jacobitarum eſt Patriarchalis Sedes*, &c.

* Cet Ouvrage eſt parmy les Livres qu'Abraham Ecchellenſis a laiſſés à F. Nairon.

quable, & qui demandera ailleurs quelque réfléxion, laquelle revient à peu près à l'année 1111. de l'Ere chrétienne.

L'Histoire de cette contestation est toute contenuë dans la Preface dont nous venons de parler. On y apprend que le Patriarche ayant reçu le Livre, ou la Lettre des Dix Propositions, que Thomas lui avoit adressée, il le fit jetter au feu: ce qui ayant été rapporté à l'Archevêque de *Kfartab*, il retoucha son Ouvrage, & le fit afficher aux Portes de l'Eglise Patriarchale; ensuite dequoi il se retira au Mont-Liban.

C'est-là qu'il tâcha de semer ses erreurs parmi les Maronites; & pour y réüssir, il leur fit entendre qu'il étoit Maronite de créance, & dans les sentimens même de Jean Maron : ce qu'il s'offerçoit de prouver par l'autorité de *Saïd ebn Batrik*, ou d'Eutychius d'Alexandrie, ajoûtant à ses impostures, que Saint Maxime de Jerusalem étoit le premier Auteur de l'opinion contraire, sçavoir, qu'il y avoit deux

deux volontez en Jesus-Christ, & que ce fut sous l'Empire de Marcien, qu'il débita cette nouveauté.

Pour rendre même Saint Maxime plus odieux aux Maronites, il lui donnoit une naissance obscure & infame, s'appuyant toûjours sur la prétenduë autorité d'Eutychius; & pour achever de les gagner, il assuroit hardiment que l'Empereur Heraclius, fortement sollicité par le Pape Leon, s'étoit élevé contre Maxime; qu'enfin il lui avoit fait couper la langue & la main droite, & qu'il l'avoit ensuite relegué dans une Isle. Tout cela, disoit-il aux Maronites, se trouve écrit parmi vous & parmi nous, dans le Livre d'Eutychius d'Alexandrie.

Mais le mensonge est aussi visible qu'impudent, disent les Apologistes Maronites; car quoiqu'Eutychius ait écrit bien des absurditez & des choses apocryphes, il ne s'est jamais égaré jusqu'au point d'écrire ce que l'Archevêque de *Kfartab* lui attribuë, confondant, comme il fait grossierement, les temps, & les personnages de l'Histoire

toire en question. Il ne faut que lire les Annales d'Eutychius, pour en être convaincu.

Tous les Sçavans reconnoîtront ici, que Saint Maxime n'est venu au monde *, qu'environ cent cinquante ans après l'Empereur Marcien. Ce Prince regnoit vers l'an 451. temps auquel fut celebré le Concile de Calcedoine contre Eutyches & Dioscore : temps enfin où l'on étoit encore bien éloigné de celui des Controverses sur les volontez de l'Homme Dieu.

Au reste, bien loin qu'Eutychius ait debité tous ces mensonges, au sujet de Saint Maxime, voici comme il en parle dans le second tome de ses Annales, sous le regne du Calife *Moaviah.* „ En ce temps-„ là, dit-il, il y avoit un certain „ Moine de sainte vie appellé „ *Maxime.* On n'y trouve pas que ce Maxime, ni quelqu'autre que ce soit, ait été persecuté par Heraclius au sujet du Monothélisme, ni qu'il y ait eu un Pape Leon sous cet Empereur.

Cet

* En l'année 615. selon Baronius, &c.

Cet Analiste s'accorde d'ailleurs avec Theophanes & les autres Ecrivains Grecs, qui conviennent tous, que la persécution dont il s'agit ici, arriva sous l'Empire de Constans, petit fils d'Heraclius, lequel est aussi appellé *Constantin* par quelques Auteurs : nom qui lui est aussi donné par Eutychius.

Enfin Eutychius ne fait nullement Saint Maxime Auteur du sentiment des deux volontez en Jesus-Christ; on peut au contraire voir dans ce même tome de ses Annales, que Sophrone de Jerusalem, Prédecesseur de Maxime, se déclara contre Cyrus d'Alexandrie, lequel dans un Conciliabule, tenu dans cette derniere Ville, avoit soûtenu qu'il n'y a qu'une seule volonté dans l'Homme Dieu.

Il ne faut donc pas s'étonner, si après toutes ces suppositions de Thomas de *Kfartab*, les Maronites sçavans & éclairez se sont élevez contre sa memoire, & entr'autres ce Gabriel Qlai, dont nous avons déja parlé, lequel ne la point épargné dans ses Ecrits.

Le

Le Prélat artificieux ne manqua pas cependant de trouver quelque creance parmi les peuples du Liban, & parmi les plus ignorans d'entre les Prétres Maronites. Il s'insinua furtout si adroitement dans l'esprit de l'Archiprêtre de *Farsciaji*, dans le Diocése de *Bsciarrai*. Celui-ci l'engagea de publier de nouveau son Livre des Dix Propositions, comme nous l'apprenons du Texte Arabe de la Préface dont il a déja été parlé.

Thomas se fit ainsi des Disciples, qui ne se contenterent pas de semer parmi les Maronites des Exemplaires du Livre en question, mais qui entreprirent encore d'alterer, & de corrompre par diverses additions & par des retranchemens, la plûpart des Livres d'Eglise de cette Nation.

C'est ce que nous apprend le même Gabriel Qlai dans son Poëme des Hérétiques; & ce qui se trouve aussi écrit dans les Chroniques Arabes Maronites, on l'on voit qu'enfin le Patriarche méme de la Nation

tion parut infecté des mauvais sentimens de l'Archevéque étranger.

Alors, continuë la même Chronique, la Nation s'assembla extraordinairement, se sépara de sa communion, & le déposa de sa dignité. On élut aussi un nouveau Patriarche: ce qui anima d'une telle rage les partisans de l'autre, qu'ils firent mourir le nouveau Pasteur, & que l'on réduisit son corps en cendres.

Après cet étrange évenement, ce ne furent plus que troubles, & que divisions parmi les Maronites, surtout pour l'élection d'un Patriarche : ce qui donna lieu à Aymeric Latin d'Antioche, de s'employer efficacement pour le rétablissement de la paix ; en quoi il reüssit si bien, qu'il ramena à la véritable * union tout ce qu'il y avoit de divisé dans la Nation.

Les Maronites réünis procederent ensuite à l'élection d'un nouveau Patriarche ; & ils choisirent un ex-

* Extinxit illud venenum Haymericus ; *&c. Chroni. Maronit.*

excellent Sujet, dont l'Auteur de la Chronique fait l'éloge en peu de mots.

Au reste dans cette paix, ou dans la réünion que la Patriarche Aymeric procura aux Maronites, on ne voit aucune trace de condamnation de la doctrine de Jean Maron; au contraire cette doctrine se trouve confirmée & bien établie par ces paroles remarquables de la Chronique, ainsi traduites du Texte Arabe : *Et firmi steterunt in fide Maronis, & superbi humiliati sunt, & adversarii pacem inierunt.* Ainsi on peut assûrer que la foi des Maronites dans tout cet Ouvrage de leur reconciliation, ne fut, ni suspecte, ni accusée en quelque maniere que ce soit de Monothélisme.

Il est important d'observer que toutes ces entreprises de Thomas de *Kfartab*, & de ses adhérans, furent faites sur le Mont-Liban, dans le temps des Croisades, & même pendant le Siege de la Ville *

* Evenit statim ut Franci tunc aggrederentur Tripolim Syriæ, ut eam expugnarent, &c. *Ex eodem Chronico.*

de Tripoly : ce qui a sans doute trompé Guillaume de Tyr, & lui a donné lieu d'écrire, comme il a fait, des Maronites ; en quoi il a été suivi de plusieurs Auteurs, lesquels abusés par son autorité, ont publié des choses fort injurieuses à cette Nation.

En effet, c'est justement du temps du Patriarche Aymeric, que ces grands troubles de la Nation Maronite arriverent ; & l'on peut conjecturer de la mort du Patriarche, causée par ceux qui avoient pris le mauvais parti, que le nombre & les forces de ces derniers étoient considérables. Il est d'ailleurs constant que malgré l'opposition & la forte résistance du parti Catholique, les affaires des Maronites furent durant ce temps-là dans une telle confusion, qu'il n'étoit pas facile à des Etrangers tels que les Croisés, d'en démêler la verité.

Ainsi Guillaume de Tyr lui-même, assez éloigné du Mont-Liban, n'en a guéres sçu davantage que les autres. Il avoit sans doute oüi dire que les Maronites, qui avoient sui-

vi les opinions de Thomas de *Kfartab*, Monothélite, les avoient abjurées entre les mains, ou par l'entremise d'Aymeric d'Antioche, & que la paix ayant été rétablie entre le Patriarche & toute la Nation, ils firent tous ensemble, comme auparavant, profession de la Religion Catholique, Là-dessus cet Historien crut facilement, que tous les Maronites avoient été dans l'erreur des Monothélites, leur attribuant à tous en general ce qui ne devoit s'entendre que d'une portion rebelle, & la moins considérable.

Il peut aussi avoir été trompé par le rapport de quelqu'un de ces Maronites séduits par Thomas de *Kfartab*, lequel lui auroit fait entendre que la creance de cet Archevêque étoit celle de tout la Nation Maronite : ce qui étoit fort contraire à la verité.

Enfin Guillaume de Tyr, principalement appliqué à écrire les affaires des Croisés, dans son Histoire ne s'est guéres mis en peine de faire des recherches exactes sur les

mœurs & sur la Religion des Orientaux : ce qui paroît singulierement dans le fait dont il s'agit ici, & sur tout dans sa citation du sixiéme Concile General, qu'il veut avoir été assemblé expressément contre les Maronites, & les avoir frapés d'anathême, avec Maron leur Chef; dequoi on ne trouve pas le moindre vestige dans les Actes de ce Concile.

De plus, l'erreur de cet Historien, & principalement l'erreur de fait est évidente, en ce que les Maronites; avant le temps auquel il écrivoit, reconnoissoient deux volontez en Jesus-Christ, comme nous l'avons déja remarqué par les Ecrits mêmes de Jean Maron, qui vivoit entre le sixiéme & le septiéme siécle, & qui a écrit fortement contre les Monothélites.

Ce qui se trouve encore confirmé par l'autorité d'un docte Archevêque Syrien, nommé *Joseph*, qui vivoit en l'année 1059, comme il paroît par une Lettre, écrite la même année à cet Archevêque par l'Abbé Joseph, pour le prier de traduire

duire du Syriaque en Arabe les Constitutions Ecclésiastiques des Syriens. Cette Lettre est à la teste de ces mêmes Constitutions, dont le Manuscrit Arabe est conservé dans la Bibliotheque du College des Maronites à Rome.

On trouve dans le premier chapitre des Constitutions, le témoignage suivant, qui a été ainsi traduit du Texte Arabe : *Græci concordant cum Maronitis in prolatione duarum voluntatum, & Maronitæ asserunt duas voluntates consequente s duas substantias, divinam & humanam.* Comment se peut-il donc faire, s'écrie F. Nairon, que Guillaume de Tyr assûre en l'année 1182. auquel temps il écrivoit ce que nous avons vû des Maronites : que cette Nation avoit suivi environ cinq cens ans les erreurs d'un Hérésiarque nommé *Maron*, puisque l'Archevêque dont nous venons de parler, rend un témoignage tout contraire, sçavoir qu'en l'année 1059. temps auquel il traduisoit l'Ouvrage en question, les Maronites faisoient profession de croire

deux volontez en Jesus-Christ?

Pour ne rien omettre sur la matiere dont il s'agit ici, nous observerons que selon l'Archevêque Syrien, Auteur de la Version Arabe, dont nous venons de parler, on peut, sans cesser d'être Orthodoxe, confesser une seule volonté en Jesus-Christ; mais alors par le nom * de *volonté*, on entend le concours des deux volontez vers le même objet, par maniere de conformité & de consentement, & non par rapport à la puissance, que l'on reconnoît toûjours être double sçavoir la divine & l'humaine : ce qui est encore éclairci, & rapporté avec plus d'étenduë dans les Ecrits des Maronites mêmes, & ce qu'ils soûtiennent tres-orthodoxe, & conforme aux décisions du sixiéme Concile General, dont le Texte est cité tout du long.

Après cette Critique de l'autorité

* Nomine *voluntatis* intelligunt concursum utriusque voluntatis in idem objectum, per conformitatem & consensum, non vero respectu potentiæ, quam duplicem fatentur. divinam videlicet & humanam, *&c. F. Nairo, Dissert. pag.* 90.

té de Guillaume de Tyr, les plus zelés Défenſeurs de la Nation conviennent que le ſchiſme, dont il a été parlé au ſujet de Thomas de *Kfartab*, a pû paſſer en l'Iſle de Chypre, & que ce n'eſt pas ſans quelque apparence de verité, que * Philippe Mazerius, le Pere Raynaud, & Mr. Simon, ont écrit que les Maronites de Chypre ont été ſchiſmatiques & Monothélites, & que leur Evêque Elie avoit abjuré le ſchiſme & l'héréſie entre les mains d'André, Evêque de Coloſſe, & Nonce Apoſtolique, quoiqu'il ſoit aſſez difficile, diſent-ils, de croire que cela puiſſe regarder tous les Maronites de Chypre en general, puiſqu'il eſt conſtant par toutes les Hiſtoires, qu'en ce temps-là, c'eſt-à-dire, ſous le Pontificat d'Eugene IV. les Maronites de Syrie, & leurs Patriarches, auxquels le peuple a coûtume de beaucoup deferer, étoient tres-Catholiques,

* Philippe Mazlere, dans la Vie de Saint Pierre Thomas; le Pere Raynald; dans ſes Annales; & M. Simon, dans ſes Remarques ſur la Relation du Pere Dandini.

& étroitement attachés à l'Eglise Romaine.

On produit là-dessus le témoignage même de Guillaume de Tyr, suivant lequel tous les Maronites étoient reconciliés à l'Eglise, longtemps avant le Pontificat de ce Pape. Comment penser d'ailleurs, que tous les Maronites Cypriots, du moins la plus grande partie, ait resisté à l'union generale de la Nation, & ait perseveré dans le schisme, sans se soucier, ni de l'autorité du Patriarche, ni de l'exemple des autres Maronites, ni enfin de l'affection des Princes Latins, alors Souverains de l'Isle de Chypre?

Cependant, pour concilier en quelque façon les trois Auteurs cités ci-dessus, desquels ont respecte le merite & l'érudition, les Maronites leur accordent, qu'il peut y avoir eu effectivement en Chypre quelques-uns de leur Nation engagés dans le schisme: ce qui a duré jusqu'au temps d'Eugene IV. & que leur Evêque Elie, aussi entraîné dans le mauvais parti, du moins soupçonné d'erreur & de schisme,

ait

été obligé, pour satisfaire à l'Eglise Romaine, de faire l'abjuration dont il est parlé dans ces Auteurs.

Comme le sçavant Maronite, que nous avons principalement suivi dans cet Abregé, n'a pas entrepris un Eloge de sa Nation, mais une Apologie judicieuse; il ne dissimule point les desordres & les nouvelles divisions qui furent parmi les Maronites après l'extinction du schisme causé par Thomas de *Kfartab*.

L'homme ennemi, dit-il, suscita bien-tôt après un certain Grec, nommé *Ebn Scichban*, qui entreprit de semer dans quelques contrées du Liban les erreurs de Dioscore & des Jacobites. Ce Grec se joignit à un Archevêque, nommé *Esau*, & ils commencerent de dogmatiser, enseignant qu'on ne devoit faire le signe de la Croix qu'avec un seul doigt, à la maniere des Jacobites, pour marquer qu'il n'y a qu'une nature en Jesus Christ, & soûtenant qu'il falloit condamner le Concile de Calcedoine, avec le Pape Leon, & l'Empereur Marcien.

Le même ennemi de la paix &

de la Religion des Maronites, fit paroître ensuite deux Moines, qui débiterent parmi eux des blasphemes * contre la Personne du Sauveur: ce qui ayant été sçu à Rome, le Pape envoya des Nonces au Mont-Liban, pour remedier à ce desordre; mais le Patriarche des Maronites, appellé *Luc*, refusa de les recevoir: ce qui obligea le Pape de l'excommunier, avec tous ceux de son parti.

Ce nouveau schisme dura jusqu'à l'élection du Patriarche Jeremie, Successeur de Luc. Le nouveau Pasteur établit tout aussi-tôt un Vicaire General de son Patriarchat, en la personne de Theodose, Evêque; & il se rendit à Rome, sous le Pontificat d'Innocent III. C'est-là qu'il travailla efficacement à la paix de sa Nation, & à la réünion de ceux qui s'étoient égarés: le tout sous les auspices, & par la médiation de Guillaume, Cardinal du Titre de *Saint Marcel*, que le Pa-

pe

* Christum non habuisse animam, neque pati, neque sentire potuisse.

pe envoya ensuite en Syrie pour ce même sujet.

La Chronique des Maronites, d'où l'Histoire de ce schisme est encore tirée, est confirmée par la Bulle même d'Innocent III. adressée à ce même Patriarche Jeremie, lequel, selon la même Bulle, assista au Concile de Latran.

Cette Chronique décrit assez naïvement le succès du Voyage du Patriarche à Rome; son départ, qui fut la nuit, ne menant qu'un simple Clerc, qui portoit pour tout bagage le Livre des Evangiles, & un petit Livre d'Eglise dans son sein; son arrivée à Rome; sa Harangue au Pape, courte & pathétique; sa Négociation facile & heureuse; & enfin son départ de Rome, après plus de cinq années de séjour, en compagnie du Cardinal Guillaume, que le Pape envoyoit au Mont-Liban, avec la commission particuliere d'écrire sur * les lieux l'Histoire de la Religion des Maronites.

* Ut ejus calamo scriberet fidem populi Montis Libani.

A l'arrivée du Patriarche à Tripoly, qui fut, selon la Chronique, au mois de Mars de l'année 1215. il se fit par les soins de l'Evêque Theodore, Vicaire general du Patriarche, un grand concours des Principaux de la Nation & du peuple Maronite en cette même Ville, où après avoir reçu la bénédiction & l'absolution Patriarchale, on tint une Assemblée generale, dans laquelle ils protesterent tous, qu'ils ne vouloient plus avoir d'autre foi que celle de * PIERRE: ce qu'ils affirmerent avec serment; & deux cens soixante-dix Maronites, au nom de toute la Nation, en signerent un Acte authentique, qui subsiste encore aujourd'huy.

Gabriel Qlai a aussi parlé de cette grande Assemblée, tenuë à Tripoly de Syrie, sous le Patriarche Jeremie, & de la résolution que les Maronites y prirent; mais il ne s'accorde pas tout-à-fait, pour le temps, avec l'Auteur de la Chronique. F.

* Et propriâ subscriptione juramento firmarunt, se non retenturos, nisi fidem Petri, &c.

F. Nairon a prévenu l'objection qu'on peut faire, & que quelques Auteurs lui ont faite depuis, touchant cette Chronique, & les autres Histoires composées par des Maronites en faveur de la Nation, lesquelles, dit-on, ne peuvent être que suspectes, & ne méritent aucune considération dans la matiere dont il s'agit.

Mais de grace, répond cet Apologiste, qui peut mieux sçavoir les affaires des Maronites, que les Maronites mêmes? Quoi! parce que des Romains ont écrit l'Histoire Romaine, & des François l'Histoire de France, ne leur ajoûtera-t-on aucune foi? Sans compter que ce ne sont pas les Maronites seuls, qui ont écrit ce que nous avons vû: on le trouve aussi dans d'autres Auteurs, & sur-tout dans les Ecrits des Hérétiques, qui ont le plus haï & persecuté la Nation Maronite, comme on l'a déja remarqué.

De plus, d'où vient que, ni les Peres, ni les Conciles, en parlant des Hérétiques, ne disent pas un mot de ce Maron, qu'Eutychius

veut avoir été l'Auteur du Monothélisme, ni des Maronites, ses sectateurs prétendus? Du moins Jean de Damas, qui a fait un Catalogue si exact des Hérétiques, n'auroit-il pas dû les omettre, comme il fait, lui qui étoit si voisin des Maronites, Damas étant presqu'au pied du Mont-Liban, & s'agissant d'une Nation considérable, & de grande réputation, comme l'assûre Guillaume de Tyr.

D'où vient, encore une fois, que les Historiens Grecs, & surtout Nicephore Calixte, qui a tant déclamé contre les Héréfies de l'Orient dans le dix-huitiéme livre de son Histoire, ne dit rien du tout de Maron, ni des Maronites?

Rien n'est donc plus faux, conclud l'Apologiste, & plus absurde, que tout ce qui a été dit sur cette matiere par les Auteurs que Guillaume de Tyr a trompés, en écrivant que l'erreur de Maron & „ de ses Disciples est, & a été, „ suivant les Actes du sixiéme Concile assemblé contr'eux, & dans „ lequel ils furent condamnés, que „ dans

„ dans Jesus-Christ il n'y a, & n'y „ a jamais eu qu'une seule volonté „ & une operation.

C'est apparemment de-là, continuë-t'il, que Ballarin a pris ce qui a déja été dit, sçavoir, que les Maronites présenterent au sixiéme Concile General les Lettres du Pape Honorius, mais il suffit pour le refuter, de produire tous les Conciles qui se sont tenus jusqu'à présent, & sur-tout les Actes du sixiéme Concile, cités sur ce fait, dans lesquels, bien loin de trouver la condamnation de Maron & des Maronites, il n'en est pas fait la moindre mention.

On peut faire là-dessus encore une objection, sçavoir, qu'encore que les erreurs des Maronites ne se trouvent marquées, ni dans les Conciles, ni dans les Peres, plusieurs Papes n'ont pas laissé que de les leur attribuer, comme il paroît par les Bulles d'Innocent III. d'Alexandre IV. & de Leon X. & que de plus ces erreurs se trouvent dans les Livres mêmes d'Eglise des Maronites.

Deux

Deux réponses à cette objection par l'Auteur de l'Apologie. La premiere : Ou les Papes n'ont entendu parler dàns leurs Bulles, que de ces Maronites divisés du reste de la Nation, & engagés dans l'erreur de la maniere qu'il a éte dit cy-devant, ou ils sont tombés dans une erreur de fait, trompés sans doute par un faux Exposé, selon la remarque du Pere Dandini, Jesuite, qui fut envoyé au Mont-Liban, en qualité de Nonce, par le Pape Clement VIII. On peut voir dans le vingt-huitiéme chapitre de sa Relation de quelle maniere la chose est arrivée, & ce qui a donné lieu à l'erreur.

Thomas * Biatensis, en parlant des Maronites, a fait la même observation touchant les Bulles des Papes, qui ont quelquefois confondu les Maronites avec les Grecs heretiques, ou schismatiques.

La seconde réponse touchant les erreurs contenuës en quelques Livres

* Thomas Biatiensis in Tractatu de procuranda salute omnium Gentium, *cap.* 22.

vres d'Eglise est, que ces erreurs roulant principalement sur l'unité de nature & de volonté en Jesus-Christ, il ne faut pas douter un moment, que cela ne soit arrivé par l'artifice des Jacobites, lesquels se servant, comme les Maronites, de la Langue Syriaque dans presque tout ce qui regarde la Religion, ont tâché dans tous les temps, & tâchent encore aujourd'hui d'alterer leurs Livres, pour introduire, s'il étoit possible, leur mauvaise doctrine parmi les Maronites.

C'est ce que le Patriarche Pierre fit parfaitement entendre au Cardinal Antoine Caraffa, grand Protecteur de cette Nation, dans une Lettre qu'il lui écrivit du Mont-Liban le 25. d'Août 1578. & ce qui est encore confirmé par l'Auteur dont il vient d'être parlé, qui dit à peu près la même chose dans son Traité, aussi bien que le Jesuite Dandini dans sa Relation, ch. XXVI. Th. Biatienf. ibid.

Pour une plus grande preuve de cette altération frauduleuse, F. Nairon produit le témoignage d'un excel-

excellent homme, en mérite, en doctrine, & en dignité; sçavoir le Patriarche Etienne d'Antioche & de la Nation Maronite, lequel par une Lettre du premier Janvier 1674. écrite au même F. Nairon, qui l'avoit consulté sur cette matiere, l'assura que par une providence particuliere, il se trouve encore plusieurs Exemplaires de ces mêmes Livres, mutilés, & maltraités d'ailleurs, qui sont entierement exempts d'erreurs & d'altération.

Le Pere Dandini avoit déja reconnu la même chose étant au Mont-Liban, comme il l'assûre encore dans son Ouvrage, ch. 28. *Maronitæ*, dit ce Pere, *professi sunt in Christo Domino unam personam, & hanc esse divinam, cum duabus naturis, voluntatibus, ac operationibus, unam divinam, & alteram humanam, egomet magno animi mei solatio legi de hac materia amplum testimonium in eorum veris ac legitimis libris.*

Enfin le sçavant Maronite nous déclare ce qu'il a appris de plus particulier sur cette matiere de la bouche

che du Pere * Nau, Jesuite, lequel durant un long séjour qu'il a fait en Syrie, avoit étudié particulierement la creance des Chrétiens Orientaux, & tenoit du grand Patriarche que l'on vient de citer, ce que nous allons rapporter icy en peu de mots.

Il y a sur le Mont-Liban une belle vallée, appellée *Faradis*, en Latin *Paradisus*, qui fut autrefois celebre par toute la Syrie, à cause du grande nombre d'Anachoretes qui s'y étoient retirés. Il y venoit un grand concours de peuple de toutes les sectes, & particulierement de Monothélites & de Jacobites, attirés par la curiosité de voir ces Hermites. Quelques-uns de ces derniers trouverent le moyen de s'introduire, & de vivre pendant quelque temps parmi eux, sous prétexte de retraite & de vertu : comme ils n'avoient tous qu'une même Langue, ils profiterent de l'occasion; pour transcrire les Livres d'E-

* Michel Nau, de la Compagnie de Jesus, qui a demeuré plus de trente années en Syrie.

d'Eglise, dans lesquels ils glissoient l'erreur, ou bien ils alteroient ceux qui étoient alors en usage.

C'est sans doute par cet artifice, que dans quelques-une de ces Livres, il est parlé de deux natures & de deux volontez en Jesus-Christ, & dans d'autres deux natures, & d'une seule volonté; la Providence n'ayant pas permis que ces Livres fussent totalement alterés, afin que la fraude des Novateurs fût plus aisément découverte.

On ajoûte à cela une conjecture particuliere, sçavoir que dans le schisme suscité entre les Maronites par Thomas de *Kfartab*, quelques-uns de ceux qui avoient suivi son parti, n'auront pas manque de faire entrer ses erreurs dans les Livres dont ils se servoient : Livres, dit notre Apologiste, qu'on n'a pû tellement supprimer & abolir, qu'il n'en soit toûjours resté quelque Exemplaire dans le Mont-Liban. Enfin, que sous le gouvernement du Prince Maronite, dont il a été parlé, lequel avoit permis aux Jacobites de s'établir dans ces Mon-

tagnes

tagnes, ceux-ci avoient répandu leurs Livres & leur doctrine comme ils avoient voulu dans tout le Pays; ensorte qu'après qu'ils eurent été chassés du Liban, il resta encore plusieurs de ces Livres parmi les Maronites, qui les garderent par ignorance, & les laisserent, pour ainsi dire, en héritage à leurs successeurs.

Dans la suite des temps, les Patriarches, & d'autres Prélats Maronites, peut-être un peu trop zelés pour parvenir à l'entiere abolition de ces Livres dépravés, firent brûler une infinité de précieux Manuscrits, dont il ne reste plus aucun Exemplaire. Si le zele leur avoit permis de discerner le bon du mauvais, les Sçavans auroient pû tirer de grandes lumieres de ces Manuscrits pour l'Histoire Ecclésiastique de l'Orient; & on peut ajoûter, pour celle des Maronites en particulier.

Quelques Auteurs Latins ont parlé de ces Livres brûlés par les Maronites du Mont-Liban, entr'autres Loüis Godefroi, & un Anony-

Anonyme imprimé à Lyon en 1634.

On nous apprend enfin ſur ce ſujet la ſage précaution qui a été priſe par les Papes, & par la Congrégation de la Propagande, à la priere du Patriarche, & des Principaux de la Nation, pour empêcher, ou pour rendre inutile à l'avenir un ſemblable inconvenient de la part des Hérétiques, qui eſt d'avoir fait imprimer à Rome, avec beaucoup de ſoin & de dépenſe tous les Livres d'Egliſe des Maronites.

Après tout ce qui a été dit juſqu'icy ſur cette matiere, le docte Apologiſte prend droit de conclure, que les Maronites deſcendent, & ſont les reſtes de ces premiers Chrétiens de Syrie, qui n'ont jamais dégeneré de la Foi, que leurs Ancêtres avoient reçûe des Apôtres, & qu'ils profeſſent encore conſtamment au milieu des Nations infideles & ſchiſmatiques, ſuivant l'expreſſion du Pape Grégoire XIII. dans ſa * Bulle d'Erection du College

* Nationi Maronitarum, qui in Libani Mon-

lege des Maronites à Rome, & que malgré la défection de quelques-uns de la Nation en fort petit nombre : ce qui n'a pas duré long-temps ; la même Nation en general a toûjours été, & est encore aujourd'hui inébranlable dans sa Foi, contre toutes les attaques de ses ennemis.

Il réfute ensuite le reproche de quelques Modernes sur l'indigence & la misere des Maronites de Syrie, & encore sur leur ignorance, en exceptant cependant ceux qui ont étudié à Rome. Oüi, dit-il, cette Nation en general est pauvre, & peu versée dans les Sciences, mais elle se glorifie de sa pauvreté, & de son peu d'érudition, par l'avantage qu'elle a d'être l'unique parmi toutes celles de l'Orient, qui ait conservé jusqu'à présent l'integrité de la Foi, malgré les menaces des Infideles, & l'artifice des Hérétiques.

Que si quelques Maronites sont tombés, il n'est pas plus juste d'accuser

Montibus degentes à multis sæculis sub S. R. E. obedienta & devotione, Fidem Catholicam inter tot circumstantes infidelium & schismaticorum sectas retinent.

cuser toute la Nation de cette chûte, qu'il le seroit dans la suite des temps de soûtenir, s'il est permis d'en faire la comparaison, que toute la France a cessé d'être Catholique dans le seiziéme siécle, parce qu'en ce temps là plusieurs Princes, & quelques Prélats François, embrassérent le Calvinisme, & se séparerent de l'Eglise Romaine, contre la volonté des Rois de France, & malgré l'exemple des autres Princes & des Prélats, en bien plus grand nombre que les premiers.

Au reste, quoique la pauvreté ne soit pas une tache, ni un reproche à faire à des Chrétiens, les Maronites ne sont pas si pauvres, ni si peu considérables, qu'il ne se trouve parmi eux bien des familles, & sur le Mont-Liban, & dans les Villes de Syrie, qui ne manquent, ni de noblesse, ni de biens de la fortune; jusqu'à faire bâtir à leurs dépens des Eglises & des Monasteres. On distingue sur-tout parmi les Maronites nobles & accommodés les Maisons de Cazem, & de....

C'est une grande opulence, continuë-

tinuë-t-il, pour les Maronites, d'être riches dans la Foi, comme parle l'Apôtre; & ils en ſont ſi perſuadés, que le Seigneur *Abù Nanfal Nader* Chef de cette premiere Maiſon, & Prince de toute la Nation Maronite, n'eſtime pas tant ſes richeſſes, que la Religion Catholique, dont il fait profeſſion, & le nom Chrétien, dont il a toûjours été un tres-zelé Défenſeur. C'eſt ce même Seigneur, que le Saint Siege, en conſideration de ſa vertu & de ſon merite, a honoré du titre de *Prince*, & de la qualité de *Chevalier Romain*, tant pour lui, que pour ſes deux fils, les Seigneurs *Abù Quanſauh*, & *Abù Naſif*, & que le Roy Tres Chrétien & la République de Veniſe, ont encore diſtingué, en lui envoyant des Lettres de Conſul de France & de Veniſe dans la Syrie.

A l'égard de l'ignorance des Maronites, le reproche n'en eſt pas mieux fondé, puiſque c'eſt une grande ſcience à des Chrétiens, d'avoir en partage la doctrine que Jeſus Chriſt a laiſſée à ſon Egliſe, & de

l'avoir conſervée pure & ſans altération. Du moins avouëra-t-on que les Maronites, élevés & inſtruits dans les Ecoles d'Italie, ont de la capacité & de l'érudition. On peut ajoûter, dit F. Nairon, que parmi ceux ci il y en a eu pluſieurs d'une profonde doctrine.

Nous infererons ici le dénombrement qu'il fait à cette occaſion, des Maronites qui ſe ſont le plus diſtingués par les Sciences, aſſûrés que tous les Gens de Lettres nous en ſçauront gré; & nous ajoûterons quelques articles & quelques circonſtances qui ont échapé à nôtre Auteur, ou qu'il ne pouvoit pas ſçavoir dans le temps qu'il a écrit ſa Diſſertation.

Premierement, l'Illuſtriſſime & Reverendiſſime Seigneur, Monſeigneur Eſtienne d'Eden, aujourd'huy Patriarche d'Antioche, & de la Nation Maronite, qui a composé pluſieurs doctes Ouvrages ſur la Religion, entr'autres des * volumes en-

* Volumina illa magna, quæ de Liturgiis Orientalibus, eorumque cum Latina Liturgia conciliatione elucubravit, propemodum in lucem edenda, *&c.*

entiers sur les Liturgies des Orientaux, & sur l'accord de ces Liturgies avec celle de l'Eglise Latine. C'est ce même Prélat avec qui j'ai eu l'honneur de m'entretenir, avec tant de satisfaction en l'année 1690. dans sa retraite du Kesroan, & qui par sa rare doctrine, & par sa pieté, fourniroit seul la matiere d'un long éloge. Il a vêcu encore plusieurs années depuis mon retour de Syrie, n'étant mort qu'au mois de Juillet de l'année 1707. dans la Maison Patriarchale de Canubin, âgé d'un peu plus de quatre-vingt ans.

II. Moyse Anaysius, Archevêque de Chypre, qui a beaucoup travaillé, pour convaincre, & pour ramener les Grecs schismatiques, & qui a fini sa vie par le poison qu'on croit qu'ils lui firent donner.

III. Abraham George, qui s'étant fait Jesuite, alla prêcher la Foi dans l'Ethiopie, & y mourut pour la défense de la Religion.

IV. Serge Risius, Archevêque de Damas, que le Pape Paul V. appella à Rome, pour travailler à la

conciliation des Manuſcrits Arabes de la Bible avec le Texte de la Vulgate.

V. George Carmenienſis, appellé communément *la Terreur des Hérétiques*, & Auteur du Tréſor Syriaque.

Lorſque les Jeſuites celebrerent dans le College Romain la centiéme année de leur Inſtitution, ils ne manquerent pas de placer les Portraits de ces ſçavans Maronites parmi ceux des Hommes illuſtres en pieté & en érudition, qui avoient paru juſqu'à ce temps-là.

VI. George Amiré, Patriarche de la Nation, auſſi excellent Theologien, que parfaitement verſé dans l'intelligence de la Langue Syriaque.

VII. Jean Heſronite, de l'Ordre de Saint Dominique, & Archevêque de......
de qui nous avons un ſçavant * Taité Arabe des Sacremens.

VIII.

* *Vindemia Sacramentorum.* C'eſt ainſi qu'on a exprimé en Latin le titre de ce Traité.

VIII. Un autre Jean Hesronite, aussi Archevêque, qui a beaucoup écrit pour la défense de la vraie Religion.

IX. Isaac Sciadren, Archevêque de Tripoly, que le Cardinal Frederic Borromée fit venir à Milan, pour la perfection, l'ordre, & l'arrangement de sa riche Bibliotheque. Sciadren fit en même temps imprimer à Rome une Grammaire Syriaque fort estimée.

X. Michel Hesronite, aussi Archevêque de Tripoly. Nous avons de lui la Reformation du Calendrier en Arabe, qui a été imprimée à Rome.

XI. Luc Carpasite, & Pierre Domitius, tous deux Archevêques en Chypre. Joseph Gratiam Hesronite, aujourd'hui Archevêque de Tripoly; & plusieurs autres sçavans Prélats, qui ont gouverné des Eglises Maronites.

XII. Pierre Metoscita, Cypriot, de la Compagnie de Jesus, profond Theologien, & excellent Grammairien, de qui nous avons

une Grammaire Syriaque Latine, & un Traité de Theologie Morale, qui sont dans la Bibliotheque du College des Maronites à Rome.

XIII. Gabriel Sionite, Interprete du Roy Loüis XIII. Professeur au College Royal, & auparavant Professeur en Syriaque & en Arabe au College de la Sapience à Rome, d'où il fut appellé en France pour l'édition de la grande Bible de M. le Jay. Il conduisit cet Ouvrage jusqu'à un certain temps, avec un travail immense, & une égale capacité. Les sçavans Anglois, qui ont aussi donné une Bible Polyglotte, out sçu profiter de ce travail. Une application si sérieuse, n'empêcha pas G. Sionite de travailler à d'autres Ouvrages pendant son sejour à Paris, conjointement avec Jean Hesronite, son intime amy, & son compatriote. Ils firent imprimer dans cette Ville un Traité des Mœurs & des Orientaux, & une Traduction Latine, ou plutôt un Abregé de l'Ou-

vrage Geographique du Cherif *Edrissi*, sous le titre de *Geographia Nubiensis*. Ce sçavant homme mourut à Paris en l'année 1648. estimé & regretté de tous les Gens de Lettres qui l'avoient connu particulierement.

XIV. Victor Scialac, Fondateur du College des Maronites, qui étoit autrefois à Ravenne. C'est de lui que nous avons la Version du Livre de Job du Syriaque en Latin. Il a aussi composé plusieurs Traités Apologétiques.

XV. Abraham Ecchellensis, dont la haute réputation & les Ouvrages sont assez connus des Sçavans, qui n'ignorent pas aussi l'estime & la bienveillance dont les Prélats les plus distingués, & les Hommes de Lettres les plus illustres de l'Europe l'ont honoré. Il fut Professeur en Arabe & en Syriaque à Rome & à Paris, & employé, après Gabriel Sionite, à la conduite de l'Edition de la Bible de Mr. le Jay. Ses principaux Ouvrages sont la Traduction Latine de la Chronique

Orientale, imprimée à Paris en l'année 1651. Une autre Traduction des Canons Arabes, attribués par les Orientaux au Concile de Nicée, avec celle de la Préface Arabe du même Concile, aussi imprimée à Paris: le Catalogue des Ecrivains Syriens de *Hebedjesu*, avec des Notes, dédié au Cardinal Antoine Barberin, & imprimé à Rome en 1653. Une Dissertation contre Selden, Presbyterien Anglois, sous le titre de *Eutychius vindicatus*, dans laquelle *Hottinger*, Professeur de Zurich, Auteur d'une Histoire Orientale, est repris de plusieurs fautes. Cette Dissertation fut imprimée à Rome en 1661. Mr. d'Herbelot nous apprend, qu'*Ecchellensis*, nommé dans sa Bibliotheque Orientale *Ibrahim Alttalcalani al Marouni*, a aussi traduit de l'Arabe en Latin *le Miroir qui répréſente le Monde*: Livre de Morale, tiré d'un Ouvrage plus ample, dont l'Original est Persien. Quelques Théologiens Allemands, & d'autres Ecrivains Hétérodoxes, ont fort mal-

trai-

traité notre ſçavant Maronite ; mais leurs invectives lui ſont honneur, parce qu'il s'agit de la Religion, & de la verité, qu'il a defenduës contre les prétentions des Novateurs : ſur quoi * l'un des plus Sçavans hommes de notre temps, & des plus éclairés ſur ces matieres, vient de le juſtifier dans un Ouvrage, dont on ne ſçauroit aſſez admirer l'excellence & la ſolidité.

XVI. Enfin, Joſeph Anturin d'Alep, de la Compagnie de Jeſus, dont le rare talent pour la Prédication, l'a ſouvent fait admirer à Rome, & dans les principales Villes d'Italie.

XVII. Ce ſont-là les principaux Maronites qui ont paſſé de Syrie en Europe, avec des talens heureux pour les Sciences, & qui s'y ſont le plus diſtingués, ſelon le dénombrement de F. Nairon. Nous joindrons à ces Sçavans Fauſte Nairon lui même, parce qu'il a

* M. l'Abbé Renaudot ; dans le cinquiéme Tome de la Perpetuité de la Foi, l. IX. ch. VII. page 683. & ſuiv.

consacré toute sa vie à l'étude, & qu'il nous reste plusieurs monumens de sa doctrine & de son application. Il étoit originaire de Ban, gros Bourg du Mont-Liban, situé vis-à-vis de Canubin, dont les habitans encore aujourd'huy parlent la Langue Syriaque, Abraham Ecchellensis, son oncle maternel, le fit venir à Rome, où il se distingua parmi ses compatriotes; surtout par sa grande capacité dans les Langues Orientales. Dans la suite, il fut successeur d'Ecchellensis dans sa Chaire de Professeur au College de la Sapience, & Interprete de la Congrégation de la Propagande. Les principaux Ouvrages de F. Nairon, sont sa * Dissertation, publiée à Rome en l'année 1679. en faveur de la Nation Maronite; & un autre Ouvrage Apologétique pour la Religion Catholique en general, dans lequel il a ajoûté enco-

re

* Dissertatio de Origine, Nomine, ac Religione Maronitarum, Autore Fausto Naironο, Banensi Maronitâ, Chaldaïcæ, seu Syriacæ Linguæ in almo Urbis Archigymnasio Lectore, 1. *vol.* in-8. *Romæ*, 1679.

re quelque chose sur les Maronites. Cet Ouvrage, qui porte pour titre * *Evoplia Fidei Catholicæ Romanæ*, &c. a été imprimé à Rome en l'année 1694. dédié au Pape Innocent XII. J'ay reçu, comme je l'ai dit ailleurs, quelques Lettres Latines de ce sçavant Maronite, qui sentent son habile homme, & qui sont écrites avec autant de politesse, que de modestie. Par la derniere de ces Lettres, dattée du 22. Novembre 1701. il paroît qu'il étoit alors occupé à l'Edition du Nouveau Testament en Syriaque & en Arabe, qui a sans doute été imprimé depuis ce temps-là. Fauste Nairon est mort à Rome en l'année 1711. âgé d'environ quatrevingt ans, dans une grande réputation, de pieté, & de capacité dans les

* Evoplia Fidei Catholicæ Romanæ Historico-Dogmatica, ex vetustis Syrorum, seu Chaldæorum monumentis eruta; ubi de Christianis Orientalibus, deque eorum Ritibus, Doctrina, & Fide quoad articulos à Novatoribus nostri temporis impugnatos. Autore F. Naironо, Banensi Maronitâ, *&c.* 1. *vol. in* 8. *Romæ* 1694.

Lettres Orientales. Il étoit seulement Diacre, & Chanoine de l'Eglise de . . . . .
n'ayant jamais voulu être ordonné Prêtre, par un sentiment d'humilité.

Voicy encore quelques Maronites, qu'il est bon de ne pas omettre, lesquels n'étant jamais sortis de leur Pays, n'ont pas laissé de se distinguer du côté de l'érudition, soit qu'ils ayent pris les élemens & le goût des Sciences de leurs compatriotes revenus de Rome, ou des Missionnaires de Syrie, qui s'appliquent fort à cultiver les jeunes Maronites. Quoi qu'il en soit, il y a eu des Sçavans de cette Nation, qui le sont devenus par l'usage qu'ils ont fait de leur bon esprit, & par l'assiduité de leur propre travail; tels sont,

XVIII. Le Patriarche Joseph Accuri, personnage versé dans toutes les matieres Ecclésiastiques; il nous a laissé une Grammaire Syriaque en vers, que la Congrégation de la Propagande a fait imprimer.

XIX.

XIX. Jean Safrensis, aussi Patriarche, recommandable par la Sainteté de sa vie, & très-distingué par sa capacité dans les Sciences divines & morales.

XX. George de Besbeelenus, autre Patriarche des Maronites, sçavant dans toutes les Langues de l'Orient, & extrémement versé dans le Droit Ecclésiastique.

XXI. Antoine Banesius, Archi-prêtre dans le Diocése de Seïde, Poëte de réputation, qui a fait en Arabe plusieurs Poëmes de l'Histoire de son temps.

XXII. Joseph de Ban, Archi-prêtre à Alep, qui introduisit dans cette Ville la Réformation du Calendrier par Grégoire XIII. & qui la défendit hautement devant le Pacha d'Alep, contre les Patriarches des Grecs, des Arméniens, & des Jacobites, avec un tel succès, qu'il s'attira l'admiration de toute l'Assemblée, & qu'il obtint pour l'Eglise Maronite la permission de celebrer la Pâque à sa volonté.

XXIII. Gabriel Qlai, qui a

fait un beau Traité des Sacremens, & plusienrs Livres en vers de l'Histoire des Maronites.

On s'abstient, avec F. Nairon, d'un plus long Dénombrement, pour ne point ennuyer; mais nous souscrivons volontiers à ce qu'il a ajoûté dans sa Dissertation, en faveur du Seigneur *Abu Naufel*, Chef de toute la Nation Maronite, que nous avons vû plusieurs fois en Syrie, & de qui nous avons reçu tant de marques de sa bien-veillance pour les François, & pour les Gens de Lettres en particulier. Ce Seigneur, en suivant les traces du Prince *Abu Nader*, son pere, aussi distingué par les Sciences, qu'il cultivoit, que par les Armes, dont il faisoit profession, s'est acquis une grande réputation de capacité, sur-tout dans l'Histoire, ayant écrit celle du fameux Emir *Fakreddin*, & plusieurs autres évenemens de son temps.

Nous n'oublierons pas aussi le Prince Maronite *Abu Dhaher*, de l'ancienne & illustre Maison de

Hha-

Hhabeiſcin, l'un des plus ſçavans Seigneurs qui fut de ſon temps dans la Syrie. Il excelloit ſur tous dans la Politique & dans les Négociations; enſorte que le Grand Emir dont nous venons de parler, lequel s'étoit emparé d'une grande partie de cette Province ſous l'Empire d'Amurath IV. n'entreprenoit jamais rien, ſans le conſulter.

C'eſt ainſi que les Maronites répondent par la plume de leur Apologiſte, aux reproches de pauvreté & d'ignorance, que quelques Critiques ſe ſont aviſez de leur faire; à quoi ils croyent pouvoir ajoûter, que parmi tous les Chrétiens de Syrie, il ne s'en trouve pas de plus ſçavans que les Maronites, & que ſi les Hommes doctes de cette Nation n'y ſont pas actuellement en plus grand nombre, il ne faut pas s'en étonner, à cauſe de la vexation que ſouffrent les Maronites de la part des Turcs: vexation qui ne permet guères de s'appliquer tranquilement à l'étude, & qui oblige plutôt ces pauvres Chré-

Chrétiens de vaquer à des professions bien differentes, pour gagner leur vie, & pour se tirer d'affaires.

Notre Apologiste rapporte, à cette occasion, ce qui se passoit à Rome même du temps des Lombards : temps si peu favorable aux Sciences dans cette Capitale du Monde Chrétien, que le Pape Agathon fut obligé d'aller chercher jusqu'en Angleterre un Sujet capable pour assister de sa part au sixiéme Concile General ; & il applique aux * Maronites les plaintes de ce Pape dans sa Lettre aux Empereurs touchant le malheur des temps, qui ne permettoit pas à l'Italie, d'élever des Gens de Lettres.

Baronius en l'année 680.

Mais dans cette rareté de Sçavans hommes, capables de défendre la cause de l'Eglise, on avoit toû-

* Nam apud homines in medio gentium positos, & de labore corporis quotidianum victum cum summa hæsitatione, seu exercitatione conquirentes, quomodo ad plenum poterit inveniri Scripturarum scientia ? &c. *Epist. Agathon. Papa ad Imperat. Constantinum, Heraclium, & Tiberium Augustos.*

toûjours remarqué le même Pape, le secours des Saints Peres, & des anciennes Traditions pour combattre l'erreur, & pour dissiper les tenebres de l'ignorance : de même, dit Fauste Nairon, si les Maronites gémissant sous la domination des Infideles, ne sont pas toûjours en état d'étudier, & de devenir sçavans, ils ont un avantage qui égale toute science & toute doctrine, sçavoir la lumiere dont ils sont éclairez par les Ecrits de leurs venerables Peres, singulierement par ceux des Saint Jacques de Nisibe, Ephrem le Syrien, & Isaac surnommé *le Philosophe*, sans compter la lumiere generale & principale, qu'ils tirent de l'Eglise Romaine, à laquelle ils sont si étroitement unis.

Il reste au Défenseur des Maronites à répondre à ceux qui disent que du moins les Chrétiens de ce nom, sont un rejetton des Jacobites : ce qui est, dit-il, assez le sentiment de Mr. Simon *, qui a plû-

* Commentatori dicam, an Confutatori, &c.

plûtôt écrit pour réfuter le Pere Dandini dans la Relation de son Voyage au Mont-Liban, que pour l'éclaircir par des Remarques ; & cela, selon Mr. Simon, parce que les Maronites ont beaucoup de Livres qui leur sont communs avec les Jacobites.

La réponse est, que si ces Critiques avoient dit plus en general, que les Maronites sont un germe des Syriens, ils ne se seroient pas écartez de la verité ; car c'est, dit-on, de cette premiere souche, que sont sortis, comme autant de rejettons, les Jacobites, les Maronites, les Monothélites, & quelques autres Chrétiens, avec cette difference, que dans le temps que tous ceux-là se sont écartez de la véritable Foi, les seuls Maronites l'ont retenuë, & embrassée avec plus de ferveur que jamais.

Quant à la communauté de Livres avec les Jacobites, les Maronites n'ont pas crû devoir supprimer ceux qui ne contiennent aucune erreur ; au contraire ils les ont jugez uti-

utiles pour confondre les Jacobites mêmes. Au reste, si avoir des Livres, & des Ceremonies semblables, étoit un bon argument, pour prouver que les Maronites sont sortis des Jacobites, on pourroit prouver de la même maniere, que plusieurs Hérétiques sont des rejettons de l'Eglise Romaine, parce qu'en effet ils ont avec elle plusieurs Livres communs, & des Ceremonies pareilles aux siennes.

On ne peut en effet rien conclure de-là, si ce n'est que les Jacobites & les Maronites, avant que ceux-là eussent fait schisme, se sont servi de quelques Livres qui leur étoient communs; de même que les Hérétiques en general, avant que d'être tombez dans l'erreur, avoient plusieurs Livres communs avec les Catholiques, lesquels ils retiennent même encore.

Il doit enfin passer pour constant, selon l'Apologiste, & il se flate de l'avoir démontré dans son Ouvrage, que les Maronites n'ont jamais été de la secte des Monothélites, & qu'on

qu'on ne peut en aucune façon assurer avec Timothée de Constantinople, cité par Tamagnin dans son Histoire des Monothélites, que les Maronites n'avoient pas reçu le quatriéme, le cinquiéme, & le sixiéme Concile General : ce qui est très-aisé à réfuter par les Ecrits mêmes des Jacobites, cy-devant rapportez, par la persécution soufferte de la part des Moines de Saint Maron, pour la défense du Concile de Calcedoine; par le zele enfin, avec lequel ces Moines Maronites s'employerent pour faire reçevoir les Decrets du cinquiéme Concile œcuménique par toute la Syrie.

De plus, dans un très-ancien Manuscrit de l'Eglise Maronite, qui contient l'Office de la Circoncision & celui de Saint Basile, on trouve des anathemes contre Arius, Nestorius, Eutyches, & Dioscore; & dans le Livre des Collections, les erreurs de Pierre le Foulon, se trouvent réfutées par Jean Maron. Sur quoy le même Apologiste se promet d'écrire plus au

long

long dans un Traité particulier, qui aura pour but de réfuter les héréſies des Orientaux, & celles des Novateurs Européens, par le témoignage des plus anciens Manuſcrits Syriens, ou Chaldéens de l'Egliſe Orientale.

Pour ce qui eſt de ce qu'a écrit le ſçavant Pere Petau, que les Maronites ont donné dans les erreurs des Monophyſites & des Theopaſchaſites; il ſe peut faire, dit-il, que quelques Maronites, en très-petit nombre, ont eu ce malheur; mais il n'eſt pas plus juſte d'accuſer de ces erreurs toute la Nation Maronite, que de douter de la Catholicité de la France, & de l'Allemagne en general, parce que quelques François, & quelques Allemands ont embraſſé le Calviniſme & le Lutheraniſme.

C'eſt enfin encore une injure pour cette Nation, que de lui attribuer des erreurs touchant la Trinité. C'eſt ce qu'a fait l'Interprete Latine des Oeuvres de Saint Jean de Damas, qui appelle *Maroniſer*; *Ma-*

Maronisare, admettre le Crucifiement dans le Triſagion : & par là il ſembleroit que les Maronites ſont les premiers Auteurs de l'erreur introduite dans une ſi ſainte & ſi reſpectable priere. F. Nairon réfute cet Interprete, & il finit par-là ſa Diſſertation, en ſoûtenant qu'il a mal lû le Texte Grec de Jean Damaſcene, qui ne porte point μαρωνίζειν, mais μαροινίζειν, c'eſt-à-dire, faire quelque choſe étourdiment, & en gens qui ſeroient pris de vin, ce que le ſaint Docteur dit de ceux qui font mention de la Croix dans le Triſagion.

Ce n'eſt pas, ajoûte-t-il, que les Maronites encore aujourd'hui ne parlent de la Croix, en récitant le Triſagion ; mais dans un ſens ſi catholique, que dans leurs Livres d'Egliſe, examinés & imprimés à Rome, on a retenu cette même formule : alors le Triſagion ne ſe rapporte pas à la Très-ſainte Trinité, mais à la ſeule Perſonne de Jeſus Chriſt, qui eſt trois fois Saint, c'eſt-à-dire infiniment Saint.

Sur

Sur quoi il est bon de sçavoir que les Maronites prennent le Trisagion en deux manieres. Ils l'appliquent quelquefois aux trois Personnes divines ; & en ce sens ils croyent que ce seroit une impieté & un blaspheme, d'y ajoûter le Crucifiement : aussi ne le récitent-ils jamais avec cette addition, lorsqu'il s'agit de ce premier sens. C'est ainsi qu'il est exprimé dans leur Missel, où après la lecture du saint Evangile, on lit ces paroles, traduites du Syriaque, *sanctus Deus*, *sanctus fortis*, *sanctus immortalis*, *miserere nobis*.

Ils l'appliquent encore à Jesus-Christ seul ; & alors ils font mention de la Croix, parce qu'il en a souffert véritablement le supplice. C'est en ce dernier sens, que le Trisagion est employé dans plusieurs endroits du Breviaire Maronite, & particulierement à l'Office de Matines le jour de la Nativité du Sauveur, où cet Hymne est ainsi récité : *Sanctus Deus*, *qui Nativitate tuâ sanctâ liberasti nos à seductionibus* ;

bus; Sanctus fortis, qui fortificasti Gregem tuum, ut canat tibi gloriam: Sanctus immortalis, quoniam mortales filii Adam vixerunt Nativitate tuâ vivificante omnes. Qui crucifixus es Domine noster pro Ecclesia tua, & liberasti eam die Nativitatis tuæ ex seductione & peccato.



ABRE-

ABREGÉ
DE LA VIE
DE MONSIEUR
DE CHASTEUIL,
SOLITAIRE
DU MONT-LIBAN.



AVERTISSEMENT.

S*UR ce que j'avois appris, étant au Mont-Liban, de la Vie admirable que Monsieur de Chasteüil y a menée pendant plusieurs années; j'ai eu la curiosité depuis mon retour, d'en lire l'Histoire, qui a été écrite par Mr. Marchety, Prêtre de Marseille, & imprimée à Paris en* 1666. *mais quelque recherche que j'aye pû faire chez tous les Libraires, & dans les Bibliotheques, je n'ai jamais pû rencontrer* * *ce Livre.*

* Tous les Exemplaires de ce Livre, que restoient à Pierre le Petit, lequel l'avoit imprimé en l'année 1666. furent brûlés, avec quantité d'autres Ouvrages, dans l'incendie qui arriva quelque temps après au College de Montaigu, où le Petit avoit son Magasin.

Je pensai qu'il ne seroit pas si rare en Provence, où la famille de Monsieur de Chasteüil est illustre par sa Noblesse & par ses Alliances, & tient encore un des premiers rangs dans le Parlement; cependant je ne réussis pas mieux qu'à Paris, & je serois encore dans la même peine, si un Solitaire de cette Province en ayant un Exemplaire, qu'il garde bien précieusement, n'en eût enfin laissé tirer une copie manuscrite, qui m'a été envoyée à Paris.

J'ai trouvé que c'est une lecture fort édifiante, & en même temps curieuse, & agréable par les diverses choses qui y sont traitées, & qui ont rapport à l'Histoire du Mont-Liban; j'ai donc crû qu'il ne falloit pas laisser perdre un Monument de cette importance, & priver mon Ouvrage d'un ornement si considerable. Mais comme

*cette vie est écrite d'une maniere diffuse, chargée de fréquentes moralitez & de longues réflexions, qui interrompent le fil du discours, ensorte que le Lecteur perd souvent de vuë l'objet principal, sans parler du style & de plusieurs expressions contraires à la pureté de notre langue; je me suis appliqué à donner des bornes, & une autre forme à tout cet Ouvrage, dans le dessein de le publier à la suite du mien, sous le nom d'*Abregé.

Cependant je n'ai fait aucun retranchement essentiel; & même dans plusieurs endroits importans, j'ai quitté mon style, pour employer les propres termes de l'Auteur, afin de donner plus de poids à la narration, sur tout dans les faits miraculeux. J'ai ajoûté quelques notes, pour éclaircir quelques endroits.

Monsieur Marchety n'a compo-

*sé cette Histoire, qu'environ vingt ans après la mort de Monsieur de Chasteüil; ainsi il a eu tout le temps nécessaire pour prendre des instructions, & pour recueillir des mémoires justes. Il les a presque tous eus des Peres Carmes Déchaussés du Mont-Liban, & particulierement du Pere Celestin de Sainte Liduvine, Professeur des Langues Orientales à Rome, & du Pere * Philippe de la Sainte Trinité, Provincial du même Ordre, Auteur de plusieurs beaux Ouvrages; lesquels Peres ont particulierement conversé avec Monsieur de Chasteüil sur le Mont-Liban.*

Ce saint homme, au rapport de ces

* Nous avons de lui, entr'autres Ouvrages, une Description historique de tout l'Orient, ancien & moderne, écrite en Latin sous ce titre: *Itinerarium Orientale*, &c. Le Pere Pierre de Saint André, Religieux du même Ordre, en a fait une Traduction Françoise, imprimée à Lyon en 1652. 1. *vol. in* 8.

ces mêmes Peres, avoit écrit plusieurs Lettres, & composé quelques Ouvrages, pour lui servir dans ses études & dans ses exercices de pieté: entr'autres une Concordance sur les Passages les plus difficiles de l'Ecriture, qui semblent être contraires les uns aux autres, & des Remarques sur toute l'Ecriture; mais tous ces Ecrits se sont perdus, par la négligence de ceux qui les ont eus en leur disposition.

On ne sçait pas non plus ce qu'est devenuë une excellente Homelie Latine, qu'il avoit faite en l'honneur de Saint Mitre, Patron de la Ville d'Aix, sa Patrie, avec des Réflexions, qui faisoient connoître son esprit, & la ferveur de sa dévotion. Monsieur Marchety regrette avec raison la perte de tous ces Ouvrages, qui auroient rendu le sien plus considérable.

Pour moi, après avoir eu la satisfaction de visiter le tombeau de Monsieur de Chasteüil, & d'entendre confirmer par les plus anciens Solitaires du Mont-Liban, toutes les grandes choses qui sont rapportées dans sa Vie, j'ai crû que j'étois dans une espece d'obligation de tirer cette Vie de l'obscurité, & de suppléer en quelque maniere au defaut de son Auteur, qui avoit dessein de la faire réimprimer, lorsqu'il mourut, il y a quelques années, dans l'Abbaye Saint Victor de Marseille, où il s'étoit retiré, après avoir travaillé toute sa vie à plusieurs Ouvrages dignes de sa pieté & de son érudition.



ABRE-



ABREGÉ
DE LA VIE
DE MONSIEUR
DE CHASTEUIL,
SOLITAIRE
DU MONT-LIBAN

Livre Premier.

FRançois de Galaup de Chasteüil nâquit à Aix en Provence le 19. Août 1588. Il eut pour pere Loüis de Galaup, Seigneur de Chasteüil, & pour mere Françoise Cadenet, tous deux illustres par leur naissance & par leur vertu.

F 5 Les

dele de tous ses compagnons d'étude, qu'il tâchoit de porter au bien, & d'éloigner du vice par toutes sorles de moyens.

Distingué par la beauté de son génie, & par ses progrès dans les Belles Lettres, il s'attacha particulierement à l'intelligence de la Langue Grecque, & à l'étude des Poëtes Latins, d'où il passa à l'étude de la Philosophie, & à celle du Droit : ce qu'il fit avec beaucoup de succès, & il reçût le Bonnet de Docteur en cette Faculté.

Il donna ensuite une entiere application à l'étude des Langues & des Mathématiques, commençant par la Langue Hébraïque, en quoi il fut favorisé par la rencontre heureuse qu'il fit à Aix, du Pere Gabriel de Villa, Religieux Minime, l'un des plus sçavans hommes de son temps en cette Langue.

Pour s'y perfectionner davantage, il se retira à Avignon, prit les leçons d'un docte Rabbin, & se rendit si parfaitement habile, que les plus sçavans Juifs reconnurent depuis n'y avoir point eu d'homme

dans ce ſiécle, qui poſſedât mieux que lui l'Hébreu & l'intelligence de l'Ecriture.

Outre les Mathématiques, Monſieur de Chaſteüil eut de la curioſité pour l'Aſtrologie : ce qui l'engagea dans la vanité des Horoſcopes, & dans la connoiſſance des choſes futures par l'obſervation des Aſtres. On aſſûre qu'il a prédit pluſieurs choſes conſidérables, qui ſont arrivées ; & entr'autres, les grands évenemens qui ſuivirent la fameuſe Comete de l'année 1618.

Mais le Pere Dionys, Capucin d'Avignon, qui avoit un très-grand pouvoir ſur ſon eſprit, & qui connoiſſoit ſon rare talent pour l'étude de l'Ecriture ſainte, lui fit bientôt perdre cet attachement.

Il ſe retira à la campagne, & il reprit cette étude ſainte avec plus d'application & plus de fruit que jamais. La parfaite intelligence qu'il avoit de la Langue Hébraïque, jointe à ſes diſpoſitions toutes Chrétiennes, le rendit en peu de temps très-ſçavant dans le ſens litteral de l'Ecriture ; & ſa pieté s'accroît, à me-

mesure qu'il avance dans cette étude.

Il lisoit reglément toute l'Ecriture sept fois l'année, & vers la fin de sa vie une fois tous les mois, ajoûtant à cette lecture celle du Pseautier une fois toutes les semaines.

Pendant cet exercice laborieux, la peste affligeoit la Provence : ce qui obligea Monsieur de Chasteüil de se retirer à Baugency, chez le celebre Monsieur de Peiresc, son bon ami. C'est dans ce temps-là qu'il fit ses Observations sur le Pentateuque Samaritain, nouvellement apporté du Levant, & présenté à Monsieur de Peiresc par le Pere Theophile Minuti, Religieux Minime. Ces Observations furent depuis envoyées, avec le Texte Samaritain, à Gabriel Sionite, sçavant Maronite, Professeur en Arabe au College Royal, pour être inserées dans la grande Bible Polyglotte, que l'on imprimoit alors à Paris.

Une application si continuelle à la lecture de l'Ecriture sainte, dé-

tachoit toûjours davantage Monsieur de Chasteüil des choses de la terre, & lui rendoit en même temps la Langue Hébraïque si familiere, qu'il faisoit toutes ses prieres en cette Langue; il en sçavoit tous les termes, leur force & leurs racines. Cette intelligence lui servoit encore pour connoître à fonds les choses dont il recherchoit la verité.

Il a donné en plusieurs rencontres des marques de cette profonde capacité, & entr'autres, à l'occasion de l'Entrée de Louis XIII. dans la Ville d'Aix, lorsque Monsieur de Chasteüil, son frere aîné, qui travailloit aux Inscriptions des Ares-de-triomphe, & des Monumens préparés pour cette Entrée, lui demanda pourquoi l'Ecriture appelloit les Rois du nom de *Bouclier*; à quoi cet habile frere * satisfit d'une maniere qui ne laissa

* Le nom Hébreu *Magheu*, disoit M. de Chasteüil, qui signifie un *Bouclier*, signifie encore *proteger*, *défendre*, & *entourer*: expression qui convient parfaitement aux Rois, lesquels doivent être les Protecteurs des peuples qui leur sont soumis. Saul est appellé *Bou-*

laissa rien à desirer aux plus éclairés.

La connoissance qu'il acqueroit ainsi de jour en jour de la nature des choses, dans la force des noms Hébreux, & cette profonde intelligence qu'il avoit du sens litteral de l'Ecriture, acheverent de le détacher du commerce du monde : Il n'y a rien à faire, disoit-il à ses véritables amis, avec la plûpart des hommes, qui ne s'occupent qu'à faire beaucoup de bruit, sans se mettre en peine de produi-

Bouclier, en ce même sens ; & dans le Pseaume XLVI. vers. 10. où notre Version porte, *les Forts de la terre*, l'Hébreu nous fait lire, *les Boucliers de la terre* ; ainsi que dans le XXI. ch. d'Isaye, v. 5. au lieu de ce terme, *prenez le Bouclier*, selon la même Version, l'Hébreu porte, *oignez le Bouclier*, pour dire, *sacrez le Roy*. Cette expression, ajoûtoit-il, convient encore plus éminemment au Roy des Roys, Protecteur de tous les hommes, & particulierement des Enfans d'Abraham ; aussi prend-il lui-même ce nom de *Bouclier*, lorsque parlant à Abraham, Gen. XVI. I. il lui dit, *je suis ton Bouclier & ta récompense* ; & selon Saint Jerôme, *ton Protecteur*, &c. Surquoi, & sur d'autres semblables passages, M. de Chasteüil faisoit des applications & des moralitez, dignes de son érudition & de sa pieté.

produire de veritables & de solides effets de vertu.

Monsieurs de Peiresc, qui connoissoit le fond de son merite, étoit celui de tous ses amis, qui combattoit le plus son esprit de silence & de retraite; il disoit souvent de Monsieur de Chasteüil : Faut il qu'un homme qui a de si belles lumieres, parle si peu ? Mais rien n'étoit capable de le distraire de la forte application qu'il avoit à contempler Dieu dans les saintes Ecritures.

Il quitta cependant un jour sa solitude, pour aller à la Ville de Brignole trouver un de ses amis de grande considération, qui s'étoit fait Huguenot. Il fit tous ses efforts pour le ramener à l'Eglise; mais voyant que toutes ses conferences étoient inutiles, il le quitta, & ne voulut plus avoir de commerce avec lui.

Entre plusieurs fruits que Monsieur de Chasteüil recueïllit de l'étude de l'Ecriture, il avoit un amour extraordinaire pour la chasteté, qu'il

qu'il garda toute sa vie de la maniere du monde la plus exacte. Sensiblement touché du beau passage de Job sur le sujet des femmes, il fit avec se yeux le même pacte que ce Patriarche avoit fait; & pour mieux meriter la grace de cette vertu, il mortifioit sa chair par le jeûne de trois jours chaque semaine, par l'étude, par le travail, & par l'oraison.

L'étude de l'Ecriture lui avoit encore inspiré une dévotion toute particuliere pour l'Enfance de Notre Seigneur Jesus-Christ. Il veilloit tous les jours jusqu'à minuit; & au moment que l'heure sonnoit, il se prosternoit pour adorer l'anéantissement du Fils de Dieu; il se tenoit quelques nomens en méditation sur ce Mystere, & il baisoit la terre, en prononçant ces paroles: *Et Verbum caro factum est.*

Cette pratique est d'autant plus remarquable, que Monsieur de Chasteüil se levoit tous les jours à quatre heures du matin, & qu'il n'en gardoit pas moins la coûtume inviolable, de ne se coucher jamais, qu'a-

qu'après avoir rendu à minuit ses hommages à l'Enfant Jesus.

Cependant la profondeur de son érudition, lui attiroit chaque jour des admirateurs. On ne lui proposoit rien sur la Science des Ecritures, qu'il ne résolût sur le champ d'une maniere claire & solide. Enfin, les plus sçavans hommes de son temps, le consideroient comme leur Oracle sur cette matiere.

Monsieur de Peiresc se faisoit souvent un plaisir de le contredire sur des points de critique, pour le faire parler, & pour profiter plus abondamment de ses lumieres. Il y eut entre ces deux excellens hommes une union fort étroite; de sorte que Monsieur de Chasteüil se retiroit souvent à Beaugeney, chez son illustre ami.

C'est-là qu'il examina le Pentateuque Samaritain, dont il a déja été parlé; après avoir fait ses Remarques sur cet Ouvrage, Monsieur de Chasteüil entreprit de détromper plusieurs Sçavans, qui avoient pris ce * Texte pour l'Original de Moyse. Il

* Le Pere Morin a donné le Pentateuque

Il convenoit que ce Texte étoit ancien, & qu'il pouvoit passer pour authentique ; mais il faisoit voir clairement, que la conformité du Texte en question avec les citations qui en sont faites dans le Nouveau Testament, & que le Texte Hébreu semble n'avoir pas, n'étoit pas une raison assez considérable, parce que cette différence n'étoit sensible qu'à ceux qui ne pénétroient pas assez le sens de la phrase hébraïque, qui dans le fonds étoit semblable à celui du Texte Samaritain.

Il fortifioit son sentiment d'exemples authentiques, tirés de l'Ecriture, & de raisons solides, prises du Texte même, qu'on vouloit faire passer pour original.

Par exemple, que l'Auteur de ce Texte avoit tellement affecté de rendre conforme le Deuteronome avec l'Exode, que lorsque la même histoire étoit rapportée dans ces deux Livres, s'il y avoit quelque cir-

que Samaritain pour le Texte original de Moyse; en quoi il a été censuré par Valerien de Flavigny, Professeur en Hébreu au College Royal: ce qui fortifie le sentiment de M. de Chasteüil sur cet Ouvrage.

circonſtance de plus dans l'un, il la tranſcrivoit toute entiere dans l'autre, ſans y manquer d'un mot.

De ſorte que l'on fut enfin obligé de conclure tout le contraire de ce que les plus doctes avoient penſé, ſçavoir, que la conformité du Texte Samaritain avec le Texte du Nouveau Teſtament, étoit la plus évidente marque de ſa nouveauté, & de la mauvaiſe foi de ſon Auteur, qui avoit prétendu autoriſer ſon Ouvrage par cet artifice.

Au reſte, ce Texte Samaritain, d'ailleurs fort curieux, & des plus correcʈs, & les Remarques critiques de Monſieur de Chaſteüil, arriverent trop tard à Paris, Gabriel Sionite ayant déja fait imprimer les Livres de Moyſe. Ce docte Maronite ſe contenta d'inſerer à part dans le corps de la grande Bible, les endroits de ce Texte qui differoient du Texte déja imprimé, avec des Notes de ſa façon. A l'égard du Pentateuque & des Remarques de Monſieur de Chaſteüil, on les renvoya à Monſieur de Peireſc, qui en fit depuis préſent au Cardinal Barberin.

Quoi-

Quoique Monsieur de Chasteüil fût rempli de ces riches lumieres, il s'estimoit encore si pauvre, & se croyoit tellement dans les tenebres sur plusieurs endroits de l'Ecriture, qu'il prit enfin la résolution de quitter sa patrie, ses parens, & ses amis, pour aller chercher les plus sçavans hommes de l'Orient dans les Langues originales, qui pussent lui éclaircir ses difficultez.

Ce dessein étoit fortifié par un autre encore plus grand, qu'il avoit déja formé, de se retirer dans la Palestine, pour y mener une vie cachée & pénitente, & pour répondre aux idées saintes, qu'il avoit conçuës en lisant l'Ecriture.

En ce temps-là le Comte de Marcheville, nommé à l'Ambassade de Constantinople, arriva à Marseille pour s'embarquer. Monsieur de Chasteüil crut que la Providence lui offroit cette occasion si favorable pour l'accomplissement de son dessein; & Monsieur de Marcheville, déja prévenu du merite de Monsieur de Chasteüil, se fit un extrême

me plaisir d'accepter la compagnie d'un aussi excellent homme.

Cet Ambassadeur aimoit les Sçavans; il avoit déja engagé Gassendi, & plusieurs autres dans le même Voyage, & il voulut mettre aussi Monsieur Descartes * de la partie; mais celui-cy s'en excusa sur ses occupations; & d'autres raisons empêcherent Gassendi & quelques autres, d'être du voyage.

Pendant que tout se disposoit pour l'embarquement, Messieurs de Peiresc & de Chasteüil régalerent magnifiquement l'Ambassadeur à Baugency. On attendoit encore Messieurs Holstenius † & Bouchard, autres Sçavans de réputation; mais ils n'arriverent pas assez à temps. Monsieur de Chasteüil engagea le Pere Theophile, qui avoit déja été au Levant, de faire encore ce Voyage,

* Vie de Descartes, par M. Baillet.

† Luc Holstenius étoit de Hambourg: il fut Garde de la Bibliotheque du Vatican, & Chanoine de Saint Pierre de Rome. C'est lui qui reçut en l'année 1655. la Profession de Foi de la Reine de Suede. Il mourut à Rome en 1661. Nous avons de lui plusieurs Ouvrages d'une grande érudition.

ge, pour lui servir de guide dans ses recherches.

Avant que de s'embarquer, Monsieur de Chasteüil brûla tout ce qui lui restoit d'Ecrits d'Astrologie.

Il s'embarqua enfin à Marseille, sur le Vaisseau qui portoit Monsieur de Marcheville, le 20. Juillet 1631.

Ils arriverent le premier Aoust à Cerigo, premiere Isle de l'Archipel, d'où une tempête les jetta à Miernos, petite Isle, où ils prirent une chaloupe, pour aller visiter celle de Delos, si fameuse, qui n'en est qu'à dix mille.

De Miernos, ils passerent à Chio, où ils visiterent une Eglise de Religieux Grecs, celebre par son Fondateur, & par les pieuses curiositez qu'on y conserve.

Ils virent aussi à Chio les * arbres qui

* Les arbres qui portent la gomme de mastic, sont une curiosité considérable; on les appelle *Lentisques*. Leurs feüilles sont semblables à celles du terebinthe, & le tronc a beaucoup de rapport à l'olivier, n'ayant que trois à quatre pieds de hauteur. Cet arbre est fait en buisson, ou en touffe, comme le bouis. Quand il est vieil, ses branches se replient contre la terre, & il prend ainsi

qui portent le maſtic, dont on dit que le Grand Seigneur retire tous les ans des ſommes immenſes; & avant que de partir, ils rendirent viſite au Capitan Bacha, qui ſe trouvoit alors à Chio avec l'Armée Navale Turque.

Le 22. de Septembre ils entrerent dans le Canal de Ténédos, Iſle celebre, vis-à-vis les ruines de Troïe, d'où, après avoir paſſé devant les Dardanelles & Gallipoli, il arriverent heureuſement à Conſtantinople le 27. du même mois.

ainſi de nouvelles racines; il ne croît que de cette façon, ſans pouvoir être planté, ſemé, ni tranſplanté. Il ne croît qu'en un ſeul endroit de l'Iſle, vers le Midy, & non ailleurs dans le Monde. *Monconys, Voyage de Natolie, page* 264. *Edit. de* 1695.

LA



LA VIE
DE MONSIEUR
DE CHASTEUIL.



Livre Second.



ONSIEUR de Chasteüil se retira dans le centre de cette grande Ville, en une maison fort éloignée du Palais de l'Ambassadeur, dont il se dégagea civilement, ne pensant qu'à recueillir les fruits de son Voyage.

Il se prescrivit un genre de vie encore plus austere que tout ce qui avoit précedé, ne mangeant que rarement de la viande, & s'accoûtumant

tumant à ne plus manger qu'une fois le jour. Ses prieres furent plus longues & plus frequentes; & rien n'étoit plus exact que sa retraite & sa solitude.

C'est dans ses Exercices, que Dieu lui inspira la premiere pensée de se retirer dans le Mont-Liban : pensée qui fut suivie d'une prompte résolution, & la résolution d'un heureux accomplissement.

Cependant le bruit se répandit dans Constantinople, qu'il étoit arrivé avec l'Ambassadeur de France un homme incomparable en vertu & en doctrine. Les Juifs, qui entendirent parler de sa capacité dans les Ecritures & dans la Langue Hébraïque, furent les premiers à le visiter; & ils ne pouvoient se lasser d'admirer son érudition & sa modestie. Ebranlez par la force de ses raisonnemens, & charmez par sa douceur, ils lui disoient quelquefois : Etes-vous donc venu dans ce pays-cy, pour nous perdre?

Dieu fit la grace à l'un des plus doctes d'entr'eux de se convertir à la Foi; Monsieur de Chasteüil l'en-

voya en France, avec de grandes recommandations à son frere, le priant, quand il seroit prêt de recevoir le Baptême, d'en être le Parrain, & Madame sa sœur la Maraine.

Les Turcs les plus considerables, lui rendirent aussi de frequentes visites; & ils furent si touchez de son merite: qu'ils obtinrent en sa faveur cette permission si difficile, & qui ne s'accorde jamais aux Etrangers, de voir la Bibliotheque du Grand-Seigneur, qui passe pour l'une des plus rares qui soit dans le Monde.

Enfin, les plus sçavans Religieux, les Grecs les plus illustres, les Armeniens & les Arabes les plus profonds, & generalement tous ceux qui faisoient profession des Lettres, & particulierement des Lettres saintes, avoient Monsieur de Chasteüil en telle veneration, qu'ils ne parloient par-tout de lui; que comme d'un prodige de science & de lumiere.

Le Ministre de l'Ambassadeur de Hollande le visitoit regulierement

trois fois la ſemaine; & il ne ſortoit jamais d'avec lui par ſon propre aveu, ſans remporter quelque choſe de nouveau, qu'il n'avoit pû trouver dans les Livres.

Après avoir employé quelque temps à ces doctes conferences, ſingulierement ſur le ſens litteral de l'Ecriture, Monſieur de Chaſteüil, toûjours occupé de ſon grand deſſein, & toûjours plus rempli de l'amour de Dieu, à meſure qu'il pénétroit les Myſteres de la Religion dans les Ecritures, ne s'attachoit plus qu'à l'étude & à la priere, retranchant les entretiens & les viſites; il prit enfin la réſolution de ne plus lire d'autres Livres, que celui de l'Ecriture ſainte.

Il acheva enfin par cette application de ſe guérir de toutes les foibleſſes des opinions communes; & ſa vie devint un exemple de pureté & d'innocence dans ce nouveau Pays.

Cependant il penſoit ſérieuſement à ſe retirer plus parfaitement du monde; & il fit enfin le ſacrifice

fice d'une renonciation absoluë à toutes les esperances du siécle, pour se donner entierement à Dieu.

Il cacha d'abord son dessein à ses amis, craignant de leur part quelque opposition, & il se contenta de mander à son frere, qu'il reconnoissoit de jour en jour, que les personnes qui veulent tout-à-fait se donner à Dieu, doivent choisir un autre lieu que Constantinople.

Mais il ne fit aucune difficulté de s'ouvrir au Pere Théophile, qui non-seulement approuva sa retraite parmi les Solitaires du Mont-Liban, mais s'offrit de l'y conduire lui-même.

Monsieur de Chasteüil parla aussi de ce Voyage à Monsieur de Marcheville, mais seulement par bien-séance, & d'une maniere qui ne découvroit pas son véritable dessein; de sorte que cet Ambassadeur lui donna une entiere approbation.

Il s'embarqua avec le Pere Théophile le 26. Juillet 1632. après avoir pris congé de ses amis, & particulierement des Jesuites, qui

l'aimoient beaucoup, & ausquels il avoit laissé la dépouille de ses plus riches habits, pour en faire des ornemens à leur Eglise.

Ils arriverent à Rhodes le troisiéme d'Aoust, d'où, après un séjour de trois semaines, ils partirent sur un autre Bâtiment, qui les mena à Salonique, & de-là par le travers de l'Isle de Chypre, jusqu'à Seyde, où ils arriverent le sixiéme Septembre.

Le Sieur Tarquet, Consul de France, accompagné de tous les Marchands, reçut Monsieur de Chasteüil avec toute la distinction qui étoit dûë à son mérite & à sa naissance, le régala pendant plusieurs jours, & lui fit préparer tout ce qui étoit nécessaire pour le Voyage du Mont-Liban.

Monsieur de Chasteüil s'étant habillé à la façon des Maronites, partit de Seyde avec le Pere Théophile le onze Septembre; il arriva le même jour à *Baruth*, Ville maritime, d'où il prit la route du Mont-Liban : il passa la premiere nuit dans une grotte sur les bords

du

du *Nahr el Kelb*, ou Riviere du Chien, & le 15. il arriva à *Hasroun*, un des premiers Villages du Liban, où le peuple parle la Langue Syriaque.

Le Curé du lieu, un des plus sçavans en cette Langue, conseilla à Monsieur de Chasteüil de s'y établir ; mais quelque inclination qu'il eût pour le Syriaque, il ne put s'empêcher de passer jusqu'à *Eden*, à deux lieuës d'*Hasroun*, pour en consulter l'Archevêque, le plus docte de tous les Syriens de son temps, duquel il esperoit de prendre les premiers principes de la Langue Arabe.

Je ne dis rien ici d'*Eden*, parce que j'ai déja décrit ce beau lieu dans le récit de mon Voyage à la Montagne de Cedres ; mais il est bon de faire connoître le Prélat, qui non-seulement reçut avec beaucoup de joye & de charité Monsieur de Chasteüil, mais qui le garda pendant quarante jours dans sa maison, ne pouvant se lasser de le voir & de l'entretenir.

Cet Archevêque se nommoit

George Amiré, perſonnage vénerable par ſa pieté & par ſa doctrine, connu des Sçavans par quantité d'Ouvrages, & ſur tout par ſon excellente Grammaire Syriaque & Chaldaïque, imprimée à Rome en 1596. lorſqu'il étoit Profeſſeur au College des Maronites. Son rare mérite l'éleva depuis à la dignité de Patriarche ; & c'eſt lui qui a eu la gloire de faire recevoir par toute la Nation Maronite la Réformation du Calendrier de Grégoire XIII.

Monſieur de Chaſteüil ſortit d'avec ce grand homme tout rempli de doctrine & de nouvelles lumieres, & il ſe retiroit dans une petite chambre chez les Peres Recollets, qui s'étoient établis depuis peu à Eden.

Ce Prélat eut bien voulu retenir un tel hoſte auprès de lui, s'il n'eut reconnu que Dieu le deſtinoit à une vie toute retirée du commerce des hommes ; il loua cependant le Pere Theophile, & il le benit de ce qu'il avoit bien voulu être le guide d'un ſi grand ſerviteur de Dieu.

Ce

Ce bon Religieux avoit tant d'amitié pour Monsieur de Chasteüil, qu'il voulut s'arrêter avec lui dans le Mont-Liban, offrant de lui servir de Secretaire dans les Ouvrages qu'il pourroit composer sur l'Ecriture : mais ce saint homme, ennemi de toute autre gloire, que de celle de la Croix, lui ayant déclaré sa ferme résolution, de ne jamais écrire pour le Public, le Pere Théophile le quitta avec regret, pour faire, une seconde fois le Voyage de Jérusalem, & de-là repasser à Seyde & à Chypre, pour y chercher des Manuscrits.

Cette séparation fut sensible, & ensuite utile à notre Solitaire; car Dieu permit que le Pere étant tombé entre les mains des Corsaires, dans le trajet de Seyde à Chypre, ces Pirates non seulement le traiterent avec douceur, mais par une Providence toute particuliere ils lui firent des présens, entr'autres choses, d'un sac rempli d'excellens Manuscrits Hébreux, & de riches étoffes. Il distribua les étoffes aux pauvres Marchands qui venoient

d'être volés, & il envoya les Livres à Monsieur de Chasteüil, qui les reçut avec beaucoup de joye, les ayant trouvés extrémement rares, & fort utiles pour l'intelligence de la sainte Ecriture.

Je ne parlerai point icy des Maronites, parmi lesquels Monsieur de Chasteüil se retira, ayant déja écrit assez au-long ce qui peut regarder cette Nation: il suffit de remarquer que les circonstances du lieu, la vertu des Prélats, la bonté des peuples, leur pauvreté & leur genre de vie dure & austere, déterminerent Monsieur de Chasteüil à choisir le Mont-Liban par préference à toute autre retraite. Il sçavoit que tout y combat, pour ainsi dire, sous les enseignes de la Pénitence, & que l'on peut considérer les Maronites comme l'une des plus pures portions du Christianisme.

Se voyant donc établi dans un Pays aprés lequel il avoit tant soûpiré, on peut juger de sa joïe & de son ravissement, qui allerent jusqu'à des transports de ferveur & de devotion, qu'il est difficile d'expri-

primer, ne cessant de rendre à Dieu ses actions de graces pour une faveur si signalée.

Cependant le Patriarche des Maronites, & tous les Prélats du Mont-Liban, envoyerent visiter Monsieur de Chasteüil à Eden; les Principaux de cette Nation le visiterent eux-mêmes, & lui firent des offres obligeantes.

Il eut bien voulu répondre d'abord à toutes ces marques de distinction & d'amitié; mais il ne reçut qu'après sept mois d'attente les présens qu'il avoit demandés à son frere avant son départ de Constantinople : informé de la coûtume du pays, qui ne permet pas de visiter les personnes qualifiées, sans les régaler de quelque présent.

Il rendit enfin ses visites, qu'il commença par l'*Emir Fracardin*, Prince des Druses, & Maître de tout le Mont-Liban; il visita ensuite les deux Seigneurs Maronites freres, qui en étoient Gouverneurs sous l'autorité de l'Emir puis le Patriarche & les Evêques.

Ils le reçurent tous avec de grands

témoignages d'estime & d'affection, mais singulierement le Patriarche, qui le retint chez lui pendant plusieurs jours, le traitant avec tant de douceur & de charité, que Monsieur de Chasteüil lui ouvrit entierement son cœur touchant le dessein de retraite & de pénitence, que Dieu lui avoit inspiré, & les moyens que sa Providence avoit employés, pour le conduire jusqu'au Mont-Liban.

Ils eurent ensemble de longs entretiens de spiritualité sur le neant de l'homme, la vanité des Sciences, la nécessité de la pénitence, la recherche de la verité éternelle, & sur d'autres points importans, dont la conclusion fut, que Monsieur de Chasteüil se jetta aux pieds du Patriarche, pour lui demander la grace de le recevoir sur le Mont-Liban au nombre de ses enfans, & de lui prescrire l'ordre de ses exercices dans sa retraite, afin d'accomplir parfaitement son sacrifice.

Le bon Patriarche fut sensiblement touché des dispositions de Monsieur de Chasteüil, ne pouvant se

se lasser d'admirer l'esprit de grace & de sagesse qui étoit en lui; il crût cependant, pour l'affermir de plus en plus dans sa résolution, devoir lui répresenter les desseins de Dieu sur sa personne, la paix qu'il alloit acquerir en le servant, le jugement du monde qu'il falloit mépriser, les difficultez inévitables de la part des ennemis invisibles à surmonter, & la persévérance qu'il falloit avoir dans l'étude de l'Ecriture, & dans le renoncement à soi-même.

Le saint Prélat finit par une bénédiction solemnelle qu'il lui donna; & en l'embrassant tendrement, il lui dit encore, qu'il benissoit Dieu de l'avoir rempli d'un desir si ardent pour la pénitence, & qu'il le prieroit avec ardeur, de confirmer tout le bien que sa grace venoit d'operer en lui.

Monsieur de Chasteüil ayant pris congé du Patriarche, alla voir les Cedres du Liban, avant que de retourner à Eden, où il avoit fixé sa demeure, comme le lieu le plus propre pour posséder parfaitement

l'intelligence de la Langue Syriaque, & pour l'accomplissement de son grand dessein.

Au commencement de sa retraite, il employa les jours & les nuits à méditer sur les motifs que Dieu lui avoit inspirés de se séparer du monde, pour mener une vie hérémitique; il se répresenta tous les avantages de la solitude, & les dispositions qu'elle demande, sans être effrayé, ni abbatu par les images vaines & fantastiques, que le démon tâchoit de lui imprimer, toûjours soûtenu & fortifié par l'Esprit de Dieu.

Et afin de se mettre au-dessus de tous les soins capables de troubler la paix où il alloit entrer, il se dépouilla de toutes les choses qui pouvoient le tenir dans quelque espece d'attache, à l'imitation des plus parfaits Solitaires, qui avoient renoncé généralement à toutes choses.

Il renouvella ensuite les vœux de son Baptême; & après une profonde méditation sur les plus grandes maximes de l'Evangile, il adressa

„ à Dieu ces paroles : Seigneur,
„ me voila prêt pour executer vos
„ commandemens, votre serviteur
„ vous écoute.

En ce temps-là il y avoit à Eden un grand serviteur de Dieu, nommé *le Pere Elie*, Religieux de Saint Antoine, & Curé d'Eden, homme simple, & en même temps éclairé, qui avoit toutes les qualités d'un bon Pasteur, & toutes les vertus d'un excellent Solitaire.

Il vivoit avec un de ses neveux, qui gardoit ses moutons, retiré dans un Hermitage, consistant en une Chapelle, & en quelques Grottes situées sur les collines qui regardent le Fleuve *Kadicha*. Il cultivoit de ses mains une vigne & un petite jardin, & il s'occupoit à faire des étoffes de laine & de la toile : d'où il tiroit avec bien la peine sa subsistance, & dequoi exercer l'hospitalité.

Monsieur de Chasteüil penetré de vénération pour ce saint homme, dont il examina durant plusieurs jours la vie admirable, crut que c'étoit à lui que Dieu l'adressoit pour

pour sa conduite spirituelle, & il ne balança point à se mettre sous sa direction.

Pour s'en approcher davantage, notre Solitaire quitta la chambre qu'il avoit prise chez les Recollets, mais auparavant il rentra pour la derniere fois en lui-même, pour arracher de son cœur jusqu'à la moindre affection qui pût être desagreable à Dieu.

Il congédia d'abord le valet qu'il avoit gardé jusqu'alors, sans avoir égard à la délicatesse de son tempéramment, & à ses indispositions de poitrine, qui ne lui permettoient guères les exercices pénibles,

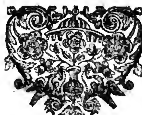
Il changea ensuite ses habillemens en d'autres beaucoup plus simples & plus grossiers, quittant en même temps l'usage des *Charchoux* *, c'est à dire, allant les jambes nuës, & ne retenant, à cause de sa fluxion de poitrine, que ses *Babouches*, qu'il ôtoit encore par respect, en lisant l'Ecriture.

* Espece de mules à la Turque.

Il prit pour sa coëffure un miserable bonnet, entouré d'une espece d'é-

d'écharpe de coton blanche & bleuë, afort grossiere, & déchirée, comme le plus pauvre d'entre tous les Maronites.

Enfin il distribua aux pauvres du Mont-Liban tout ce qui lui restoit d'argent & de linge, sans se rien réserver.



LA



LA VIE
DE MONSIEUR
DE
CHASTEUIL,

Livre Troisiéme.

EST ainsi que Monsieur de Chasteüil entra dans sa nouvelle cellule, qu'il choisit la plus incommode qu'il put trouver dans le Monastere de Saint Jacques, au voisinage du Pere Elie ; elle étoit toute taillée dans le roc, & n'avoit qu'une seule fenêtre, dont la vûë donnoit sur un précipice.

Il la meubla d'un coffre tout rongé

gé de vers, qui lui servoit de table pour écrire, & d'armoire pour serrer ses livres & ses papiers; & il ne voulut jamais souffrir qu'on attachât de serrure à la porte qui la fermoit.

Il s'y renferma enfin avec un courage merveilleux, dans la résolution de n'en sortir jamais, que par une extrême nécessité : ce qu'il accomplit avec tant de fidelité & d'exactitude, que les gens du pays lui donnerent le nom *del Habiis*, ou de *Reclus*.

Dans la suite la severité de sa retraite, & la sainteté de sa vie, s'étant répauduës dans tout le Mont-Liban, on ne l'appella plus que *Elkadis*, c'est-à-dire, le Saint & le Bien heureux par excellence.

Après que notre Solitaire se fût ainsi caché aux yeux des hommes, il s'appliqua à regler les œuvres de sa pénitence, qui furent si admirables, & si fort au-dessus de la pénitence de la plûpart des Chrétiens, que l'Auteur de sa Vie a cru devoir réveiller icy l'attention des Lecteurs par ces paroles pathétiques, qu'il

qu'il emprunte de * Saint Jean Climaque : „ Accourez, appro-
„ chez, venez tous, vous qui avez,
„ irrité la colere de Dieu par vos
„ offenses, & assemblez-vous pour
„ écouter les merveilles que Dieu
„ m'a découvertes pour l'édifica-
„ tion de mon ame.

En effet on va voir que Monsieur de Chasteüil fut animé du même esprit de ces grands Pénitens, dont Saint Jean Climaque avoit à parler, & que si sa pénitence n'a pas un rapport entier avec la pénitence affreuse de † ces Solitaires, il en a assez fait pour édifier l'Eglise, & pour mériter l'application de ces belles paroles.

L'esprit de sagesse dont il étoit éclairé, & l'obéïssance aveugle qu'il rendoit à son Directeur, le firent marcher pas à pas, & avec discrétion, dans la voye des austéritez. Ainsi durant les deux premieres années de sa retraite, forcé par

* Echelle sainte, cinquiéme degré.

† Sçavoir, ceux du Monastere des Pénitens, dont il est parlé dans S. Jean Climaque.

par la delicateſſe de ſon tempérament, il ſe contenta d'obſerver ſon jeûne accoûtumé de trois jours la ſemaine.

Il y avoit cependant des jours auſquels il mangeoit ſans boire, pour honorer la ſoif que Notre Seigneur avoit endurée ſur la Croix; & chaque jour il ne mangeoit qu'une fois: ſçavoir, ceux qui étoient deſtinés pour le jeûne, à quatre heures du ſoir, ſelon l'uſage de l'Egliſe Orientale; & les jours ordinaires à midy. Il portoit le plus ſouvent une haire, & il ne la quittoit que le plus tard qu'il pouvoit.

Après avoir ainſi paſſé deux années, il réſolut de s'abſtenir tout-à-fait de l'uſage de la viande, en quoi il fut depuis ſi religieux, qu'il en refuſa des bouillons dans les plus grandes extrémitez.

Un an après il ſe priva entierement de l'uſage du vin, animé par le mépris qu'en avoient fait tant de ſaints Anachoretes, quoique ce fut le remede le plus prompt & le plus aiſé pour toutes ſes foibleſſes.

En-

Enfin dans la cinquiéme année de sa retraite, il acheva le sacrifice de son abstinence par un renoncement entier à l'usage du poisson, réduit à ne plus manger que des œufs, du lait, des fruits, & des légumes, avec cette restriction, que les jours de jeûne il ne mangeoit, ni œufs, ni lait.

Il passoit les Mercredis, les Vendredis, & les Samedis du Carême au pain & à l'eau, & les autres jours il ne se nourrissoit que de fruits secs, ou d'olives, ajoûtant un potage aux herbes, ou aux légumes, le Dimanche, pour honorer la Résurrection de Notre Seigneur, & pour éviter la singularité.

Depuis, l'amour de la pénitence se fortifia tellement en lui, que dans les dernieres années de sa vie, ses jeûnes devinrent presque continuels, passant jusqu'à cet excès de rigueur, qu'il se réfusoit les alimens les plus nécessaires.

Il étoit presque toûjours à genoux, la tête & les pieds nuds, nonobstant la rigueur des hyvers du

du Mont-Liban, parce que s'il ne prioit, il lisoit l'Ecriture sainte, pour laquelle il avoit un très-profond respect.

Il dormoit peu, couché sur un lit presqu'aussi dur que la terre, ne donnant précisément à la nature, que ce qui lui étoit nécessaire, pour ne pas succomber tout-à-fait.

Pour son silence il étoit des plus exacts, ne le rompant jamais, que pour la nécessité, & selon l'ordre de son Pere spirituel, ne quittant enfin sa cellule, que par le même commandement.

Le Pere Elie ne permit ces grandes austéritez à notre Solitaire, qu'après avoir long-temps éprouvé sa foi par sa sagesse; & il ne voulut pas lui accorder la pratique de celles que le zele de la pénitence lui faisoit desirer, se contentant du desir ardent qu'il avoit de se faire de plus grandes violences.

Cependant ils ne pûrent demeurer long-temps l'un & l'autre dans ce tempéramment; Dieu permit qu'il se levât une tempête dans tout le

ne ſongerent qu'à éviter ſa fureur, & à ſe retirer dans des montagnes inacceſſibles, abandonnant leurs Villes & leurs maiſons.

Le bon Pere Elie, ſenſiblement touché de la diſperſion de ſon troupeau, ne quitta ſa demeure que le dernier, & lorſqu'il vit tous les habitans d'Eden & des environs, retirez en des lieux de ſûreté.

Pour Monſieur de Chaſteüil, il demeura ferme & en paix dans ſa cellule, attendant en patience les ordres de ſon Supérieur, & redoublant cependant ſes prieres les plus ferventes.

Enfin tous les peuples ayant abandonné le pays, le Pere Elie prit avec lui ſon cher Diſciple, & s'abandonnant tous deux à la Providence, ils allerent chercher dans les plus hautes montagnes quelque grotte pour s'y retirer.

Les ſerviteurs de Dieu étoient ſortis de leur retraite preſque ſans aucune proviſion, mais animez d'une foi vive, & d'une entiere confiance en Dieu : après avoir cherché durant quelque temps, ils arri-

verent à une montagne ſeche & aride, avec le peu de pain qui leur reſtoit, & ils ſe retirerent dans une caverne.

Ils y vêcurent quelques jours ſans boire, n'ayant abſolument pû découvrir de l'eau dans toute cette montagne ; & le ſuc des racines dont ils uſoient, n'étant pas capable de les deſalterer, ils ſe virent enfin réduits à de fâcheuſes extrémitez.

Alors le Pere Elie preſſa Monſieur de Chaſteüil d'offrir à Dieu ſes prieres, pour obtenir le ſecours dont ils avoient beſoin ; comme ce pieux Diſciple ne ſçavoit ce que c'étoit que de deſobéïr à ſon Maître, après lui avoir repreſenté combien il étoit indigne de pouvoir obtenir aucune faveur du Ciel, il ſe mit en prieres, & s'étant proſterné devant Dieu, tout rempli de foi & d'eſperance, il lui demanda la grace, ou de faire deſcendre du Ciel une roſée, pour deſalterer le ſaint Paſteur, ou de faire ſortir de la terre une fontaine, pour conſerver le peu de vie qui lui reſtoit.

„ Il

„ Il n'eut pas plutôt achevé sa
„ priere, qu'il parut une fontaine
„ proche de leur caverne, qui leur
„ fournit de l'eau dans une si gran-
„ de abondance, qu'ils en étanche-
„ rent tous deux leur soif, Dieu
„ voulant confirmer par ce mira-
„ cle la sainteté & la foi de son ser-
„ viteur.

L'Auteur, dont j'employe les propres termes dans cet endroit, ajoûte que le Pere Elie, depuis Archevêque d'Eden, a donné un témoignage très-authentique de cette merveille, lequel a été envoyé à Rome par les Peres Carmes Déchaussez du Mont-Liban, qui y ont ajoûté le leur : enfin que l'eau de cette fontaine n'ayant point cessé de couler depuis que Dieu la fit sortir des entrailles de la terre à la priere du pieux Solitaire ; c'est une preuve sensible de ce rare évenement, qui conserve encore parmi les peuples du Liban sa mémoire en bénédiction.

Cependant le Pacha de Damas s'étant rendu maître de tout le Liban, il détacha Hussain Aga, son

Lieutenant, avec d'autres troupes, pour se saisir des Villes maritimes; desorte qu'en moins de quarante jours, il enleva toutes les Places qui étoient sous la domination de l'Emir, & ramena son Armée à Damas.

Les Maronites dispersez retournerent alors dans leur pays, & le Pere Elie, accompagné de Monsieur de Chasteüil, reprit la route d'Eden; mais ce calme ne dura pas long-temps; car, comme le Grand Seigneur en vouloit à la personne de l'Emir, il ordonna une année après au même Pacha, de le prendre prisonnier.

Celui-cy le vint chercher avec une nouvelle Armée, dans le Pays du * *Chouf*, & il le pressa tellement, que ce pauvre Prince fut obligé de s'enfermer dans le creux d'un grand rocher, avec un petit nombre de ses Officiers. Le Pacha l'y

* Contrée du Mont-Liban, où est un Village nommé *Gesin*, & tout auprès le rocher qui servit de retraite à l'Emir. On le nomme en Arabe *Magara Gesin*, c'est-à-dire, *la Caverne de Gesin*, celebre en ce pays-là.

l'y tint assiégé pendant plusieurs mois ; & il alloit faire sauter le rocher par une mine, lorsqu'enfin l'Emir se rendit à quelques conditions. Le 12. Novembre 1634.

Il fut mené d'abord à Damas, & de Damas conduit à Constantinople, avec les deux Princes ses fils. Le Grand Seigneur avoit aussi ordonné qu'on se saisit de ses Trésors, & qu'on arrêta l'Emir son frere, qui les gardoit ; mais cet Emir ayant été tué, son fils, nommé *l'Emir Melen*, entreprit de vanger sa mort. Il se mit à la tête de ses troupes, & combattit si vaillamment, qu'il tua de sa main le Lieutenant du Pacha de Damas.

Cette nouvelle acheva de perdre l'Emir Fracardin, qui s'étoit flatté de quelque esperance ; le Grand Seigneur lui fit trancher la tête, & ensuite il fit étrangler les deux Princes ses fils.

Le bruit de cette terrible execution jetta une nouvelle épouvante parmi les peuples du Liban ; les Maronites prirent la résolution d'abandonner tout-à-fait leur Pays,

pour ſauver leur vie & la Religion; mais Monſieur de Chaſteüil prit ce deſſein pour une tentation dangereuſe. Il redoubla ſes prieres; & après en avoir conferé avec le Pere Elie, il quitta ſa retraite, pour aller ſe jetter aux pieds du Patriarche & des Evêques. Il leur fit des remontrances pathétiques, & Dieu rendit ſa parole ſi efficace, que tous les Prélats lui promirent de ne point abandonner leurs Egliſes.

Il alla enſuite de Ville en Ville, & dans les Villages les plus conſidérables, pour raſſûrer le peuple, qu'il ne retint qu'après de grands travaux, & par la force de ſes diſcours, comparant le Mont-Liban au Vaiſſeau * qui portoit Saint Paul, dans lequel nul ne perit, malgré la tempête & le naufrage. Tous lui promirent enfin de reſter dans le pays, & d'attendre en paix la miſericorde du Seigneur. C'eſt ainſi qu'un ſeul homme mérita par ſa vertu, que Dieu le fît ſortir de ſa cellule, pour maintenir la Religion dans tout le Mont-Liban.

Après

* Dans les Actes, chap. XXVII.

Après que l'orage fut dissipé, Monsieur de Chasteüil reprit le chemin de son desert, pour continuer ses Exercices de pénitence : il s'appliqua singulierement à l'oraison ; ensorte qu'en peu de temps toute sa vie fut changée en une vie de méditation & de prieres.

C'étoit un des points de sa pénitence, de se tenir toûjours à genoux, même en écrivant, ou faisant quelqu'autre action dans sa cellule ; & il n'a jamais changé de posture, si ce n'est lorsqu'étant extrement las, il se tenoit l'espace d'un quart d'heure assis sur ses jambes & sur ses talons, à la mode du pays: mais il ne se couchoit, que quand il n'en pouvoit plus, & qu'il succomboit sous le poids du sommeil, ou des maladies.

Quelquefois passant les nuits en contemplation, il s'abstenoit de dormir, jusqu'à ce que préssé du sommeil, il tomboit le visage contre terre, ou proche de son lit, qui n'étoit qu'un tissu de joncs couvert d'un méchant matelas.

Le Pere Elie a assûré que ce ser-

viteur de Dieu étoit souvent troublé dans ses prieres, & dans le peu de repos qu'il prenoit, par la malice du démon, qui le chargeoit de coups, ou en faisant un bruit horrible à la porte de sa grotte, mais que ce généreux Athléte résistoit à toutes ces attaques, & que rien n'étoit capable de l'ébranler.

On a aussi consideré comme un artifice du même ennemi, le nombre infini de puces, dont sa cellule étoit remplie, & qui lui causoient un tourment fâcheux & continuel, sans qu'il en fût plus distrait, ni moins fervent dans les Exercices.

Les Maronites comprenant de plus en plus le trésor de sagesse & de sainteté, que Dieu avoit conduit dans leur Pays, prierent Monsieur de Chasteüil, avec la simplicité qui leur est naturelle, qu'il leur fût permis d'envoyer leurs enfans à son hermitage ; pour être instruits des Elemens de la Religion. L'humilité & la vie solitaire de ce saint homme, le porterent d'abord à les refuser, mais il se rendit enfin à leurs instances réitérées,

rées, & à la permiſſion que lui en donna le Pere Elie.

Il ſortoit donc à une certaine heure de ſa cellule, pour aller tenir cette pieuſe école, qu'il avoit établi auprès d'une fontaine, ſous un noyer. Les enfans commençoient par réciter les prieres qu'il leur avoit appriſes; enſuite il leur enſeignoit les principaux points de la Foi & de la Religion.

Des gens avancés en âge ſe trouvoient auſſi à ſes inſtructions, & ils l'écoûtoient avec la même docilité & le même profit que ces petits enfans. Pluſieurs le conſultoient ſur les ſaintes Ecritures; d'autres venoient apprendre de lui la Science du Salut, & ils s'en retournoient tous remplis de lumiere & d'édification.

L'odeur d'une vie ſi ſainte & ſi admirable excita cependant la plûpart des Religieux & des Marchands François, à rendre viſite à notre Solitaire. Pluſieurs voulurent l'aſſiſter dans ſa pauvreté; d'autres vinrent lui porter des ſommes d'argent, de la part de ſes parens; mais

il demeura ferme à ne rien accepter, ſe contentant de les remercier, & de manger avec eux, pour garder les regles de la charité & de l'hoſpitalité.

Dans ces premieres viſites ſe voyant accablé de Lettres de ſes parens & de ſes amis, que ces Marchands lui apportoient, & encore de l'entretien des affaires du monde & de ſa famille, il prit enfin la réſolution de ne voir perſonne, qu'après qu'on lui auroit promis de ne traiter avec lui que d'affaires ſpirituelles.

Il ſe contentoit de prier pour ſes parens, & de les offrir à Dieu, ſans entretenir de commerce avec eux, diſant que pluſieurs Solitaires avoient perdu le fruit de leurs travaux, en retournant ainſi dans le monde, ſous prétexte de bien-ſéance & de charité.

Entre tous les François du Levant, Monſieur de Chaſteüil avoit une eſtime & une affection ſinguliere pour le Sieur Faure de Marſeille, Chevalier du Saint Sepulchre, & Conſul de France dans la Natolie.

lie. Celui-cy le visitoit souvent; & touché de son extrême pauvreté, il ne cessoit de lui présenter de l'argent, & de lui faire là-dessus toutes les instances possibles, se servant même du prétexte d'assister le Pere Elie & les habitans d'Eden.

Mais ce généreux Solitaire resista à son ami avec plus de force & de vigueur, qu'il n'avoit fait aux autres; ensorte qu'ils furent tous obligés d'aller droit au Pere Elie, qui étant le Pere de plusieurs familles, dont il connoissoit les besoins, recevoit les choses qu'on vouloit offrir à Monsieur de Chasteüil.

A mesure que la santé de cet homme de Dieu s'affoiblissoit par ses infirmitez & par la rigueur de sa penitence, son zele augmentoit pour les choses du Ciel, & singulierement son amour & son respect pour la sainte Ecriture, qu'il continua de lire à genoux, la tête & les pieds nuds, si ce n'est dans le temps que la maladie le detenoit au lit.

C'est dans ce même esprit, & pour graver l'Ecriture toûjours davantage dans son cœur, qu'il prenoit soin de la copier lui-même, avec un attachement & une exactitude surprenante.

Il lisoit l'Ancien Testament dans le Texte Hébreu, parce que ce Texte lui réprésentoit mieux l'expression de l'Esprit de Dieu; & il lisoit le Nouveau en Grec & en Syriaque, afin d'en avoir une plus parfaite intelligence. Le Pere Elie lui en avoit fait une copie en très-beaux caracteres, sur un Manuscrit de plus de douze cent ans.

Son oraison presque continuelle, jointe aux Ecrits des Saints Peres, qu'il consultoit, étoit presque son unique Commentaire: pratique qui lui fut si avantageuse, qu'enfin il n'y eut point de difficulté dans l'Ecriture, qu'il ne dévelopât d'une maniere plus claire & plus élevée, qu'il n'avoit fait avant sa retraite; dequoi les plus Sçavans, qui l'ont consulté depuis son départ de Constantinople, où il s'étoit fait admirer par cette Science, ont ren-

du

dû des témoignages particuliers.

Au reste son humilité & sa modestie paroissoient dans toutes ses réponses, ne parlant que comme un disciple qui cherche à s'instruire, & ne s'attribuant jamais les explications que Dieu lui inspiroit dans l'oraison; mais alléguant toûjours les Peres & le Texte Hébreu, dont il citoit une infinité de passages.

Son amour pour la retraite & pour le silence, fortifié par celui de l'Ecriture & de l'Oraison, devint enfin si ardent, que les visites lui furent insupportables; les entretiens des hommes passerent dans son esprit pour des relâchemens, presque réduit à ne plus parler, & retranchant les sorties qu'il faisoit de temps en temps, pour ne pas respirer continuellement le mauvais air de sa cellule.

Il combattit en cette rencontre contre son Pere spirituel, qui n'approuvoit pas cette rigueur excessive; cependant il fallut ceder, en sorte que la seule obéïssance empêcha Monsieur de Chasteüil de

s'enterer, pour ainsi dire, tout vivant dans la grotte.

Il sortoit à de certaines heures, & à des jours marqués. La premiere fois que ceux d'Eden commencerent à le revoir, ils s'écrierent, *Hada el Kaddis*. Voicy le Saint; & ils lui renvoyerent leurs enfans, qui faisoient les mêmes acclamations; dequoi notre Solitaire fut si mortifié, qu'il se renferma de nouveau, par la permission du Pere Elie, tant il craignoit les attaques de la vanité.

Les démons, jaloux d'une si haute vertu, employerent alors d'autres artifices, pour lui faire quitter sa retraite; ils lui inspirerent que l'air de dehors étoit absolument nécessaire à santé, que la conversation avec les Religieux, & les autres gens de pieté, relâcheroit son esprit; enfin que l'instruction des enfans & des ignorans, rempliroit le Mont-Liban de lumiere & de sainteté, étant d'ailleurs facile d'empêcher, ou de mépriser les acclamations du peuple.

Cette

Cette nouvelle tentation embarrassa pendant quelque temps le serviteur de Dieu; mais il s'en défendit avec ses armes ordinaires, & il remporta enfin une entiere victoire.

Fortifié par toutes ces épreuves, il n'y eut plus rien qui fût capable de lui faire quitter sa retraite. Dieu le visita quelque temps après par une maladie dangereuse, dans laquelle il n'eut d'abord d'autre secours, que celui du neveu du Pere Elie, qui encore étoit fort distrait par ses occupations de la campagne.

Mais ce bon Pere eut la charité de prendre sa place, & de vouloir assister lui même son disciple. Cette maladie s'étoit formée par l'excès de ses continuelles austéritez; & enfin la fiévre, accompagnée de symptômes fâcheux, le réduisit aux dernieres extrémitez.

Cependant il n'étoit couché que sur un simple matelas étendu sur la terre, couvert de son *doliman* & de sa méchante robe, la tête appuyée sur un misérable chevet, rele-

vé

vé par quelques-uns de ses livres.

Il n'avoit point de feu, quoique ce fût en plein hyver; & à l'égard de la nourriture, on ne put jamais l'obliger à prendre du boüillon de viande, suppliant le Pere Elie de lui permettre de suivre l'ordre de la Providence, qui lui avoit, disoit-il, mênagé cette maladie, pour la réparation de ses négligences dans le cours de la pénitence qu'il avoit entreprise.

Enfin se considérant comme un criminel étendu sur l'instrument de son supplice, qui n'avoit besoin que de patience & de force, il refusa constamment le secours des Médecins, disant qu'il leur est défendu de toucher aux criminels, ajoûtant qu'il attendoit tout de son Juge qui l'avoit condamné à cette peine, & que ce Juge étant d'ailleurs le souverain Médecin, il donneroit lui-même les moyens de sa délivrance.

Telle étoit la foi de cet Anachorete, tel son amour pour la pénitence; & telle son obéïssance aux ordres du Ciel. Le Pere Elie adorant

rant la Majesté de Dieu dans cette merveille, abandonna alors son Disciple à la Providence, attendant ses ordres avec un esprit de foi, & de confiance.

Il eut enfin la consolation de voir que Dieu achevant lui-même son ouvrage, les accès & les redoublemens de la fiévre diminuerent, la rigueur de la fluxion fut adoucie, & la poitrine dégagée ; enfin la santé du malade parfaitement rétablie.

Monsieur de Chasteüil se voyant ainsi guéri, se disposa à rentrer dans ses Exercices ordinaires, estimant que sa santé ne lui étoit renduë, que pour étendre davantage le temps & les travaux de sa pénitence, sans que le Pere Elie, qui veilloit toûjours sur lui, pût obtenir autre chose dans sa convalescence, que quelque adoucissement fort court & fort leger. Ce sage Directeur consentit enfin, qu'il suivît les mouvemens du Saint Esprit, & qu'il reprît le train ordinaire de sa vie pénitente.

Peu de temps après, le Pere Elie

Elie fut fait Archevêque d'Eden, & il établit sa demeure au Monastere de Saint Serge, situé sur une colline qui regarde Eden, du côté des Cedres. Il y avoit dans ce Monastere une cellule aussi pauvre & aussi incommode, que celle où Monsieur de Chasteüil demeuroit. Le nouveau Prélat lui en proposa le changement, pour l'avoir plus près de lui, & notre Solitaire y consentit sans aucune peine.

Dans la suite l'Archevêque étant obligé de quitter ce Monastere, pour résider à Eden, il convia son Disciple de le suivre; mais il fut impossible d'ébranler sa constance sur ce point, alléguant des raisons si remplies de l'Esprit de Dieu, que le bon Prélat fut obligé de le laisser vivre dans sa retraite.

Cependant il avoit un très grand soin de le visiter de temps en temps, par la connoissance qu'il avoit de ses infirmitez, & des rigueurs extraordinaires de sa pénitence.

Dans cette même année il plut à Dieu de remettre les peuples du Liban à une rude épreuve, les Turcs firent

firent une nouvelle irruption dans le pays, traiterent les Maronites avec tant de violence, qu'ils furent forcés pour la plûpart de prendre la fuite.

L'Archevêque & tout le peuple d'Eden se retirerent, sans pouvoir obliger Monsieur de Chasteüil de quitter sa cellule: il n'étoit resté avec lui à Saint Serge, qu'un bon vieillard, qui passoit les semaines entieres caché dans les grottes voisines, sans songer aux nécessitez du Monastere, & le serviteur de Dieu demeuroit plusieurs jours sans manger de pain.

Au commencement il se nourrit de noix, d'olives, & d'un peu de pain, qui lui furent donnés par quelques passans; mais la persécution ayant redoublé du côté d'Eden, & tous les chemins étant fermés, il fut réduit à l'eau toute pure durant quelques jours.

Cet excellent homme, toûjours rempli d'amour pour la pénitence, & d'une merveilleuse confiance en Dieu, ne songea jamais un moment à quitter sa cellule, pour chercher du

du ſecours; il n'en fut, ni plus triſte, ni plus inquiet; & il ne lui échapa pas un ſeul mot de reproche contre ce bon vieillard, qui l'abandonnoit.

Les Marchands François de Seyde & de Tripoly, firent alors pluſieurs tentatives, pour le délivrer d'un état ſi malheureux; mais ils ne purent jamais rien gagner ſur ſa fermeté, il refua tous les ſecours qu'ils lui firent offrir.

Après que cet orage fut diſſipé, Dieu rendit la vertu de ſon ſerviteur ſi éclatante dans tout le Mont-Liban, qu'il ſortit des foules entieres d'hommes, de femmes, & d'enfans, pour honorer celui de qui ils avoient entendu tant de merveilles, & pour implorer le ſecours de ſes prieres.

Ils ſe jettoient à ſes pieds au ſortir de ſa cellule, lui baiſant les mains & ſa robe, d'autres embraſſant ſes genoux, & tous lui demandant ſa bénédiction, & ſon aſſiſtance auprès de Dieu; dans l'eſperance qu'il ne refuſeroit jamais celui qu'il avoit ſoûtenu d'une maniere ſi merveilleuſe.

La

La plûpart de ceux qui entreprenoient alors le Voyage de Jerusalem, ne manquoient pas de venir visiter aussi notre Solitaire, ne contant pour rien un détour de près de quatre-vingt lieuës, pour avoir le bonheur de l'entendre, & de se recommander à ses prieres.

Enfin les Turcs même, les Arabes, les Druses, & tous les Infideles, qui habitent la Syrie, ne pouvoient s'empêcher d'avoir pour lui une extrême vénération, & de faire cas de ses prieres, après avoir appris de quelle maniere il avoit vêcu durant la derniere persécution.

Il ne rebutoit personne; & après avoir exposé son indignité, il parloit à tous d'un maniere si humble, qu'il n'édifioit pas moins par sa modestie, que par les veritez sublimes qu'il expliquoit dans ses entretiens.

Quoique les hommes se trompent quelquefois sur le fait des miracles, & que là-dessus il y ait souvent de l'artifice de la part des démons, notre Auteur assûre que ceux que Dieu a operés par le mérite de ce saint hom-

homme, sont si authentiques, & si universellement reconnus dans le Mont-Liban, qu'on ne peut en révoquer en doute la vérité.

Il raconte ensuite assez au long plusieurs guérisons miraculeuses arrivées en vertu des prieres du Serviteur de Dieu, ou après avoir bû de l'eau sur laquelle il avoit fait des signes de Croix.

Cependant sa profonde humilité & son esprit de retraite souffroient extraordinairement de ce concours extraordinaire de peuple, qui venoit à lui dans ses besoins; & il ne cessoit de demander à Dieu la grace d'en être délivré.

Mais plus il s'efforçoit de se cacher aux yeux des hommes; plus il plaisoit à Dieu de le rendre celebre; ensorte qu'il n'étoit plus consideré que comme la lumiere & la gloire de l'Eglise Maronite.

Cette Eglise fit en ce temps-là une perte tres-considérable, par le décés du saint Patriarche George Amiré, le Pere des peuples, & le Soûtient de la Religion Catholique. Comme on étoit en peine pour l'é-

l'élection d'un Successeur qui eût son même esprit & ses qualitez, le peuple s'avisa tout d'un coup de proposer Monsieur de Chasteüil.

Tous les Prélats qui composoient l'Assemblée, prenant cette vûë pour une inspiration du Ciel, permirent au peuple de courir sur le champ au Monastere de Saint Serge, pour réprésenter de leur part au pieux Solitaire, que dans leur extrême affliction, ils ne voyoient que lui qui fût capable de les consoler, en réparant une aussi grande perte, & que tous les Ordres de la Nation Maronite le suplioient instamment de vouloir être le Chef de leur Eglise.

Alors on vit celui que la faim, la soif, les maladies, les persécutions, & le démon même n'avoient pas pû ébranler, abatu de tristesse, & entrer dans une amere affliction. Il gémit, & pleura devant tout ce peuple, réprésenta son indignité & son insuffisance, & allégua enfin tant de raisons, qu'après plusieurs in-

instances réïterées, les Maronites furent obligés de se retirer, sans obtenir autre chose de lui, que la promesse de les assister de son conseil & de ses prieres dans une occasion si importante.

Le refus de Monsieur de Chasteüil fit tant d'impression sur l'esprit de ceux qui pouvoient aspirer à là dignité de Patriarche, qu'il n'y en eut aucun, qui n'entrât dans des sentimens pareils aux siens.

Enfin le jour de l'élection étant arrivé, tous les Prélats s'accorderent entr'eux de nommer celui qui étoit en réputation d'être le plus sage & le plus vertueux, & qui avoit une union plus particuliere avec notre Solitaire, c'est-à-dire l'Archevêque d'Eden.

Mais ce saint Prélat leur déclara, qu'il ne consentiroit jamais à son élection, qu'il n'eût consulté Monsieur de Chasteüil, ne pouvant douter que Dieu ne découvrît sa volonté à celui qu'il favorisoit par des graces si extraordinaires.

Il

Il courut auſſi-tôt vers ſon hermitage, & lui ayant expoſé la diſpoſition du Clergé, & les raiſons de ſa répugnance particuliere, notre Pénitent, qui avoit recommandé cette affaire au Seigneur, ne craignit point de découvrir à ce bon Paſteur tout ce que le Saint Eſprit lui inſpiroit ſur ſon ſujet; deſorte que l'Archevêque demeura convaincu que c'étoit Dieu lui-même, qui l'appelloit à cette dignité, & toutes ſes craintes ſe changerent en une confiance entiere en ſa miſéricorde.

Il ſe rendit à l'Aſſemblée, & s'étant proſterné, il adreſſa à „ Dieu ces paroles : Me voila, „ Seigneur, envoyez-moi; vous „ avez parlé, & votre ſerviteur „ vous a écouté. Sa nomination fut enſuite confirmée, & l'Egliſe Maronite n'a point eu de plus ſaint, ni de plus grand Patriarche.

Tout le Mont-Liban admiroit alors la conduite de l'Eſprit de Dieu ſur ces deux ſaints Perſonnages, récompenſant l'humble refus de

 l'un,

l'un, en le faisant l'Arbitre d'une élection si importante: & celui de l'autre, en le confirmant le Pere de la * premiere Eglise de l'Orient.

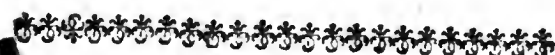
* On peut appeller cette Eglise la premiere de l'Orient, à cause de sa Catholicité, & du Patriarcat d'Antioche, dont elle est aujourd'huy le Siége.



LA



LA VIE DE MONSIEUR DE CHASTEUIL.



Livre Quatriéme.

APrés l'élection du Patriarche, Monsieur du Chasteüil étant privé de la consolation & des secours qu'il recevoit de lui à Eden, tout le monde s'empressa de lui offrir une retraite plus commode, & moins exposée que celle de Saint Serge.

Entre tous les autres, le Pere

Celestin * de Sainte Liduvine, Superieur des Carmes Déchaussez du Mont-Liban, entreprit de lui faire quitter sa cellule, pour venir demeurer avec lui dans le Monastere de *Mar-Elicha*, situé dans la Vallée des Saints, sur les bords du *Kadicha*.

C'est un lieu que j'ai déja décrit dans mon Voyage du Mont-Liban, & qui semble n'avoir été fait, que pour servir de retraite à des hommes élevez à la contemplation, consacrez au silence & à la solitude.

Ce Pere communiqua son dessein aux deux principaux Chefs de la Nation Maronite, lesquels voulurent bien l'accompagner au Monastere de Saint Serge, pour lui aider à faire à Monsieur de Chasteüil les plus vives instances.

Nôtre Auteur raconte là-dessus une chose qui paroîtra merveilleu-
se,

* Ce Pere s'appelloit dans le Monde *Pierre Golius*, Il étoit sçavant dans les Langues Orientales, ayant donné au Public une Version Arabe du Livre de l'Imitation de Jesus Christ. Il étoit frere du fameux Jacques Golius, Professeur en Arabe à Leyde.

se, & que je rapporterai ici dans ses propres termes : „ Peu auparavant
„ leur visite, ce saint homme avoit
„ eu une vision durant la nuit,
„ dans laquelle un Religieux, vê-
„ tu comme un Carme Déchaus-
„ sé, s'étant apparu à lui, lui fit
„ un signe de la main, en lui di-
„ sant d'un ton de voix très-intel-
„ ligible : Que faites-vous icy? le-
„ vez-vous, & venez avec moy.

Le Pere Celestin, accompagné des deux Seigneurs Maronites, n'eût pas plutôt fini son discours, que Monsieur de Chasteüil se remit dans l'esprit l'image de son visage, & reconnut que c'étoit lui qui lui étoit apparu. Ainsi ne doutant plus que ce ne fût Dieu même qui l'appellât à l'hermitage de *Mar-Elicha*, il leur promit, après avoir raconté sa vision, d'accepter l'offre qu'ils venoient de lui faire, & il les remercia de leur charité.

Sur la fin du mois de Novembre 1643. c'est-à-dire, environ six mois avant sa mort, le même Pere Celestin, accompagné des mêmes Chefs, le vint prendre à Saint Ser-

ge; & après avoir fait charger son pauvre équipage, qui ne consistoit qu'en un matelas, & en quelques livres, on obligea Monsieur de Chasteüil, qui étoit extrémement foible, de monter à cheval, & ils prirent tous ensemble le chemin de *Mar-Elicha*, qui est éloigné d'Eden de deux bonnes lieuës.

Le peuple de ce Canton averti de ce Voyage, vint au-devant du Serviteur de Dieu, jusqu'au Bourg de Beschiarray, faisant connoître sa joye & son respect, par plusieurs acclamations réiterées; il le suivoit ainsi jusqu'à *Mar-Elicha*, où les Religieux le reçurent à l'entrée du Monastere; & après avoir été à l'Eglise, pour remercier Dieu de la faveur qu'il leur faisoit, ces bons Peres le conduisirent dans la cellule qui lui avoit été préparée.

D'abord que Monsieur de Chasteüil fut établi à *Mar-Elicha*, les Hermites Carmes touchez de la foiblesse où ils le voyoient, s'empresserent tous à vouloir le servir dans ses besoins, & à lui procurer quelque soulagement; mais il ne vou-

voulut rien diminuër de ses anciennes austeritez : il jeunoit à l'ordinaire, & ne mangeoit qu'une fois le jour ; ses prieres, ses veilles, ses lectures, ses disciplines, étoient toûjours les mêmes.

Le Pere Celestin lui fit là-dessus les plus sages & les plus charitables remontrances, que nôtre Solitaire prit pour un piége du démon, & lui répondit d'une maniere également humble & touchante.

Et pour accorder en même temps quelque chose à l'esprit de charité de ce Pere, il promit de rétrancher ses veilles, & il consentit de manger des herbes & des légumes durant les Fêtes de Noël, & quelques jours avant le Carême.

Mais depuis, comme pour racheter cette complaisance, il fit une rude abstinence durant tout le Caréme suivant ; il reprit sa façon ancienne de jeûner, & se réduisit à si peu de nourriture, qu'il est impossible de comprendre comment une personne si délicate & si abatuë pouvoit subsister.

A mesure que la santé du pieux

Solitaire s'affoibliſſoit, on voyoit augmenter ſon zele & ſa ferveur pour les choſes du Ciel, & ſur-tout ce reſpect & cette vénération qu'il avoit toûjours eu pour la Sainte Euchariſtie. Il avoit là-deſſus des ſentimens ſi humbles, & tant de crainte ſalutaire, qu'encore qu'il parût très-digne de participer tous les jours aux Saints Myſteres, il ne voulut jamais communier plus ſouvent que les jours de Fêtes, & employant tous les autres jours en des Exercices de pieté, pour s'y mieux préparer : prieres ferventes, jeûnes extraordinaires, diſciplines réïterées, & autres mortifications.

En récompenſe de ſon reſpect & & de ſon amour pour l'Euchariſtie, on remarquoit viſiblement les douceurs & les plaiſirs qu'il goûtoit tous les jours, en aſſiſtant à la Meſſe, ou en recevant le Corps de Notre Seigneur. L'exemple de ſa rare pieté ſervit là-deſſus d'inſtruction à tout le Mont-Liban, & l'on vit augmenter dans les Egliſes le véritable reſpect & l'amour qui ſont dûs au plus Saint de nos Myſteres.

Ce-

Cependant sur la fin du Carême de l'année suivante 1644. il tomba dans une phtysie très-facheuse, accompagné d'une fiévre lente qui lui dura jusqu'à la mort.

D'abord ses foiblesses parurent si extraordinaires au Pere Celestin, qu'il employa ses derniers efforts pour lui faire moderer ses austeritez; mais il ne put rien obtenir, pas même, au lieu des boüillons à la viande, qu'il prît une espece de boüillon à l'huile, selon l'usage du pays.

Nôtre Auteur fait ici de très-pieuses réflexions sur la différence des états, & sur la diversité des dons dans la pratique de la vie intérieure, reconnoissant que ce qui paroît de dur & d'extraordinaire dans ce saint Pénitent, ne l'est pas en un sens, & qu'il plaisoit à Dieu de le faire ainsi marcher jusqu'à la fin, dans la voye des mortifications, & des souffrances les plus rigoureuses. Il raconte aussi toutes les réponses remplies de cet esprit de pénitence, que Monsieur de Chasteüil fai-

ſoit aux inſtances charitables du Pere Celeſtin.

Enfin, à l'occaſion de l'arrivée du Pere Thomas de Saint Joſeph, qui venoit pour être Prieur à *Mar-Elicha*, & qui, avec beaucoup de ſageſſe & de vertu, avoit encore une grande expérience dans le diſcernement des voyes intérieures, l'Auteur expoſe fort au long tous les entretiens ſpirituels qu'il eut avec notre malade, ajoûtant qu'à la fin de ces entretiens, le Pere fut tellement touché de l'excellence de ſes ſentimens, qu'il remercia Dieu de la grace qu'il lui avoit faite de le conduire au Mont-Liban, pour y admirer un Solitaire ſi détaché, & pour pouvoir rendre un jour témoignage de ſa vertu.

Au milieu de ſes grandes diſpoſitions la maladie augmenta, & la fiévre parut ſi violente, qu'on fut obligé de le tranſporter ſur la terraſſe de l'Hermitage, dans une cabane faite avec des nattes, pour l'éloigner du bruit de quelques Ouvriers,

vriers, qui travailloient près de sa cellule.

Le bruit de sa maladie s'étant répandu, tout ce qu'il y avoit aux environs de Gens distinguez parmi les François & parmi les Maronites, les vint visiter ; entre autres, les Sieurs Lombardon, Coulomb, & Garcin, Négocians de Marseille, y vinrent de la Ville de Tripoly, pour lui offrir toutes sortes de secours.

Ils le trouverent dans sa nouvelle cabane, lisant dans la Bible, à la lueur d'une lampe. Ils voulurent d'abord lui baiser les mains ; mais il les prévint par son humilité, & se mit sur son séant.

Ils furent tous surpris de le voir souffrir avec tant de patience, les accès d'une toux qui ne le quittoit point, & le débordement d'une fluxion qui l'étoufoit, sans que cela l'empêchat de continuer tranquillement son étude de l'Ecriture.

Au reste, il les consola d'une maniere si touchante, qu'ils ne purent lui parler autrement que par

leurs larmes. Ils donnerent à celui qui l'assistoit, quelques pains tendres, au lieu des galettes noires & mal cuites qu'il mangeoit, & qui ne faisoient qu'aigrir sa fluxion; & avant que de le quitter, ils offrirent de lui envoyer le Chirurgien François de Tripoly, pour le saigner, & pour lui donner d'autres soulagemens; mais il les remercia, en les assûrant qu'il n'attendoit sa guérison que de Dieu seul.

Il passa dans l'excès de cette souffrance, jusqu'à la veille de la Pentecôte, lorsqu'il entendit la Messe, qu'il se confessa, & qu'il reçut le Viatique.

Dès qu'il eût participé aux Saints Mysteres, il commença d'être mieux; & l'on remarqua sur son visage une joye toute extraordinaire, & une couleur plus vive, paroissant aussi plus fort & plus vigoureux qu'auparavant.

Ce changement fit esperer qu'il pourroit durer encore quelques mois, & peut-être même recouvrer sa santé; ainsi le Pere Celestin ne craignit point de le quitter pour

quelques jours. Il partit ce soir-là même pour aller à *Hasroun*, où l'Archi-prêtre l'avoit invité de venir prêcher, & d'*Hasroun* il se rendit le lendemain à *Burgkesra*, qui en est proche, où le Pere Thomas devoit aussi se trouver, pour y celebrer la même Fête.

Ce Pere, avant que de partir de *Mar-Elicha*, avoit recommandé le malade aux Religieux Maronites qui y étoient restez, dont l'un, qui se nommoit *le Pere Adam*, étoit Prêtre; mais trois heures après que le Pere Thomas fut parti, environ une heure après le coucher du Soleil, ce saint homme, à qui Dieu avoit fait connoître que son heure étoit arrivée, ayant fait appeller tous ceux de la Maison, il leur dit: *Je m'en vais partir, par la misericorde de Dieu.*

Puis se tournant vers le Pere Adam, il le supplia d'avertir les autres Peres de le venir assister, & de lui donner leur bénédiction. Ce Pere tout effrayé de l'entendre, lui dit que les Peres étoient à *Bagrakasra*, d'où ils ne devoient revenir

que le lendemain, offrant de les envoyer querir à l'heure même; à quoi le saint homme repartit, que c'étoit assez, & qu'il suffiroit qu'ils vinssent le lendemain.

Comme il achevoit ces paroles, il tomba dans une extrême foiblesse, qui fit juger qu'il alloit mourir, mais il en revint aussi-tôt; & ayant demandé une plume & de l'encre, l'abattement général où l'avoit réduit cette foiblesse, l'empêcha de pouvoir former aucune lettre.

Il déposa de vive voix du peu de meubles qui lui servoient dans sa cellule, en faveur de ceux qui étoient présens dans le Monastere; & il donna au Pere Adam le Livre des Evangiles, que le Pere Elie lui avoit écrit en Syriaque.

Puis il dit : *Je donne le reste de mes Livres aux Reverends Peres Carmes Déchaussez, desirant de leur témoigner par ce petit présent la reconnoissance que je leur dois, pour tous les soins qu'ils ont daigné prendre de moi, depuis qu'ils m'ont donné retraite parmi eux, & pour la charité dont ils m'ont honoré.*

Il

Il conjura ensuite les Religieux de se retirer dans leurs cellules, pour prendre le repos de la nuit, leur déclarant qu'il étoit entre les mains de Dieu, qui le soûtiendroit par ses Anges, tandis qu'ils seroient dans le sommeil.

Le Pere Adam lui résista plus que tous les autres; mais il ne put jamais gagner sur lui, qu'il demeurât dans sa cabane le reste de la nuit; il obtint seulement, qu'il pourroit le venir voir à l'heure de minuit, pour sçavoir comment il se porteroit.

Comme il avoit aimé la pénitence toute sa vie, il ne voulut jamais permettre qu'on le changeât de ce lieu-là, & qu'on lui donnât d'autre chevet que la même pierre sur laquelle il avoit coûtume de reposer, lorsqu'il étoit en santé.

Et quoique l'excès de la toux, qui lui déchiroit la poitrine, & qui le jettoit de moment à autre dans la défaillance, obligeât ceux qui l'assistoient de prendre un lit plus commode, il ne laissa pas de tenir ferme jusqu'à la fin, en leur disant:

» Que

„ Que le lit sur lequel il étoit „ couché, étoit sans doute beaucoup plus mol que la Croix de „ Jesus-Christ, & que ce seroit une „ chose bien indigne de voir sur la „ plume le membre de ce Chef qui „ avoit été percé d'épines, & qui „ n'avoit pas eu de pierre pour se „ reposer ; qu'un pécheur aussi „ grand qu'il étoit, ne devoit point „ chercher à diminuer son supplice, tandis que celui qui étoit „ l'innocence même, & qui n'avoit que la figure de pécheur, „ avoit embrassé le sien jusqu'à l'extremité, sans en vouloir adoucir „ la rigueur.

La Croix qu'il tenoit embrassée, sans se lasser, lui servoit de lit, & de toutes les autres commoditez dont on a coûtume de soulager les malades : il la regardoit comme son unique soûtien, & comme le souverain remede à tous ses maux. C'étoit aussi ce qui lui faisoit souhaiter de mourir seul, séparé de tous ceux du Monastere, pour imiter Jesus-Christ, qui avoit été délaissé des siens sur le Calvaire.

Enfin Dieu l'exauça dans ses desirs; car étant demeuré entiérement seul, cette heure après laquelle il avoit tant soupiré, arriva par une disposition toute particuliere de la Providence, & cette ame sainte fut séparée de son corps la nuit de la Fête de la Pentecôte, le quinziéme jour de May de l'année 1644.

Le corps du bien-heureux Solitaire demeura dans une posture qui réprésentoit l'union étroit qu'il avoit euë avec la Croix, & qui prêchoit encore, pour ainsi dire, la pénitence. Il tenoit le Crucifix entre ses bras, collé sur son visage, étant couché sur le côté droit, & ayant sa tête appuyée sur la pierre qui lui servoit de chevet.

Le Pere Adam étant entré dans sa cabane à l'heure de minuit, le trouva en cet état : ce qui lui fit d'abord juger qu'il n'étoit pas encore mort, mais qu'il pouvoit être en priere, ou en méditation sur son Crucifix. Il demeura quelque temps en suspens dans cette pensée ; mais s'étant approché de plus près, & l'ayant

l'ayant consideré avec attention, il reconnut qu'il étoit passé.

La consternation du Pere Adam, & des autres Religieux, qui n'avoient quitté le saint homme que depuis deux heures, fut telle, qu'ils demeurerent long-temps sans parler devant cet objet. Ils passerent le reste de la nuit à pleurer sur leur perte, & à faire des prieres.

Le Pere Thomas & le Pere Celestin ayant appris cette triste nouvelle par un exprès, descendirent aussi-tôt à *Mar-Elicha*, pour mêler leurs larmes avec celles de leurs freres. Ils le trouverent encore couché dans la même posture que le Pere Adam l'avoit vû à l'heure de minuit. Ils l'embrasserent respectueusement; & après l'avoir arrosé de larmes, ils firent des prieres sur lui, & enfin ils délibererent sur son Enterrement.

Pour se conformer en quelque façon à son esprit de pauvreté, on le revêtit de ses habits les plus usez; on lui laissa son doliman, & on lui mit par-dessus un beau surplis, pour mar-

marquer la vénération qui étoit dûë à sa sainteté.

Enfin, après l'avoir mis dans une biere, qui, selon le témoignage de l'Archevêque d'Eden, a été honorée de plusieurs miracles, que Dieu a operez par son attouchement, on le couvrit presque tout de fleurs.

Le bruit de sa mort s'étant répandu, tous les peuples voisins accoururent pour le voir, & pour assister à ses funerailles. Les uns lui coupoient son doliman, les autres le surplis; beaucoup s'empressoient pour avoir quelque chose qui eût servi à son usage, & tous l'invoquoient comme un Saint, lui baisant les pieds, ou les mains, & jettant sur lui de nouvelles fleurs.

Il paroissoit sur son visage une beauté & une lumiere toute extraordinaire, qui frapoit d'admiration tous ceux qui le regardoient. Notre Auteur ajoûte, qu'il sortoit de „ ce corps vénérable une sueur mer- „ veilleuse, qui servit à la guéri- „ son de quelques malades, & qui „ fit rendre à Dieu des Actions de „ graces d'avoir favorisé le Mont-

„ Li-

„ Liban d'un Tréſor ſi précieux.

Après qu'on l'eut dépoſé dans la Chapelle de l'Hermitage, on fit ſur lui les prieres accoûtumées, enſuite deſquelles on chanta deux Meſſes ſolemnelles, l'une en Latin, ſelon le Rit Romain, & l'autre en Syriaque, ſelon l'uſage de l'Egliſe Maronite.

A la fin des Meſſes, on l'inhuma dans la même Chapelle, du côté du Couchant, dans un petit caveau qui avoit ſervi de ſepulchre aux Evêques de ce lieu-là. Les Prêtres Maronites ne voulurent jamais permettre qu'on le mît autrement qu'aſſis, pour le traiter avec plus de reſpect, diſant qu'il le falloit mettre en la poſture d'un homme qui enſeignoit encore la pénitence après ſa mort.

Sept jours après, afin de ſatisfaire à la dévotion des peuples, qui accouroient de tous côtés, & qui ſe plaignoient de la précipitation de cet Enterrement, les Peres furent obligés de renouveller ſes obſeques, & de lui faire un Service plus ſolemnel.

Pour

Pour cet effet, ils firent une Convocation générale de tout le Mont-Liban, & ils inviterent à la Cérémonie le Consul de France & les Marchands François de Tripoly, lesquels se rendirent tous à *Mar-Elicha* le jour marqué, sçavoir le 23. May; ils voulurent même contribuer à la dépense, tant du Service que du Festin, que les Peres avoient préparé, selon la coûtume du Pays.

Plusieurs Evêques s'y trouverent avec un très-grand nombre de Prêtres. Le Peuple y vint en foule; & le concours fut si grand, que le Monastere ne put en contenir la moitié.

Les Peres Carmes chanterent une grande Messe à la Romaine, & un Archevêque Maronite officia pontificalement à une autre grande Messe, qui fut celebrée selon Rit Syrien.

Le Pere Celestin prononça un fort beau Panegyrique, en Langue Arabe, ou il répresenta avec tant d'éloquence, & tant de pieté toutes les vertus de cet excellent homme, & les merveilles que Dieu avoit

opé-

opérées par lui, qu'il suffisoit pour faire comprendre que sa vie a été un miroir parfait de celle des plus celebres Solitaires de l'Antiquité.

Les autres Evêques, & tous les Prêtres qui assisterent à la Cérémonie, dirent des Messes particulieres, en action de graces de la faveur que Dieu avoit faite à leurs Eglises, en leur donnant un exemple si rare & si accompli.

Enfin ce fut moins une Cérémonie funebre qu'une Fête, qui dura tout le reste du jour. Plus de trois cens personnes assisterent au Festin qui se fit après le Service; le Peuple dressa des tables hors du Monastere, donnant des marques de sa joye par des Hymnes & des Chants de loüange, de gloire, & d'actions de graces qu'il rendoit à Dieu.

Les plus sages se disoient les uns aux autres: Nous sommes venus, „ non pas pour pleurer, mais pour „ nous réjoüir de la felicité de no„ tre Saint.

Les Evêques, les Prêtres, & les Marchands François voulurent absolument avoir des Peres Carmes

quelque Relique du Serviteur de Dieu ; mais jamais ils ne virent rien de plus vil, ny de plus pauvre, que les choses qui leur furent données, admirant la pauvreté & le mépris des choses du monde, dont ce saint homme avoit fait profession jusqu'à sa mort ; le Peuple se contenta de baiser la pierre qui fermoit son Sepulchre.

Dans la suite, le bruit des merveilles que Dieu operoit par son intercession dans tout le Mont-Liban, excita un pieux Marchand de Marseille, nommé le Sieur *Boiſſely*, qui résidoit alors à Tripoly, de proposer aux Peres Carmes de tirer ce saint dépost du Caveau où il avoit été mis, crainte qu'on ne l'enlevât, pour le mettre dans un autre sepulchre, ou il seroit plus en seureté, offrant d'en faire toute la dépense.

Son dessein étoit de conserver ce Corps en dépôt, comme une précieuse Relique, afin qu'il pût un jour le faire transporter en France, pour la consolation de ses parens, & pour la gloire de son Pays, sans avoir la peine de chercher ses os

parmi

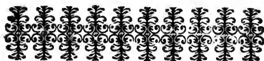
parmi ceux des Evêques qui étoient enterrés dans le même tombeau.

Les Peres accepterent cette offre; on fit un ſepulchre de pierre d'environ huit pieds de profondeur; & il ne fus pas plutôt achevé, qu'on y mit le Corps du ſaint Anachorete, en la même poſture qu'il avoit été mis dans le premier tombeau.

On l'orna de pluſieurs Epitaphes en François, en Latin, en Arabe, & en Syriaque; & on poſa deſſus une lampe, qui brûle continuellement par les aumônes des Pelerins étrangers que la dévotion y attire tous les jours.

Les Maronites ne l'appellent jamais autrement que *le Bienheureux*; & de la maniere dont ils m'en ont parlé, je ne fais aucun doute, que ſon nom ne ſoit bien-tôt inferé dans le Menologe de l'Egliſe Patriarchale du Mont-Liban.

IN



IN TUMULUM FRANCISCI GALLAUPII DE CHASTEUIL, NOBILIS AQUENSIS,

Omnium Vitæ Asceticæ virtutum laude, Sacrarum Litterarum, & Sanctæ Linguæ notitiâ ac eruditione præstantissimi, in Libani Montis Eremo vitâ functi.

Clauditur hoc tumulo Libani pius Incola Montis,
Incola post mortem factus in Arce poli;
Arctam pauperiem vivens qui prætulit auro,
Et Libanum Patriæ, deliciisque Cruces:
Cui Deus, ob contempta, dabat quæ munera Mundus,
Plenâ restituit cœlica dona manu;
Nam superas concessit opes pro paupere vita,
Cœlum pro Libano, gaudia pro crucibus.
Advena, qui magnæ properas ad Templa Sionis,
Ad Libani primum culmina flecte gradum.
Et priùs ac sacrum CHRISTI venerere Sepulchrum,
Gallaupi marmor quod tegit ossa vide.

Id veluti ſpeculum eſt, à quo dum membra teguntur.
Viva inculpatæ mentis imago nitet.
Magni geſta viri hi cineres imitanda ſuadent,
Virtutum veras hæc docet urna vias.
Hac precor ut perſculptâ legas pia facta tabellà,
Nam quæ mireris, quæve ſequaris habent.
Hîc te diſpones loca CHRISTI Sanguine tincta,
Et ſacra inoffenſo Templa ſubire pede.
His ſanctam ut peragres Terram, ſandalia diſces
Solvere, & intactâ mente placere Deo.
Nec tantùm in terra CHRISTI ſpectare Sepulchrum,
Sed Solium in Cœlo cernere dignus eris.



HIS-



HISTOIRE
DU PRINCE JUNÉS, MARONITE.

LE Prince Junés étoit iſſu d'une des plus illuſtres Familles de tout le Mont-Liban. Il étoit proche parent & Allié de l'Emir, qui eſt Prince & Chef de toute la Nation Maronite ; & entre pluſieurs Domaines conſidérables, il jouiſſoit à titre de Principauté de pluſieurs belles Terres ſur la pente du Mont-Liban, aux environs de Tripoly & de Gebail, qui lui faiſoient près de cent mille livres de revenu.

Junés étoit d'ailleurs bien fait de ſa perſonne, d'un eſprit aiſé & inſinuant, & poſſedoit ſur toutes

choſes un talent admirable pour le commerce des Grands. Ces qualitez jointes à beaucoup de prudence & de capacité, lui attirerent l'eſtime & la confiance des Miniſtres de la Porte; & pluſieurs Pachas de Syrie l'employerent utilement dans les plus importantes affaires de leur Gouvernement; enſorte que ſon autorité devint peu à peu preſque égale à celle des Gouverneurs de cette Province.

Sa fortune ne manqua pas de lui faire des envieux; & ſon Miniſtere, quoique juſte, d'exciter des mécontens parmi les principaux Officiers, & parmi les plus conſidérables Turcs de la Province, juſqu'à ce point, qu'ils s'unirent enfin tous enſemble pour le perdre.

Ils ſe ſervirent pour cela de l'humeur avare & cruelle de *Kabban Ebn-Elmatargi*, nouveau Pacha de Tripoly de Syrie, homme de fortune, & natif * du même Pays. Ils lui porterent pluſieurs chefs d'accuſation contre Junés; & entr'autres

* Il étoit de Laodicée.

tr'autres ils insisterent sur ses richesses, & sur ses nouvelles acquisitions.

Le Pacha les écouta favorablement, & commença non seulement par faire arrêter le Prince Junés, mais encore le Prince Joseph son frere, avec les femmes, & les enfans de tout âge & de tout sexe des deux familles, sans compter plusieurs de leurs Parens & Alliez, qui furent aussi mis en prison, au nombre de plus de cinquante personnes.

On fit d'abord entendre au malheureux Prince Junés, que son affaire étoit capitale pour lui & pour toute sa Maison, & que le seul moyen qu'il y avoit de se délivrer lui & les siens, d'une mort cruelle & honteuse, étoit de renoncer au Christianisme, & de se faire Mahometan.

Junés fit paroître d'abord toute la fermeté d'un Prince & d'un véritable Chrétien. Il résista aux menaces, & à toutes les ruses dont on se servit pour le gagner; mais enfin l'interêt de toute sa famille, le risque même qu'elle alloit courir du

côté de la Religion, s'il venoit à mourir le premier, lui firent trouver une espece de temperamment, pour se tirer tous ensemble d'un pas si dangereux.

Ce fut de se déclarer Musulman extérieurement, avec cette condition expresse, qu'il changeroit lui seul de Religion, & que toute sa famille resteroit Chrétienne, & seroit aussi-tôt mise en liberté.

Le Pacha, qui ne vouloit pas perdre absolument un homme de cette consequence, & qui croyoit aussi de ne rien risquer du côté de l'interêt, consentit sans peine à la proposition de Junés; il se contenta de son exterieur de Religion, & il donna une entiere liberté de conscience & de personne à toute sa Maison,

Le Prince a dit en mourant, que cet expédient, qu'il condamna depuis, lui avoit d'abord paru, non seulement légitime, mais en quelque façon méritoire, qu'il sauvoit par-là plusieurs ames du Mahométisme, & qu'il éludoit encore le mariage qu'on prétendoit faire de

ses

ſes filles & de ſes niéces avec des Seigneurs Turcs des plus diſtingués.

Junés employa encore quarante jours à faire ſa cour au Pacha, pour mieux couvrir ſon véritable deſſein; & cependant il envoya ſecretement ſa femme, ſes enfans, & tous ſes parens, dans les hautes montagnes du Keſroan, c'eſt-à-dire, qu'il les mit tous dans une parfaite ſeureté, & il ſe rendit lui-même dans cette retraite au bout des quarante jours.

Son premier ſoin fut d'aller ſe jetter aux pieds du Patriarche des Maronites, de pleurer amérement, & de confeſſer ſa foibleſſe. Il déclara hautement, qu'il n'avoit jamais ceſſé d'être Chrétien. Il renouvella ſa Profeſſion de foi; & après avoir reçu avec humilité la pénitence qui lui fut impoſée, il fut abſous & reconcilié à l'Egliſe par le Patriarche. Ce ſpectacle fut touchant, & plein d'édification dans tout le Mont-Liban.

Junés ayant tâché de ſatisfaire à ce qu'il devoit à la Religion, il entreprit encore de ſe juſtifier de-

vant les hommes. Il appella de toute la procedure du Pacha de Tripoly, tant sur les chefs d'accusation, que sur la violence qui lui avoit été faite; & il eut assez de crédit auprès des Ministres, pour faire porter son affaire devant le Grand Seigneur.

Le Pacha envoya aussi des Mémoires pour sa défense, & fit agir ses amis; mais l'affaire ayant été rapportée en plein Divan, le Grand Seigneur trouva qu'il s'agissoit au fonds d'un point de doctrine & de Religion; & sur ce principe il en renvoya la décision pleine & entiere au Grand Moufti de Constantinople.

Ce Chef de la Loi Mahométane, après un sérieux examen du fait & de la question, rendit enfin son jugement solemnel en faveur du Prince Junés. Il déclara nulle & abusive la profession apparante qu'il avoit faite du Mahométisme, comme étant un effet de la violence que lui avoit faite le Pacha de Tripoly, & il fit défense de l'inquiéter à l'avenir sur cette matiere. Ce jugement

gement ſurprit bien du monde, mais les plus éclairés s'étoient attendus que la Cour Othomane ſe reſſouviendroit en cette rencontre des ſervices & du mérite de Junés.

Cependant ce Prince n'étoit pas intérieurement ſatisfait ; il avoit toûjours au fond de ſon cœur une douleur ſecrete du ſcandale qu'il avoit donné aux Chrétiens d'une grande Ville.

Preſſé de ces ſentimens, il deſcendit un jour à Tripoly, & là en préſence du Pacha & de toute ſa Cour, il confeſſa hautement ſa Foi : ce qu'il fit enſuite par toute la Ville, avec une hardieſſe * qui étonna tout le monde.

Les Turcs furent obligez de diſſimuler cette démarche, quoiqu'extrémement délicate ; Junés fut même heureux juſqu'à ce point, que le Gouvernement venant à changer peu de temps après, le nouveau Pacha l'appella au maniement des principales affaires, & lui

K 5 confia

* Voyez un autre exemple auſſi remarquable dans le cinquiéme tome de la Perpetuité de la Foy, page 240.

confia en particulier le soin de toute la campagne de Tripoly, qui est vaste & d'une grande discussion; & pour le mettre dans une entiere seureté, il lui fit venir de Constantinople un Commandement Imperial, qui en confirmant la Sentence du Moufti, permettoit à Junés & à toute sa famille, de continuer l'exercice de leur Religion, avec de très-expresses défenses de les troubler à l'avenir.

Junés vécut pendant cinq années dans une profonde paix, avec toute sa famille, dans la Ville de Tripoly, exerçant avec beaucoup d'honneur & de fidelité les fonctions de son Gouvernement; mais au bout de ce terme, c'est-à-dire, au commencement de l'année 1695. le Pacha de Tripoly ayant encore été changé, & les amis que Junés avoit à la Porte étant morts, ou disgraciez, ses ennemis profiterent de cette conjoncture pour le perdre entierement.

Ils l'accuserent encore de plusieurs crimes auprès du nouveau Pacha, & entr'autres sur le fait de

de leur Religion, qu'il avoit, selon eux, outragée & foulée aux pieds.

Le Pacha le fit d'abord mettre dans les fers, & il n'oublia ensuite, pendant plus de deux années de prison, ni menaces, ni tourmens, ni ruses, ni caresses, pour ébranler la Foi de ce Prince, jusqu'à lui promettre, avec la conservation de tous ses biens, les premieres Charges de la Province, & de le faire enfin succeder en sa place au Gouvernement general de Tripoly.

Junés fut toûjours ferme & inébranlable, & rien ne fut plus chrétien & plus touchant que tous ses discours; il témoigna même qu'il recevoit comme une grace du Ciel cette derniere persécution, qui lui donnoit lieu de laver dans son sang sa premiere faute, & de le répandre pour la défense de la véritable Religion.

Enfin sur les nouvelles sollicitations que le Pacha vint lui faire en personne, Junés ayant répondu, „ qu'il ne vouloit pas changer la „ Pierre précieuse de la Foi Chré-

 tienne

„ tienne contre l'ordure puante de
„ la foi de Mahomet : le Pacha irrité de cette expression, comme d'un blasphême horrible, déchira * sa Robe, traita Junés de chien & d'infidele, & le condamna sur le champ à être empalé.

Dans l'Empire Ottoman les Gouverneurs de Province ont droit de vie & de mort sur les sujets du Grand Seigneur, & leurs jugemens irrévocables s'executent sur le champ. Cependant le Pacha fit encore deux tentatives pour sauver Junés; la premiere fut de lui envoyer tous ses amis, pour tâcher de le ramener au point qu'il souhaittoit; mais cette démarche fut encore inutile, & ne servit qu'à faire admirer davantage sa fermeté.

On fit enfin sortir ce pauvre Prince de son cachot, le pal sur les épaules, précédé & suivi d'une multitude infinie de peuple, qui insultoit à son ignominie; il traversa ainsi toute la Ville, & il fut conduit sur une colline voisine, qui de-

* C'est une ancienne coûtume chez les Orientaux.

devoit être le lieu de son supplice.

Avant qu'il fût livré à ses bourreaux, le Pacha envoya pour la derniere fois lui proposer la vie, la restitution de ses biens, & le rétablissement de sa famille. Enfin le Gouverneur n'oublia rien pour le tirer d'affaire; mais toutes ses tentatives furent vaines, Junés parla toûjours en Heros Chrétien, & répeta plusieurs fois ces paroles : *Je me confie en la grace de Dieu, il aura soin de moi, de ma famille, & de mes biens.*

Enfin en perseverant dans ces grandes dispositions, il souffrit constamment & chrétiennement le plus rigoureux de tous les supplices, à la vûë de toute la Ville & de tout un grand peuple, qui étoit accouru de plusieurs lieuës aux environs, pour assister à ce spectacle : regretté des uns, mocqué des autres, plaint de plusieurs, & enfin admiré de tous.

Depuis l'élevation du pal jusqu'à l'article de la mort, il ne cessa de remercier, de benir, & d'invoquer

le Seigneur. Il eut recours à la Sainte Vierge & aux Saints; il répeta sa Profession de Foi, & en faisant divers Actes d'amour & de contrition, il rendit enfin son ame à Dieu le même jour de son Martyre, qui fut le May 1697.

Son corps resta sur le pal cinq jours entiers, gardé par deux Compagnies de soldats, crainte qu'il ne fût enlevé par les Chrétiens Maronites. Des Témoins dignes de foi, ont attesté avec serment, que dès la premiere nuit de l'execution, il parut sur sa tête une espece de couronne de feu, dequoi les Gardes furent épouvantez, & prirent la fuite. Ils publierent ensuite que c'étoit un feu d'enfer, qui venoit pour réduire en cendres cet Apostat de la secte de Mahomet; mais cette lumiere continuant de paroître, sans que le corps fût endommagé, les Gardes se tinrent plus à l'écart.

Cependant quelques Turcs de distinction représenterent au Pacha l'inconvenient qu'il y avoit, de laisser plus long-temps ce corps ainsi

ainsi exposé, & qu'il n'en falloit pas davantage pour exciter le peuple à quelque soulevement. Le Pacha permit là-dessus à un cousin du Prince Junés, de faire enlever le corps. Celui-ci le mit d'abord dans un puits, près le Cimetiere des Maronites; & deux jours après il le fit transporter secretement dans un sepulchre, qui est immediatement derriere la Tribune de l'Eglise de Saint Jean à Tripoly.

L'on admira encore, comme une chose peu naturelle, que le corps de ce Prince, après huit jours entiers, fût encore frais, simple & maniable, & ne rendît aucune mauvaise odeur.

Après la mort du Prince Junés, le Prince Joseph, son frere, qui avoit été mis en prison avec lui, souffrit les dernieres persécutions; & il seroit mort pareillement, si ses amis n'avoient fait pour lui une espece de composition avec le Pacha, qui fut de sacrifier le reste de son bien, pour sauver sa vie, & pour sauver la famille de son frere & la sienne.

Ce

Ce malheureux Prince prit ensuite le parti de faire un voyage en Europe, pour exciter la compassion & la charité des Princes Chrétiens en sa faveur : je l'ai vû à Paris pendant plusieurs mois, & il ne se peut rien ajoûter à la modestie & à la résignation qui paroissoit en lui.

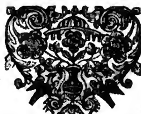
Le Roi a eu la bonté de lui faire du bien, & d'écrire en sa faveur à son Ambassadeur à Constantinople, & aux Consuls du Levant. Sa Majesté a aussi fait l'honneur d'écrire sur ce sujet au Patriarche des Maronites une Lettre pleine de bonté & de consolation.

J'ai eu de ce Prince Joseph une relation assez ample de la vie & de la mort du Prince son frere, sur laquelle j'ai dressé cet Abregé ; & cette Relation est conforme au contenu des Lettres que le Patriarche des Maronites a écrites au Pape & au Roi sur cet évenement, souscrites par tous les Evêques du Mont-Liban ; & encore au Procès verbal en * forme d'attestation du Consul

* Henry Maudrell, Ministre Anglois, qui a

ſul de France à Tripoly de Syrie, ſigné des principaux Religieux François & Eſpagnols de la Terre ſainte.

a fait imprimer la Relation de ſon Voyage d'Alep à Jeruſalem, dit que le huit May mil ſix cens quatre-vingt dix-ſept le Conſul d'Angleterre le mena voir le Château de Tripoly, où le malheureux Junés étoit alors priſonnier, pour s'être, dit-il, fait Mahometan, & s'en être repenti; ajoûtant qu'il ſouffrit la mort pour expier ſa faute, & qu'il fut empalé deux jours après que lui Maundrell, & ſa troupe de Marchands Anglois, furent partis de Tripoly, c'eſt-à-dire, ſelon le Journal de cet Auteur, le douze, ou le treize May mil ſix cens quatre-vingt dix-ſept. On trouve la Relation de ſon Voyage traduite en François, à Paris, chez Ribou.



D. O. M.



D. O. M.

*STEPHANUS * PETRUS, Patriarcha Antiochenus humilis: Omnibus hasce Litteras lecturis, vel audituris, salutem, ac benedictionem cœlestem.*

NOtum vobis facimus, dilectum filium nostrum *Abu Jusef Rezé*, esse hominem Maronitam Catholicum, subditum nostrum, & ex Nationis nostræ Optimatibus, & fratrem Sciaich Junés, qui per vim & tyrannidem Turcarum, atque etiam, ut filios suos parvulos liberaret, compulsus fuit invitus, & ore tantum fidem negare, ubi verò primùm Deo adjuvante, potuit

* Dans les Lettres où le Patriarche ne met que son petit Sceau, comme dans celle-cy, il retient son nom de Baptême, ne prenant que le nom de *Pierre* dans les autres.

tuit evadere, quod post quadraginta dies circiter factum est, tulit filios suos noctis tempore, & in partes Regionis Kesroan fugit, ubi peccatum suum confessus sponte suâ, impositam ob illud sibi pœnitentiam libenti animo suscepit, & posteà curavit afferri sibi Litteras ab ipso magno Turcarum Rege, atque Judicum Sententias, quibus declarabatur negationem Fidei ab ipso per vim extortam, irritam esse & invalidam; tum Tripolim petiit, & palam Christianam Fidem professus est, idque per quinque annos, in cujus odium qui dictam Civitatem regebant, diabolico impulsu in ipsum animati, carceri mancipatunt, & ludibrio habitum palo transfixum occiderunt, quo in supplicio Fidem Domini nostri Jesu Christi palam & audaciter confitebatur. Propter ipsum, cumque ipso comprehensus quoque fuit ejus frater *Rezé*, & in carcerem missus, multorum millium nummorum jacturam passus est, & Fiscus vendidit bona sua omnia, suppellectilem domûs, & vel ipsam domum. Cùm verò

verò non possit amplius in Patria sua solitâ decentiâ vitam agere, neque familiam suam sustentare, scilicet filios suos, ac filios fratris sui *Junés*, qui omnes ad numerum decimum & quinque ascendunt, quique cùm non habeant quæ ad vitam sunt necessaria, & præterea æs alienum contraxerint multum, sæpe ad Nos adierunt supplices, submissè petentes ut illis scriberemus hanc Epistolam, quam tradidimus *Schiaich Rezé*, qui prædictorum parvulorum & Pater & Patruus est, speramus ex ardenti vestro zelo & amore erga CHRISTI Domini vulnera & purissimam ejus Genitricem, fore ut vos ipsorum misereat, vestramque liberalitatem in ipsum filiosque ejus, atque in ipsius fratris liberos exhibeatis; magnamque inibitis apud Deum gratiam ac meritum. Summa sit gloria ac laus illi qui in sacro suo Euangelio dixit ac promisit : *Quod uni ex minimis istis fratribus meis fecistis, mihi fecistis*; Et compulsi etiam erimus, & Nos, & ipsi, enixè postulare à Deo Optimo Maximo, ut vobis tri-

tribuat ac reddat Centuplum in hac vita, & in futuro sæculo Vitam æternam.

DATUM *Canobin* in nostra Sede quintâ die Octobris, anno à Verbo incarnato M. DC. XCIC.

JOSEPH HASRATENSIS, *Episcopus Biblienfis in Haucha.*

JOHANNES ABACUC, *Episcopus Botrensis in Cazaya.*

GABRIEL ALDOENSIS, *Episcopus Sareptæ in Sancto Sergio Edenensi.*

Le petit Sceau du Patriarche est dans l'Original, immédiatement après le nom & les qualitez de ce Prélat ; il est fait à peu près comme celui qui est ci-devant gravé, pag. 11.



LET-



LETTRES PATENTES DU ROY,

EN FAVEUR DE L'EMIR HASSUN CASEN, MARONITE.

LOUIS, Roi de France & de Navarre, Comte de Provence, &c. A tous ceux qui ces présentes Lettres verront, salut. Ayant bien voulu, pour gratifier l'Emir Hassun Casen, recevoir la très-humble supplication qu'il Nous a faite, de le pourvoir du Consulat de l'Echelle de Baruth, ainsi que son pere & son ayeul l'ont été par nos Lettres Patentes du premier Janvier 1662. & connoissant le zele qu'il a pour notre service & le bien de nos Sujets,

jets, Nous avons par ces présentes, signées de notre main, desuni ladite Echelle de Baruth du Consulat de Seyde, duquel elle dépend à présent, voulant qu'elle en soit à l'avenir séparée, jusqu'à ce qu'autrement par Nous en ait été ordonné; & Nous avons commis, ordonné & établi, commettons, ordonnons & établissons ledit Sieur Hassun Casen pour Consul de la Nation Françoise dans ladite Echelle de Baruth, ses appartenances & ses dépendances, pour ladite Charge avoir, tenir & exercer pendant le temps de sa vie, aux honneurs, autoritez, prééminences, prérogatives, privileges, & exemptions dont joüissent les autres Consuls de Levant, avec la faculté de subdeleguer un Viceconsul, pourvû qu'il soit François de Nation, & qu'il en demeure civilement responsable.

Si donnons en mandement à notre amé & feal Conseiller en nos Conseils, & notre Ambassadeur en Levant, le Sieur de Châteauneuf de Castagnere, que lui apparoissant des

des bonnes vie, mœurs, Religion Catholique, Apoſtolique & Romaine dudit Sieur Haſſun Caſen, il le mette en la poſſeſſion & joüiſſance dudit Conſulat, nonobſtant tous Arrêts à ce contraires, & lui donne toute aſſiſtance & proviſion. Enjoignons à tous Capitaines de Vaiſſeaux & Barques, & Négocians ſous ladite Banniere, de le reconnoître notre Conſul, nonobſtant les défenſes que Nous avons faites par notre Ordonnance du 11. Mars 1685. de reconnoître pour Conſuls François les Etrangers établis en ladite qualité, à laquelle Nous avons dérogé & dérogeons en faveur dudit Haſſun Caſen, & ſans tirer à conſéquence : Car tel eſt nôtre plaiſir. Prions & requerons les illuſtres & magnifiques Bachas & Gouverneurs, qui ont à préſent, ou qui auront cy-après commandement en ladite Echelle de Baruth & ſes dépendances, de laiſſer joüir plainement & paiſiblement ledit Sieur Haſſun Caſen de ladite Charge de Conſul, ſans ſouffrir qu'il lui ſoit fait, ou donné aucun empêchement,

ment, mais au contraire toute aide & assistance ; En témoin dequoi Nous avons fait mettre notre Scel à cesdites Présentes. Donné à Versailles le 12. Juin, l'an de grace 1697. & de notre régne le 55. Signé, LOUIS. *Et sur le reply*, Par le Roy, Comte de Provence, PHELYPPEAUX. Scellé du grand Sceau de cire jaune.



LETTRE DU ROY

AU

MAGNIFIQUE SEIGNEUR

NAZIF,

PRINCE DES MARONITES.

MAGNIFIQUE Seigneur, Votre Lettre, qui m'a été renduë par le Sieur Jean Marmagoun, Chevalier Maronite, votre Envoyé près de moi, m'apprend avec dé-

plaisir le mauvais traitement que vous recevez de la part du nouveau Commandant, qui a été mis depuis peu à la place de l'Emir *Ahmed Ibni Maun*. Elle me fait en même temps connoître, qu'il seroit très-néceſſaire, pour empêcher la deſtruction de la Religion Catholique, & pour la rendre floriſſante en votre pays, que je vouluſſe employer mes offices, pour vous faire rentrer en qualité de Timar, dans la poſſeſſion des pays que vous aviez il n'y a pas long-temps, en payant au Pacha de Tripoly les revenus auſquels ces pays ſont ſujets; Et comme je deſire très-ſincerement de contribuer a vos avantages, principalement lorſqu'ils ſe rencontrent avec la protection que j'ai toûjours accordée aux Catholiques d'Orient, j'ai chargé votre Envoyé des ordres que j'ai auſſi-tôt donnez à mon Ambaſſadeur à Conſtantinople, d'employer ſes offices les plus efficaces pour vous obtenir ce que vous deſirez. Sur ce je prie Dieu, qu'il vous ait, magnifique Seigneur en ſa ſainte garde. Ecrit à

à Versailles, le troisiéme jour de Juillet 1697. Signé, LOUIS. *Et plus bas*, COLBERT.



AU MEME.

ILlustre & magnifique Seigneur, vous verrez par la Lettre que l'Empereur mon Maître vous écrit en réponse à celle que vous lui avez fait rendre par le Sieur Marmagoun, votre Envoyé, combien Sa Majesté s'interesse à ce qui regarde vos avantages & ceux de la Religion Catholique : Et comme je ne doute pas que vous ne ressentiez bien-tôt des effets de la protection qu'Elle vous accorde, par les ordres qu'Elle a donnez à son Ambassadeur à Constantinople, d'employer ses offices les plus pressans pour vous procurer ce qui vous peut tirer de l'oppression où vous êtes, & apporter du soulagement aux Chrétiens de votre Nation. Il ne me reste qu'à vous assurer, que je serai toûjours disposé à porter

Sa Majesté à vous continuer sa protection, & à vous marquer que je suis vôtre sincere & parfait ami. *Signé*, DE TORCY.

A Versailles le 2. Juillet 1697.



AU MAGNIFIQUE SEIGNEUR, l'Archevêque de Nicossie, Métropolitain de Chypre, & Chef de la Religion Catholique, Apostolique & Romaine au Mont-Liban, en l'absence du Patriarche Estienne.

MAgnifique Seigneur, j'ai reçu la Lettre que le Sieur Jean Marmagoun, Chevalier Maronite, Envoyé de votre Nation, m'a renduë de votre part, par laquelle vous me faites connoître l'affliction où votre pays se trouve présentement réduit; & vous me priez en même temps, de vouloir accorder le Consulat de Baruth à l'Emir Hassun. La considération que j'ai pour tous ceux qui professent la véritable

ble Religion, en quelque lieu du monde qu'ils habitent, ne vous doit pas faire douter de celle que j'ai pour vous en particulier, j'ai bien voulu aussi accorder à l'Emir Hassun le Consulat de l'Echelle de Baruth, que j'ai séparé pour cet effet du Consulat de Seyde, dont elle dépend; & j'ai écrit en méme temps à mon Ambassadeur à Constantinople, & aux Consuls d'Alep, de Seyde, & de Tripoly de Syrie, d'employer leur offices les plus efficaces pour le soulagement de vôtre Nation, & des Catholiques d'Orient, tant à présent, que dans toutes les occasions où ils en seront requis. Sur ce, je prie Dieu qu'il vous ait, magnifique Seigneur, en sa sainte garde. Ecrit à Versailles le troisiéme jour de Juillet 1697. Signé, LOUIS. *Et plus bas*, COLBERT.



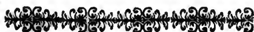
AU MEME.

ILlustre & magnifique Seigneur, j'accompagne de cette Lettre la réponse que l'Empereur mon Maître fait à celle que vous lui avez écrite, pour demander la protection de Sa Majesté. Le zele & l'attention qu'Elle a pour le maintien de la véritable Religion, n'étant pas moindre que ceux des augustes Empereurs ses prédecesseurs, qui leur ont fait meriter le nom de Très-Chrétiens, dont Elle a herité d'eux. Elle a appris avec déplaisir l'affliction que souffre votre Nation, qu'elle affectionne d'autant plus qu'elle est la seule des Pays Orientaux, qui soit éclairée des lumieres de l'Evangile; & Elle à aussi-tôt ordonné à son Ambassadeur à Constantinople, d'employer tous les offices qui dépendront de lui pour le soulagement de votre Nation. Elle a bien voulu en même temps demander, que l'Echelle de Ba-

Baruth fût séparée du Consulat de Seyde, pour en faire un Consulat particulier en faveur de l'Emir Hassun, pour qui vous l'avez demandé. Ainsi, il ne me reste qu'à vous assûrer que je serai toûjours bien-aise de trouver des occasions de vous faire connoître combien je suis votre sincere & parfait ami.

Signé, DE TORCY.

A Versailles le 2. Juillet 1697.



A MONSIEUR

DE CASTAGNERES,

CONSEILLER EN MES CONSEILS,

Et mon Ambassadeur Extraordinaire à Constantinople.

MOnsieur de Castagneres: Le Sieur Jean Marmagoun, Chevalier Maronite, Envoyé des Emirs Nazif & Hassun, & de l'Archevêque de Nicosie, Chef de la

Religion Catholique & Romaine, en l'absence du Patriarche Estienne, m'a apporté des Lettres de leur part, pour implorer ma protection contre l'oppression qu'ils souffrent depuis que le Grand Seigneur a donné le Commandement de leur pays à l'Emir * *Aboumousabin Allah Eddin*, à la place de l'Emir *Ahmed Ibin Maun*; & pour me demander le Consulat de l'Echelle de Baruth, afin de pouvoir arborer le Pavillon & les Armes de France, joüir de tous les privileges & prérogatives dûs aux Consuls de la Nation Françoise, & diminuer par ce moyen la persécution qu'ils souffrent; Et comme j'ai résolu de contribuer tout ce qui peut dépendre de moi pour le soulagement de ceux qui sont éclairés de la lumiere de l'Evangile, dans quelque pays du monde qu'ils habitent, je vous écris cette Lettre, pour vous dire que mon intention est, que vous écoutiez tout ce que ledit Envoyé aura à vous proposer pour le bien &

* Prince des Druses, descendant de l'Emir Fracardin.

& avantage de la Religion Chrétienne, & qu'ensuite vous employiez vos offices en mon nom, pour lui procurer ce qu'il peut raisonnablement desirer. Sur ce, je prie Dieu qu'il vous ait, Monsieur de Castagneres, en sa sainte garde. Ecrit à Versailles le troisiéme jour de Juillet 1697. Signé, LOUIS. *Et plus bas*, COLBERT.



AU MEME

A Versailles le 23. Juillet 1697.

MONSIEUR,

Comme vous verrez par la Lettre que le Roy vous écrit, ce que Sa Majesté desire de vous, au sujet des Emirs Nazif & Hassun, & de l'Archevêque de Nicossie, Maronites. Je me contenterai seulement de vous dire, que j'ai donné avec plaisir au Sieur Jean Marmagoun, Chevalier Maronite, leur Envoyé, la Lettre qu'il m'a prié de vous écrire

en ſa faveur. Il s'eſt conduit ici fort ſagement; & je vous prie qu'il puiſſe s'appercevoir que je vous l'ai recommandé. Je ſuis,

MONSIEUR,

Votre tres-humble & tres-affectionné ſerviteur,

DE TORCY.



A MESSIEURS LE BLANC, Lampereur, & de la Lande, Conſuls de la Nation Françoiſe à Alep, Seyde, & Tripoly de Syrie.

A Verſailles le 3. Juillet 1697.

MONSIEUR,

Le Roy m'a commandé de vous écrire, que Sa Majeſté deſire que vous traitiez favorablement les Emirs Nazif & Haſſun, Princes des Maronites, & l'Archevêque de Nicoſſie, Chef de la Religion Catholique.

lique, Apostolique & Romaine, en l'absence du Patriarche Estienne, & que vous employiez dans toutes les occasions qui s'en présenteront, vos soins, & vos offices les plus efficaces, pour les faire ressentir des effets de la protection que Sa Majesté leur accorde, & à tous les Catholiques qui habitent leur pays. Elle a bien voulu même séparer l'Echelle de Baruth du Consulat de Seyde, pour en faire un Consulat particulier, dont elle a fait expedier des Provisions en faveur de l'Emir Hassun, pour joüir de tous les avantages & privileges attribués aux autres Consuls de la Nation Françoise, comme en ont joüi ses ayeul & pere, qui en étoient pourvûs, afin de tâcher par cette nouvelle marque de considération de Sa Majesté, à diminuer d'un côté les maux & l'oppression que l'on fait souffrir aux Chrétiens de ce pays, & augmenter de l'autre les avantages de ses Sujets qui trafiquent dans cette Echelle.

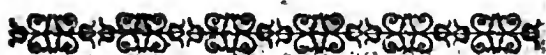
J'ai donné avec plaisir au Sieur Jean Marmagoun, Chevalier Ma-

ronite, Envoyé de ces Princes, la Lettre qu'il m'a prié de vous écrire en sa faveur. Il s'est conduit icy fort sagement; & je vous prie qu'il puisse s'appercevoir que je vous l'ai recommandé. Je suis,

MONSIEUR,

Votre bien humble & affectionné serviteur,

DE TORCY.



AU MAGNIFIQUE SEIGNEUR

L'EMIR HASSUN. CONSUL DE LA NATION FRANCOISE DE L'ECHELLE DE BARUTH.

MAgnifique Seigneur, le Sieur Jean Marmagoun, Chevalier Maronite, votre Envoyé près de moi, m'a rendu la Lettre que vous

vous m'avez écrite du mois de Decembre 1695. par laquelle vous me demandez le Consulat de Baruth. Je suis si persuadé du bon usage que vous ferez de ma protection, & des secours que mes Sujets, qui trafiquent en Syrie, recevront de vous, que j'ai bien voulu séparer en votre faveur l'Echelle de Baruth du Consulat particulier, dont j'ai ordonné qu'on vous expédiât des Provisions, qui vous mettront en droit, non seulement d'arborer le Pavillon de France sur la porte de votre Palais, comme ont fait votre ayeul & pere, mais même de joüir des prérogatives & privileges attribués aux Consuls de la Nation Françoise. J'ai aussi fait donner à votre Envoyé plusieurs Lettres; tant pour mon Ambassadeur à Constantinople, que pour les Consuls de votre voisinage; par lesquelles je leur ordonne d'employer leurs offices & tout ce qui dépendra d'eux, lorsque vous le requererez pour vos avantages, & le soulagement de ceux de votre Nation. Sur ce, je prie Dieu qu'il

vous ait, Magnifique Seigneur, en sa sainte garde. Ecrit à Versailles le troisiéme jour de Juillet 1697. Signé, LOUIS. *Et plus bas.* COLBERT.



AU MEME.

ILlustre & magnifique Seigneur, j'ai lû à l'Empereur mon Maître la Lettre que vous m'avez écrite du mois de Décembre 1695. qui m'a été remise par le Sieur Marmagoun, votre Envoyé; Sa Majesté a bien voulu séparer en votre faveur l'Echelle de Baruth du Consulat de Seyde, duquel elle dépend, pour vous l'accorder : Et vous en trouverez les Provisions cy jointes, qui vous mettront en droit de joüir des prérogatives & privileges qui sont attribués aux Consuls de la Nation Françoise. Et comme Sa Majesté vous explique Elle-même le secours de sa protection, qu'Elle a bien voulu vous donner, il ne me reste qu'à vous assûrer, que je serai toûjours

jours disposé à vous les continuer, & à vous marquer que je suis votre sincere & parfait ami. Signé, PONTCHARTRAIN.

A Versailles le 12. Juin 1697.



AU MEME.

ILlustre & magnifique Seigneur, l'Empereur mon Maître m'ayant fait la grace de m'accorder auprès de lui la même Charge que feu Monsieur de Croissy mon pere exerçoit, j'ai reçu en sa place la Lettre que vous lui avez écrite au commencement du mois de Décembre 1695. pour lui demander ses offices en votre faveur auprès de Sa Majesté; comme Elle ne doute pas de la sincerité des assûrances que vous lui donnez de votre attachement pour tout ce qui La regarde, Elle vous écrit Elle-même, qu'Elle a bien voulu séparer en votre faveur l'Echelle de Baruth du Consulat de Seyde, duquel elle dépend, pour

en

en faire un Consulat particulier, dont Sa Majesté vous envoye les Provisions. Outre cette marque de sa protection qu'Elle vous accorde, & qui vous met en état de joüir de tous les avantages, privileges, & prérogatives, attribuez aux Consuls de la Nation Françoise, comme ont fait vos prédecesseurs; Elle a encore ordonné à son Ambassadeur à Constantinople, & aux Consuls d'Alep, de Seyde, & de Tripoly de Syrie, d'employer leurs offices en tout ce qui dépendra d'eux, lorsque vos interêts & ceux de votre Nation le requereront. En mon particulier je serai toûjours fort porté à entretenir Sa Majesté dans cette bonne disposition, & à vous témoigner que je suis votre sincere & parfait ami. Signé, DE TORCY.

A Versailles le 2. Juillet 1697.

LET-



LETTRES DE RECEPTION DANS L'ORDRE DE NOTRE-DAME DE MONT-CARMEL ET DE SAINT LAZARE, POUR LE CHEVALIER JEAN MARMAGOUN, MARONITE.

PHILIPPE de Courcillon, Chevalier, Marquis de Dangeau, Comte de Mesle & de Livray, Baron de Sainte Hermine, Saint Herman & Bressuire, Seigneur de la Bourdaisiere, Chaussaye, & autres lieux, Gouverneur & Lieutenant General pour l'Empereur notre Souverain Seigneur, en la Province de Touraine; Gouver-

verneur des Ville & Château de Tours, Chevalier des Ordres de Sa Majesté, Conseiller d'Etat, Chevalier d'honneur de feuë Madame la Dauphine, & Grand Maître General, tant au Spirituel qu'au Temporel, de l'Ordre Militaire & Hospitalier de Notre Dame de Mont-Carmel & Saint Lazare de Jerusalem, Bethleem & Nazareth, tant deça que delà les Mers, & nommé Chevalier d'honneur de Madame la Duchesse de Bourgogne : A tous ceux qui ces présentes Lettres verront, salut. Sçavoir faisons qu'ayant agréé l'humble priere qui nous a été faite par le Chevalier Jean Marmagoun, Maronite, Envoyé près de Sa Majesté par les Emirs Nazif & Hassun, & l'Archevêque de Nicossie, Métropolitain de Chypre, & Chef de la Religion Catholique, Apostolique & Romaine au Mont-Liban, en l'absence du Patriarche Estienne; à ce qu'il nous plût recevoir & admettre dans l'Ordre de Notre-Dame de Mont-Carmel & de Saint Lazare de Jerusalem; Et après qu'il nous a

paru

paru de la Religion Catholique, Apoſtolique & Romaine, & ſage conduite dudit Chevalier Jean Marmagoun, que le principal motif de ſon Voyage en France, a été pour ſupplier Sa Majeſté, d'employer ſes offices auprès du Grand Seigneur, pour rapporter du ſoulagement aux Chrétiens deſdits Pays; que par la Lettre de Sa Majeſté du troiſiéme de ce mois, écrite au magnifique Seigneur Nazif, Prince des Maronites; le Paſſeport qui a été accordé le même jour audit Chevalier Jean Marmagoun, pour s'en retourner en ſon Pays, & par deux autres Lettres de Sa Majeſté dudit jour, l'une à Monſieur de Caſtagneres, ſon Ambaſſadeur à Conſtantinople, l'autre à l'Archevêque de Nicoſſie, ledit Chevalier Jean Marmagoun eſt qualifié Chevalier : A CES CAUSES, & que nous avons en ſinguliere recommandation leſdits Pays du Mont-Liban & la Terre ſainte, où l'Ordre de Saint Lazare a pris ſon originé & ſon établiſſement dans les premiers ſiécles de l'Egliſe, & que nous deſire-

firerions contribuer de tout notre pouvoir aux avantages des Catholiques d'Orient, & à rendre la Religion floriſſante dans ledit Pays pour la gloire de Dieu, le ſecours des Fideles à la Foy, des Pelerins, & des pauvres paſſans, ſuivant l'Inſtitution dudit Ordre; & autres conſiderations à ce nous mouvant, nous avons ledit Chevalier Jean Marmagoun reçu & admis, recevons & admettons dans ledit Ordre de Notre-Dame de Mont-Carmel & de Saint Lazare de Jeruſalem, pour joüir par lui des honneurs, dignitez, prééminences, franchiſes, libertez, droits & privileges, dont joüiſſent ceux dudit Ordre, tenir rang parmy eux du jour & datte des Préſentes, & ainſi qu'il a été inſcrit dans les Regiſtres dudit Ordre, avec pouvoir de poſſeder, Commanderies, penſions ſur toutes ſortes de Bénéfices, quoique marié, & de porter la Croix, à condition d'en obſever les Statuts, ſans y contrevenir directement, ny indirectement, de ſe rendre auprès de nous, toutes & quantes fois qu'il en

en ſera requis, pour le Service de l'Empereur notre Souverain Seigneur, & pour le bien & utilité dudit Ordre; & auſſi à la charge de faire en nos mains le Serment de fidelité & les Vœux en tel cas requis & accoûtumés, & d'en faire inſerer l'Acte ſur le reply des Préſentes, dans le terme d'un an du jour d'icelles, leſquelles autrement, enſemble la dite Reception, nous entendons être nulles & de nul effet. Si donnons en mandement à tous Commandeurs, Chevaliers, Officiers, Prieurs, Chapelains, Freres ſervans d'armes, & tous autres qu'il appartiendra, de reconnoître ledit Chevalier Jean Marmagoun, reçu & admis audit Ordre de Notre-Dame de Mont-Carmel & de Saint Lazare de Jeruſalem, le recevoir en cette qualité dans toutes les Aſſemblées Publiques & Capitulaires qui ſe feront à l'avenir pour l'interêt dudit Ordre, & le laiſſer & faire joüir de tous les privileges dont joüiſſent ceux qui ſont reçus & admis en icelui : Car telle eſt notre intention. En témoin dequoi nous avons

avons ſigné ces Prèſentes de notre main, icelles fait ſceller du Sceau dudit Ordre, par notre Frere Commandeur & Chancelier, & contre ſigner par notre Frere Commandeur & Greffier dudit Ordre. DONNE' à Paris le ſeiziéme jour de Juillet 1697. Signé, PHILIPPE DE COURCILLON DE DANGEAU. Par Monſeigneur, CARCAVY D'USSY. *Et ſur le reply eſt écrit.* Aujourd'huy 16. Juillet 1697. Monſeigneur le Grand-Maître étant à Paris, dans l'Egliſe des Carmes des Billettes, le Sieur Chevalier Jean Marmagoun, Maronite, dénommé dans les Préſentes, a fait & prêté entre les mains de Mondit Seigneur, les Vœux & le Serment de fidelité, qu'il étoit obligé de faire pour ſa Profeſſion dans l'Ordre de Notre-Dame de Mont-Carmel & de Saint Lazare de Jeruſalem, & ce en Langue Arabique, qui eſt ſa Laugue naturelle, interpretée en François par Eſtienne Paleologue, Grec de Nation, moy Commandeur & Greffier dudit Ordre préſent. *Et à côté : Viſa*, DE GUE-

NE-

NEGAUD. Scellé du grand Sceau de l'Ordre.



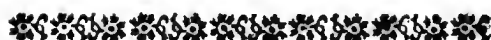
LETTRE DU ROY AU PATRIARCHE ESTIENNE PIERRE D'ANTIOCHE.

MAgnifique Seigneur, j'ai reçu par le Sieur Coury Elie, votre Secretaire, la Lettre que vous m'avez écrite le vingtiéme Mars 1700. par laquelle j'ai appris avec déplaisir les peines que les Catholiques de la Nation Maronite souffrent dans le Mont-Liben, & les extremitez ausquelles vous avez été exposé pour garantir votre personne des insultes qu'on vouloit vous faire. Comme je serai toûjours porté à soûtenir par-tout la Religion Catholique, Apostolique, & Romaine, & principalement dans l'étenduë de votre Patriarchat, où elle

elle souffre plus qu'ailleurs ; j'ai chargé votre Secretaire d'une Lettre, pour renouveller à mon Ambassadeur à Constantinople les ordres que je lui ai cy-devant donnés, d'employer ses soins & ses offices, pour obtenir de la Porte Ottomane tout ce qui pourra être de plus avantageux au bien de la Religion Catholique dans le Pays des Maronites, & pour vous faire ressentir des effets de ma protection & de mon estime en votre particulier. Sur ce, je prie Dieu qu'il vous ait, Magnifique Seigneur, en sa sainte garde. Ecrit à Marly le dixiéme Aoust 1701. Signé, LOUIS. *Et plus bas*, COLBERT.



LET-



LETTRE DU ROY A MONSIEUR DE FERIOL, AMBASSADEUR DE SA MAJESTE' A CONSTANTINOPLE,

En faveur de la Nation Maronite.

MONSIEUR de Feriol ; Le Patriarche Estienne d'Antioche m'a informé de plusieurs violences qui ont été exercées au commencement de l'année derniere 1700. tant contre la Nation Maronite en général, que contre lui, & les Archevêques & Evêques de ce Pays. Comme une telle conduite ne peur manquer, ainsi qu'il l'expose, de causer un fort grand préjudice aux Chrétiens qui habitent ce Pays, & que la Religion

Catholique a besoin de protection dans ces occasions, il m'a tres humblement supplié de vous donner les ordres néceſſaires, pour l'aider en tout ce qui dépendra de vous, à obtenir du Grand Seigneur un Commandement pour rétablir ſon Pays ſur le pied où il étoit autrefois, de ne dépendre que du Bachá de Damas, & de demeurer ſous ma protection, avec défenſes au Bacha de Tripoly de ſe mêler doreſnavant du Pays des Maronites, ny du revenu du Monaſtere de Canobin. Sur quoi je vous écris cette Lettre, pour vous dire que mon intention eſt, que vous écoutiez ce que le Sieur Coury Elie, Secretaire de ce Patriarche, vous dira; que vous examiniez avec lui ce qui ſe pourra faire, & que vous le ſecondiez dans toutes les occaſions, de vos ſoins & de vos bons offices, pour obtenir de la Porte tout ce que vous croirez de juſte & de raiſonnable dans les demandes qu'il fera; enſorte que la Religion Catholique puiſſe, autant qu'il ſe pourra, reſſentir des effets de ma protection. Sur ce, je prie Dieu

Dieu qu'il vous ait, Monsieur de Feriol, en sa sainte garde. Ecrit à Marly le dixieme Aoust 1701. Signé, LOUIS. *Et plus bas*, COLBERT.



LETTRE
DE
MONSIEUR LE MARQUIS
DE TORCY,
MINISTRE ET SECRETAIRE D'ETAT
A MONSIEUR DE FERIOL.

Du 10 Aoust 1701. à Marly.

MONSIEUR,

Je n'ai rien à ajoûter à la Lettre que le Roy vous écrit, pour tâcher de procurer à la Nation Maronite les effets de sa Protection Royale dans les choses qui regarderont la Religion Catholique ; Et si l'on vouloit rechercher, ou inquieter en

Levant le Sieur Coury Elie, Secretaire du Patriarche Estienne, qui doit vous rendre la Lettre de Sa Majesté, sur le Voyage qu'il a fait icy, vous n'oublierez rien pour l'en garantir, & vous employerez pour cet effet vos soins & vos offices les plus efficaces. Je suis,

MONSIEUR,

Votre tres-humble & tres-affectionné serviteur,

DE TORCY.





